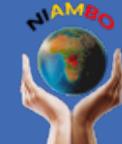


MEMOIRES DU CONGO

DU RWANDA ET DU BURUNDI



Un fleuve, un bassin, un pays
EIC, Congo belge, RDC



MOT DU PRÉSIDENT

Nous voici déjà en octobre, avec la reprise de nos activités, les conférences et le Forum, nous sommes heureux de constater que l'intérêt de nos membres et participants invités ne faiblit pas.

Tout comme nous constatons avec plaisir l'élargissement de nos partenariats en RDC, avec le nouveau venu de Kikwit, Mwanda Mwanda, que nos lecteurs attentifs pourront découvrir dans la partie Partenaires de la présente revue. Rappelons également la forte symbolique de notre accueil par la grande communauté Tshokwe qui, par la volonté de son roi Mwene Mwatshisenge, a initié plusieurs de nos membres. Nous sommes engagés dans un processus de fraternisation qui se concrétise par les réguliers envois de colis pour les familles à Sandoa, grâce au travail de Robert et Solange Pierre, Hanga et Zango pour nos frères Tshokwe.

C'est aussi l'occasion de souligner à nos lecteurs que toutes les activités de notre association reposent sur les épaules de quelques personnes, toutes bénévoles, mues par un grand sens de l'engagement personnel envers les objectifs de Mémoires du Congo, du Rwanda et du Burundi. Vous trouverez en page 3 l'appel de notre Rédaction à ce sujet.

C'est l'opportunité de rappeler nos objectifs, que vous retrouverez en introduction dans notre revue 65 de juin 2023 :

« Les nouvelles générations ont droit à un souvenir correct, réfléchi et pacifié de notre passé commun, point de départ pour relever les défis d'aujourd'hui. Pour y parvenir il est essentiel d'agir dans un esprit de respect, d'égalité et de dialogue, en affichant une forte volonté de collaborer et d'enrichir nos relations. »

Nous avons fait notre ce propos de l'envoyé spécial pour les Grands Lacs, Stéphane Doppagne, à l'issue du voyage du roi Philippe en RDC en juin 2022. Il résume notre engagement que nous savons partagé par l'ensemble de nos partenaires en RDC et qui implique de poursuivre sans relâche un travail d'intégration et de lutte contre le racisme, chez nous en Belgique. Sujets régulièrement abordés lors des activités de l'URBA auxquelles nous participons avec assiduité.

Comment ne pas évoquer la situation dans laquelle la RDC se débat depuis trop longtemps : agressions extérieures, violences inouïes subies par la population dans certaines provinces, paupérisation généralisée des masses, autant de facteurs entraînant des migrations vers des centres urbains déjà surchargés.

Les manquements divers de l'État en matières sociales, éducatives, médicales et autres font que les ressources non renouvelables risquent d'être gaspillées au détriment des générations à venir. Ce sont en effet plus de 5,3 millions de tonnes de Cu qui ont été produites et exportées en cumul des années 2023 et 2024, pour une valeur marchande dépassant 45 milliards de dollars. Soit plus que le total extrait durant toute la période du Congo belge (4,9 M/t de 1908 à 1960).

A ce rythme, la dynamique démographique (6,3 enfants par femme, record mondial partagé avec le Niger), qui devrait être une opportunité pour le développement du pays, risque de se transformer en piège mortel.

C'est une situation dramatique qui ne peut continuer. Sans perspective d'amélioration significative, elle ne peut nous laisser indifférents, malgré les importants efforts de coopération internationale, dont ceux de la Belgique. C'est un véritable cri d'alarme qu'il faut lancer.

Thierry Claeys Bouuaert

SOMMAIRE

HISTOIRE

- 04 Héritière d'un marché international créé en 1885 à Berlin, où en est la RDC 140 ans après ?
- 08 Histoire des croisettes
- 13 L'Uranium du Congo belge et la découverte de l'énergie atomique - La grande découverte (1/2)
- 18 Histoire du Congo - Esquisse chronologique et thématique (18)
- 21 Il était quatre jeunes britanniques, compagnons de Stanley, avant 1885 et au début de l'EIC

CULTURE

- 22 La littérature congolaise - Pius Ngandu Nkashama
- 24 Activités culturelles

COOPÉRATION

- 28 Le point sur la coopération universitaire de l'UNIKIN avec les universités belges

PORTRAITS & TÉMOIGNAGES

- 31 Mes souvenirs du Congo belge (1946-1959) et de la RDC (1963-1967)
De la Province-Orientale au Katanga (2)
- 35 75 ans de vie africaine (5)
Période 1970 - 1973

AFRIQUE

- 38 L'Afrique à l'aube de sa transition énergétique
enjeux, défis et opportunités (partie 2/4)
- 43 Les bières coutumières africaines

VIE DE L'ASSOCIATION

- 47 Echos des journées, forums et conseils d'administration

BIBLIOGRAPHIE

- 50 N°33
- 53 Marcel Yabili

ASSOCIATIONS PARTENAIRES

VIE DES ASSOCIATIONS

- 54 Calendrier des activités en 2025

URBA-KBAU

- 55 N°40

AFRIKAGETUIGENISSEN

- 57 N°45

ASAOM - CONTACTS

- 58 N°170 - Réflexions sur les noms inscrits sur les monuments aux pionniers

CRAA - NYOTA

- 60 N°202

ROYAL CERCLE LUXEMBOURGEOIS

DE L'AFRIQUE DES GRAND LACS

- 62 N°35 - Pierre Ponthier

SERVICE DE DOCUMENTATION MABELE

ASBL MWENE-DITU

- 64 N°10

NIAMBO

- 66 N°08

MWANDA-MWANDA

- 67 N°01 - Le mariage précoce



CALENDRIER PRÉVISIONNEL 2025

	FORUM	JOURNÉE DE MDC	AG	CA
Janvier	24			20
Février	28	14		
Mars	28	7		17
Avril	25	11	23	
Mai	30	16		26
Juin	27			
Juillet				28
Septembre	26	12		22
Octobre	24	10		
Novembre	28	14		17

info@memoiresducongo.be - www.memoiresducongo.be

Téléphone : 0486 468 339

MOT DE LA RÉDACTION

Nous renouvelons notre appel pour renforcer nos équipes :

- Comité de rédaction : rédacteurs ou contributeurs éventuels pour la révision/ correction ainsi que pour la recherche d'articles et d'illustrations.
- Edition de photos, création d'illustrations.
- Photothèque : mise en ordre, identification, gestion.
- Aide à la préparation des envois de livres et archives au Congo (tri et mise en caisses).

Un grand merci aux membres du comité de rédaction et en particulier à nos correctrices (Françoise Devaux, Catherine Vroonen et Mireille Platel) qui travaillent souvent dans des conditions d'urgence pour nous aider à vous fournir une publication de qualité. Mais chacun peut avoir à assumer d'autres engagements et nul n'est à l'abri d'un problème de santé. Tout renfort nous serait donc utile, sinon indispensable.

redaction@memoiresducongo.be - Téléphone : +32 475 323 742

Photo de couverture : Le Majestic River au Beach de Kinshasa.
© Thierry Claeys Bouuaert.

Lien promotionnel pour satisfaire votre curiosité : www.fb.watch/BRaYehSx8v/

MÉMOIRES DU CONGO DU RWANDA ET DU BURUNDI

Périodique trimestriel

Agrément postal : BC 18012

N°74 - Septembre 2025

© Mémoires du Congo A.S.B.L

Numéro d'entreprise : BE 478.435.078

Siège social : avenue de l'Hippodrome, 50
B-1050 Bruxelles

Éditeur responsable :

Thierry Claeys Bouuaert

Graphisme : Ideology

COMITÉ DE RÉDACTION

Rédactrice en chef :

Françoise Moehler - De Greef

Coordonnateur des revues partenaires :

Fernand Hessel

Membres : Thierry Claeys Bouuaert, Françoise Devaux, Marc Georges, Mireille Platel, Catherine Vroonen

Dépôt des articles : Les articles sont à adresser à redaction@memoiresducongo.be, ou remis en mains propres.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Thierry Claeys Bouuaert

Vice-Président : Guy Lambrette

Trésorier : Guy Dierckens

Secrétaire : Françoise Moehler-De Greef

Administrateurs autres : Raoul Donge, Marc Georges, Fernand Hessel, Narcisse Kalenga Numbi, Félix Kaputu, Yves Lefèvre, Etienne Loeckx, Robert Pierre, Jean-Paul Rousseau, Karel Vervoort

COTISATION

Cotisation ordinaire : 30 €

Version numérique : 20 €

Version numérique étudiants : 10 €

Cotisation de soutien : 50 €

Cotisation d'honneur : 100 €

Cotisation à vie : 1 000 €

La cotisation donne droit à la revue trimestrielle.

Les membres des cercles partenaires sont priés de verser au compte de leur association. Avec la mention Cotisation + millésime.

Les changements d'adresse sont à communiquer à vos secrétariats respectifs.

COMPTE BANCAIRES

Mémoires du Congo :

BIC BBRUBEBB

IBAN : BE95 3101 7735 2058

Cercle royal africain des Ardennes :
BE35 0016 6073 1037

Amicale spadoise des Anciens
d'outre-mer :

BE90 0680 7764 9032

PUBLICITÉ

Tarifs disponibles sur demande au siège.

DROIT DE COPIE

Les articles sont libres de reproduction dans des publications poursuivant les mêmes buts que l'association, moyennant (1) mention du n° de la revue et de l'auteur, et (2) envoi d'une copie de la publication à la rédaction. Textes et photos doivent être libres de tous droits.

HÉRITIÈRE D'UN MARCHÉ INTERNATIONAL CRÉÉ EN 1885 À BERLIN, OÙ EN EST LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO 140 ANS APRÈS ?

Par le Professeur Tshibangu Kalala
Faculté de Droit/Université de Kinshasa

La création de l'État du Congo, aujourd'hui République démocratique du Congo (RDC), a été consacrée, sur le plan politique et diplomatique, le 26 février 1885 par 14 États réunis dans le cadre de la Conférence africaine de Berlin. Placé par les grandes puissances de Berlin sous la souveraineté personnelle du roi des Belges, Léopold II, celui-ci proclama sa naissance officielle le 1^{er} juillet 1885 sous le nom de *État indépendant du Congo* (EIC). Cédé à la Belgique par Léopold II par le traité du 28 novembre 1907, l'EIC devient une colonie belge sous le nom de Congo belge. Le 30 juin 1960, le Congo recouvre son statut international d'État indépendant et souverain comme à l'époque de l'EIC du roi Léopold II.

La RDC est l'héritière incontestée de l'EIC, créé, comme marché international résultant d'un marché international conclu à Berlin en 1885. Il est donc intéressant de dire quelques mots, en cette année de 140 ans d'existence comme pays, concernant son statut de marché international hérité de la Conférence internationale de Berlin (8 novembre 1884-26 février 1885).

Pour rappel, le Portugal entreprend, entre 1882-1884, des démarches diplomatiques sur le plan bilatéral pour faire reconnaître sa souveraineté sur l'embouchure du fleuve Congo dans l'océan Atlantique, par l'Angleterre et la France respectivement. Pour des raisons commerciales, géopolitiques et géostratégiques, les grandes puissances de l'époque étaient opposées à la souveraineté du Portugal dans cette région du littoral atlantique. Les démarches diplomatiques du Gouvernement portugais échouent définitivement avec le rejet catégorique par les autres grandes puissances (Allemagne, France, Pays-Bas, etc.) du traité secret du 26 février 1884 par lequel l'Angle-

terre reconnaissait la souveraineté du Portugal sur l'embouchure du fleuve Congo dans l'océan Atlantique.

Devant cet échec diplomatique patent, le Portugal, qui tenait mordicus à sa souveraineté sur ladite région côtière qu'il occupait depuis près de 4 siècles, propose officiellement de régler, dans le cadre d'une conférence internationale, les rivalités géopolitiques, géoéconomiques et géostratégiques entre grandes puissances dans la région concernée. Vers la mi-mai 1884, l'Allemagne et la France saisissent la balle au bond et acceptent la proposition portugaise. Consultée, l'Angleterre marque, à son tour, son accord. C'est ainsi que l'Allemagne et la France invitent les 12 autres États à la Conférence de Berlin pour résoudre les problèmes du bassin du fleuve Congo. Celle-ci se tient à Berlin du 8 novembre 1884 au 26 février 1885.

L'ordre du jour de la Conférence de Berlin, présenté par son président, le chancelier allemand Otto von Bismarck, prévoit 3 points :

1. la liberté du commerce pour tous dans le bassin du fleuve Congo et ses embouchures,
2. la liberté de circulation sur le fleuve Congo et le fleuve Niger,
3. les conditions d'acquisition de nouvelles terres en Afrique.

Comme on peut le voir, la Conférence de Berlin était donc, à beaucoup d'égards, un marché international où l'on discutait des affaires entre participants.

Avant et pendant les travaux de la Conférence, le roi Léopold II (Association internationale du Congo - AIC) avait déjà conclu des traités bilatéraux



Carte des frontières du Congo dessinée par le roi Léopold II et Henry Morton Stanley et annexée à la Convention du 8 novembre 1884 entre l'Allemagne et l'Association Internationale du Congo, AIC.



Carte illustrant les limites du bassin conventionnel (commercial) du fleuve Congo dessinée à la Conférence de Berlin de 1884-1885 (Article 1^{er} de l'Acte général de la Conférence de Berlin du 26 février 1885).

avec tous les États participants par lesquels il reconnaissait à tous leurs ressortissants respectifs la liberté de commerce et d'établissement dans le futur EIC (l'actuelle RDC), l'égalité de traitement en leur faveur et la clause de la nation la plus favorisée. Par cette clause, un avantage accordé par l'EIC aux ressortissants d'un pays donné devait automatiquement être étendu à ceux des autres puissances impliquées à Berlin. À l'article 4, alinéa 1, de l'Acte (traité) général de Berlin, l'EIC devait être un pays sans droits de douane et de transit. C'est ce qu'on a appelé à l'époque la politique de *la Porte ouverte dans l'EIC*.

En réalité, la combinaison de tous ces éléments ont fait de l'État indépendant du Congo un marché international né de facto du marché international décrété à Berlin en 1885. Tous les ressortissants des puissances de Berlin pouvaient y entrer et s'y installer pour faire des affaires, importer des marchandises sans payer les droits de douane et de transit et gagner des fortunes sans entraves.

Au cours de la Conférence internationale contre l'esclavage de Bruxelles (18 novembre 1889 - 2 juillet 1890), le roi Léopold II demande et obtient, face aux charges excessives de gestion de l'EIC, la suppression de la politique de la Porte ouverte. Désormais, il peut percevoir 10 % de droits de douane sur les marchandises importées. Les Pays-Bas et, surtout, les milieux d'affaires britanniques se sont opposés à ce changement. Même son ami, le général américain Sanford, qui l'avait aidé à faire reconnaître l'AIC comme un État par les États-Unis d'Amérique, et Émile Banning, son délégué aux travaux de la Conférence de Berlin, ont dénoncé la démarche du Roi comme une trahison de ses engagements, en l'occurrence la politique de la Porte ouverte. Ces animosités et jalousies sur des questions pécuniaires sous-jacentes pourraient également expliquer les attaques acerbes et nuisibles dont le roi Léopold II a fait l'objet de la part, en particulier, des milieux politiques et d'affaires anglais. Pour avoir la paix avec les grandes puissances et sauver le Congo, le Roi prendra la décision politique en décembre 1906 de céder le Congo à la Belgique qui, à son tour, s'emploiera plus tard à attirer et à sécuriser les investissements directs

étrangers au Congo belge. Il faut ouvrir les portes du Congo belge à tous les étrangers pour atténuer l'agressivité des pays dont ils sont originaires à l'égard de la Belgique.

On peut se poser aujourd'hui la question de savoir si, après 140 ans d'existence, le Congo a cessé ou non en 2025 d'être un marché international, version moderne de son statut de 1885, où tout le monde peut venir faire des affaires et s'enrichir sans entraves.

A notre avis, la situation n'a pas beaucoup changé. Sauf qu'il y a de nouveaux acteurs et de nouvelles nationalités qui n'étaient pas là au XIX^e siècle : Chinois, Libanais, Indiens et Turcs. La Turquie, présente à Berlin, se réveille après un long sommeil : Turkish Airlines, travaux d'infrastructures, immobilier, commerce général en RDC. En général, les Occidentaux sont absents et en chute libre pour défaut d'investissements massifs et significatifs. Les pays de l'Union européenne et le Canada sont surtout présents sur le terrain politique et diplomatique en RDC (démocratie, État de droit et respect des droits de l'homme).

Comme à l'époque de la Conférence de Berlin, le Congo est aujourd'hui le théâtre de rivalités géopolitiques et géoéconomiques surtout entre les deux grandes puissances mondiales, la Chine et les États-Unis d'Amérique, pour l'accès aux minéraux stratégiques dont regorge le sous-sol congolais. La transition numérique, la transition énergétique, les batteries et les voitures électriques, les technologies de pointe et le réchauffement climatique mettent le Congo au centre des convoitises et des rivalités entre puissances mondiales qui cherchent à sécuriser et pérenniser leurs chaînes d'approvisionnement en minéraux critiques qui se trouvent en abondance en RDC (lithium, cuivre, cobalt, coltan, germanium, niobium, etc.).

Le cas actuel des États-Unis d'Amérique du Président Donald Trump, qui étaient présents à Berlin en 1885 mais sans avoir de colonies en Afrique, est très significatif. Le Gouvernement américain, déterminé à sécuriser les chaînes d'approvisionnement des entreprises américaines en minéraux stratégiques présents en abondance

en RDC, vient de proposer à celle-ci le deal sécurité contre minéraux pour stabiliser et pacifier le Congo en éliminant tous les groupes armés et la présence nuisible de l'armée rwandaise sur le territoire congolais depuis près de 30 ans. Il s'agit aussi de ne pas laisser la Chine, redoutable adversaire géopolitique des États-Unis, dominer le marché congolais des terres rares (qui ne sont pas du tout rares). Ainsi, le Gouvernement congolais vient d'octroyer à l'entreprise américaine Kobold, il y a à peine quelques jours, 1700 titres légaux d'exploration minière sur un territoire plus grand que la moitié de la Belgique. La même entreprise Kobold est déjà présente dans la grande mine de lithium de Manono. Une autre entreprise américaine cherche à récupérer la mine de coltan de Rubaya (20 % des réserves mondiales) située dans la zone occupée actuellement par la rébellion armée du M23 et le Rwanda. Sans oublier l'implication directe des États-Unis, pour des raisons géopolitiques et géoéconomiques, dans la réalisation du corridor de Lobito entre la RDC, la Zambie et l'Angola. Les États-Unis viennent ainsi de ramener l'Occident dans la bataille de la conquête des minéraux stratégiques de la RDC contre la Chine. Ils ne veulent pas laisser les ressources minières et autres de la RDC entre les mains d'autres puissances étrangères comme à Berlin en 1885. Ils prennent toute leur place et le font savoir publiquement. On serait donc tenté de penser qu'on est en présence de la version 2025 de la conquête coloniale des terres africaines au XIX^e siècle pour alimenter les industries européennes.

La RDC est donc obligée, face aux rivalités géopolitiques, géostratégiques et géoéconomiques entre grandes puissances, comme le roi Léopold II il y a 140 ans, de pratiquer la politique de la Porte ouverte, version moderne 2025, pour les contenter toutes afin d'avoir la paix, la sécurité, le développement, la stabilité et la prospérité. Elle doit accueillir sur son territoire, dans le respect des lois congolaises, sans aucune discrimination, tous les ressortissants étrangers (personnes physiques ou morales), attirés par ses nombreuses ressources naturelles, qui veulent venir y investir et travailler pour gagner de l'argent. A cet égard, les puissances de Berlin de 1885 sont toujours présentes et actives dans les affaires ►

du Congo, surveillent tout et se camouflent en général derrière ce qu'on appelle la communauté internationale. Son statut de marché international hérité de la Conférence de Berlin en 1885 continue à coller à la peau du Congo 140 ans après. Les dirigeants du Congo présents et futurs ne peuvent prétendre gouverner celui-ci de manière efficace et mieux défendre les intérêts vitaux de la nation en ignorant cette réalité géopolitique incontournable. Ils doivent faire la synthèse de toutes les sagesses du monde, en tenant

compte des sagesses du Congo, pour être capables de mieux défendre et gérer les intérêts du peuple congolais dans le monde actuel en pleine fragmentation géopolitique.

Il reste à souhaiter que les Congolais et leurs dirigeants puissent créer un État stratège, intelligent et géopoliticien, fondé sur l'État de droit et la bonne gouvernance des politiques publiques, en vue d'établir des partenariats du type gagnant-gagnant avec tous les opérateurs économiques étrangers

intéressés par l'exploitation des ressources naturelles du Congo. La politique de la Porte ouverte version 2025 aura ainsi tout son sens et profitera aux générations présentes et futures de la RDC.

Le Congo, œuvre historique éternelle du roi Léopold II, sera ainsi un marché international, comme en 1885, mais un marché moderne et bénéfique sur tous les plans, d'abord et avant tout, pour ses enfants. ■

NDLR : LE CONGO ACTUEL AVEC SES 26 PROVINCES



Anciennes Provinces	Nouvelles Provinces	Superficie (km ²)	Rang en superficie
Bandundu	Kwango	88 040	13
	Kwilu	62 146	17
	Mai Ndombe	124 013	7
Équateur	Équateur	69 539	14
	Mongala	56 604	20
	Nord Ubangui	55 200	21
	Sud Ubangui	51 473	24
	Tshuapa	132 580	4
Katanga	Haut Katanga	143 327	3
	Haut Lomami	109 118	8
	Lualaba	104 157	9
	Tanganika	128 853	5
Kinshasa	Kinshasa	10 833	25
Kasaï occidental	Kasaï	95 360	11
Kasaï oriental	Lulua	57 769	19
	Kasaï oriental	10 200	26
	Lomami	52 417	23
	Sankuru	103 637	10
Kongo central	Kongo central	53 664	22
Maniema	Maniema	125 719	6
Nord Kivu	Nord Kivu	59 000	18
Sud Kivu	Sud Kivu	62 944	16
Province orientale	Bas-Uélé	145 611	2
	Prov. orientale	90 387	12
	Ituri	63 997	15
	Tshopo	193 515	1

HISTOIRE DES CROISETTES

Par Françoise Moehler - De Greef

Depuis toujours, le cuivre joue un rôle important en Afrique subsaharienne, et ce, tant sur le plan économique que symbolique. Il était considéré au même titre que l'or dans d'autres parties du monde. Deux métaux proches par leur couleur, leur éclat et leur travail. La relative rareté des sources de cuivre a donc fait, assez logiquement, de ce métal *l'or rouge* de l'Afrique. Les habitants connaissaient l'or mais le trouvaient trop mou, préférant l'or rouge à l'or blanc.

Valorisé sous forme de croisettes ou de barres, le cuivre intervient dans la sphère privée comme dans le domaine public et ce, aussi bien sur le plan symbolique que politique ou économique (marque de statut, signe de prestige, unité de compte ou ingrédient magique). Sa valeur dépendait du poids, de la taille et du contexte économique local.

Le contrôle des gisements cuprifères, la maîtrise des techniques métallurgiques et le développement des circuits commerciaux ont joué un rôle majeur dans l'évolution des Royaumes de la Savane. La richesse en cuivre du Copperbelt fit l'objet de bien des convoitises. Les filons de malachite, exploités intensivement, produisirent du métal en grande quantité. Le cuivre était transformé sur place en lingots qui pouvaient avoir la forme de barres ou de petites croix.

Le Pr Pierre de Maret a mis en évidence une évolution de la forme des croisettes au fil du temps (fig. 1) et émet l'hypothèse que des lingots, qui n'ont pu être formellement datés, aient pu être les ancêtres des croisettes HIH en raison de leur forme. Par ailleurs, il constate une standardisation progressive de ces lingots.

Le contexte de la découverte d'un objet donne évidemment des informations quant à son usage. Ainsi, dans l'Upemba (au nord-ouest du Haut-Katanga et au sud-est du Haut-Lomani), dans un contexte funéraire, suivant la position et le nombre de croisettes, on passe d'un usage de prestige des croisettes

HIH (placées près de la poitrine et généralement isolées) à un usage monétaire des croisettes HX et HH (souvent placées en groupes près de la hanche ou de la main). Les agencements en groupes pourraient même donner des indices sur le système de numération utilisé par les populations (système décimal, système duodécimal, etc.).

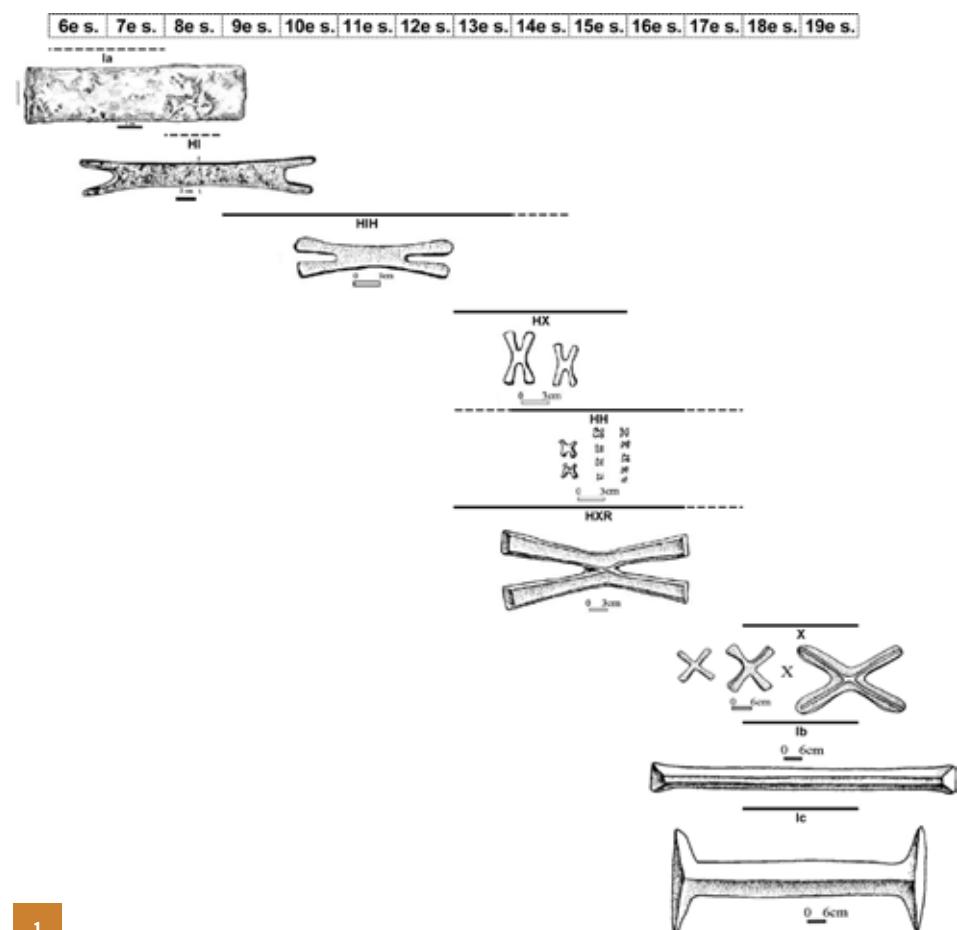
La production de cuivre dans la zone est du Copperbelt remonte au V^e siècle selon les fragments récoltés dans les environs de Lubumbashi et à Kamusongolwa en Zambie.

On constate la présence de croisettes HIH de la dépression de l'Upemba (Katanga, RDC) à Great Zimbabwe, attestant de liens économiques et culturels entre ces régions entre les IX^e et XIV^e siècle. Cette zone semble ensuite se diviser entre les XIII^e et XVI^e siècle

tant au niveau du type de croisettes que des centres de production, ce qui révèle probablement l'existence de deux zones d'influence économique, culturelle ou politique distinctes.

Les grandes (7 à 15 cm) et très grandes croisettes (plus de 15 cm) du type HIH se rencontrent dans les tombes de l'Upemba exclusivement sur le thorax des défunt, placées en évidence, comme un insigne de prestige (fig. 2).

Au cours du temps, on assiste à une standardisation croissante du format des croisettes, une diminution de leur taille, une augmentation de leur nombre et leur déplacement du thorax vers les hanches et les mains. Progressivement, on note aussi une diminution du nombre de croisettes dans les tombes. Initialement objets de prestige et monnaie à usage restreint, les croisettes deviennent un moyen





2

d'échange de plus en plus largement utilisé, entraînant une forte hausse de la demande en cuivre. On constate d'ailleurs un accroissement de l'activité métallurgique au Copperbelt, à cette époque.

On suppose que, à partir des croisettes de type HIH, d'un usage largement répandu à travers le Katanga au nord, le Copperbelt, la Zambie, le Zimbabwe, voire le Mozambique au sud, on serait passé insensiblement aux croisettes de type HX. Par la suite, une évolution divergente se serait produite au départ de ce type HX. Vers le nord, au Shaba central, dans l'Upemba, on aurait abouti insensiblement aux croisettes de type HH tandis que vers le sud, en Zambie et au Zimbabwe, on aurait vu émerger le type HXR.

En dehors de l'Upemba, on retrouve peu de croisettes du type HIH. Sans doute s'en servait-on avant tout comme lingots destinés à être transformés. Par contre, plus tard, vers la fin du XIV^e siècle, et loin du Copperbelt, elles ont acquis la valeur symbolique d'insignes de prestige.

DU XIII^e SIÈCLE AU XVII^e SIÈCLE

■ Au nord : les croisettes HH et HX (Upemba)

Du XIII^e au XV^e siècle, les croisettes sont pour la plupart du type HH dont la taille varie entre 1,5 et 3,5 cm et le poids de 3 à 17 g.

On retrouve ces petites croisettes dans les tombes en longs chapelets liés par des fibres de raphia et disposés sur le

thorax du défunt à la manière d'un collier, parfois agrémentés de cauris témoignant déjà d'échanges avec la côte de l'Océan Indien.

Au XVI/XVII^e siècle, on note la présence de très petites croisettes de type HH (0,5 à 1,5 cm pour 0,6 g) tant dans le nord de la dépression de l'Upemba qu'à la Kamoia près de Kolwezi. D'abord très nombreuses dans les tombes, elles disparaissent presque complètement à la fin de la période. Amassées près de la taille ou des mains du défunt, on peut penser qu'elles ont cessé d'être honorifiques et qu'elles servent désormais de moyen d'échange et de signe de richesse.

■ Au sud : les croisettes HXR (RDC, Zambie, Zimbabwe, Mozambique)

Au vu des sources portugaises de l'époque, il semble que les croisettes aient précédé les barres dans ces régions. Ces croisettes HXR, d'exécution particulièrement soignée, sont ornées sur tout le pourtour de leur face supérieure d'un orle en relief, et parfois de lignes transversales aux extrémités des branches ou en leur centre. La section des branches est trapézoïdale. Ces croisettes font en général une trentaine de centimètres de long et pèsent de 1,3 à 4,5 kg.

Au XVI^e siècle, d'importantes quantités de cuivre étaient expédiées du Haut-Katanga vers les ports de l'Angola et, de là, en Afrique occidentale et jusqu'en Europe. Vers le Nord, ce cuivre arrivait en Ouganda et, vers l'Est, il atteignait les comptoirs arabes de la côte orientale, qui l'exportaient en Arabie et même aux Indes. Mais les populations de ces fondeurs de cuivre faisaient souvent l'objet de razzias par des voisins attirés par ce métal et ce jusqu'au XVIII^e siècle lors de l'annexion du pays par les Lunda. Commence alors l'âge d'or pour les Mangeurs de cuivre du Haut-Katanga. Cette domination des Lunda, commencée à l'ouest, s'étend ensuite au-delà du Luapula-Moero où ils installent un vice-roi, le grand Kazembe qui établit des relations commerciales avec les Portugais du Mozambique et renoue avec les comptoirs arabes d'Afrique orientale. Ce sont d'ailleurs les trafiquants de Kilwa qui donneront à l'ensemble de la région le nom du grand chef Katanga.

On retrouve ces petites croisettes dans les tombes en longs chapelets liés par des fibres de raphia et disposés sur le

Le cuivre de ces régions était exporté sous forme de lingots en forme de « I » majuscule aux tailles et dimensions très variables.

DU XVIII^e AU XX^e SIÈCLE CROISSETTES EN X ET BARRES

Fabriquées depuis le milieu du XVIII^e siècle à l'ouest du Copperbelt, ces croisettes cruciformes servaient au XIX^e siècle à payer les tributs, notamment ceux versés par le royaume de Kazembe aux Lunda du Mwant Yav, ou par les Samba aux Luba. Elles empruntaient les axes caravaniers du commerce à longue distance vers le Maniema au nord-est et, de là, à travers le Tanganyika, vers Tabora et les comptoirs de l'Océan Indien. Vers l'ouest, elles atteignaient l'Angola dès la fin du XVIII^e siècle et, de là, Rio de Janeiro, en 1808. Vers le nord-ouest, à travers les royaumes Samba, Kanyok et Luba, les croisettes faisaient l'objet d'un commerce intense chez les Kuba, Ding, Songye, Kusu, Tetela et Jonga.

Leur valeur d'échange a fluctué en fonction des époques, des régions et des sphères d'échanges où elles circulaient. Leur valeur variait sans doute en fonction de leur utilisation à des fins politiques, sociales ou commerciales. Très logiquement, cette valeur augmentait en fonction de l'éloignement de la zone de production.

En dehors des transactions commerciales, les croisettes servaient aux compensations matrimoniales dont elles constituaient souvent la composante essentielle. Elles permettaient aussi d'autres paiements sociaux – par exemple, pour apurer les dettes de sang chez les Luba. Dans la région de Kamina, elles servaient de base à un système décimal. Dix croisettes constituaient un *kituntwa* qui servait d'unité de compte. Toujours chez les Luba, on les utilisait aussi pour payer les droits d'admission dans la société secrète des *Bambudye*.

Enfin, dans la sphère politique, les croisettes servaient à payer les tributs. Elles furent aussi utilisées comme insignes de pouvoir et conférées par les rois Kanyok à certains chefs. Elles devenaient ainsi le signe de légitimation de l'autorité. Le roi des Kuba en aurait eu jusqu'à 4 000 entassées dans une case. ►

Les mines de la région de Kolwezi ont continué à fournir en croisettes le Kasaï et la région du Lomami jusque dans les années 1920 malgré l'exploitation industrielle du cuivre qui déposséda les chefs de leurs gisements et bouleversa les circuits commerciaux. L'ouverture de la voie de chemin de fer entre le Katanga et le Kasaï accéléra la dévaluation des croisettes le long de cet axe, si bien qu'on tendit au Kasaï à les retirer du circuit des valeurs matrimoniales.

La fonte des croisettes X resta cependant le privilège de certains chefs des environs de Kolwezi auxquels l'Union Minière du Haut Katanga s'engagea à fournir du minerai après s'être approprié leurs mines.

LINGOTS-BARRES

Les productions des secteurs centre et est du Copperbelt consistaient essentiellement en lingots de deux types :

- Les lingots Ib : de grandes barres de section triangulaire, aux extrémités en biseau ou potencées, de 110 à 120 cm de long sur 8 à 10 cm de large et pesant une trentaine de kilos. Elles étaient encore fondues dans le Copperbelt au temps de Livingstone auquel on en aurait proposé à Chisamba, près du lac Nyassa.
- Les barres du type Ic en forme de « i » majuscule dont les extrémités étaient munies d'excroissances destinées à faciliter le transport. Elles mesuraient entre 80 et 100 cm pour un poids variant de 10 à 40 kg.

La production des barres Ib a commencé au XVIII^e siècle à l'est du Copperbelt. Elles jouèrent un rôle crucial dans le commerce avec l'Afrique orientale arabe ou portugaise, et furent même exportées jusqu'en Inde où ce cuivre était préféré pour sa qualité à celui d'Europe.

Les barres du type Ic apparaissent au début du XIX^e siècle, dans le secteur central du Copperbelt. C'était la spécialité des fondeurs Sanga qui furent soumis aux Kazembe puis aux Yeke de Msiri.

Au milieu du XIX^e siècle, les Bayeke, à la recherche d'ivoire, découvrent le cuivre du Katanga. L'un d'eux fonde,

sous le nom de Mushidi (Msiri), un royaume qui, d'Est en Ouest, s'étend du Luapula au Lualaba et, du Sud au Nord, des crêtes Congo-Zambèze à la Luvua,achevant ainsi le démantèlement du royaume de Kazembe. Maître absolu du pays, pour se venger des Balamba, Msiri leur interdit l'exploitation de leurs mines et se réserve celles de la région centrale. Craignant la concurrence de l'Est, il expulse les trafiquants arabisés et les Swahili qui tentent de s'y installer.

Il développe par contre le commerce avec le Bengwela avide de cuivre et d'ivoire. C'est ainsi qu'il rencontre – et épouse – la métisse Maria da Fonseca, nièce d'un certain Coimbra.

Vers 1880, Msiri déplace sa capitale dans la grande plaine fertile de la Lufira et fonde Bunkeya, agglomération de 43 villages où vivent près de 25 000 personnes. Au faîte de sa puissance, il envoie des caravanes de cuivre, ivoire et sel vers l'Angola d'où il ramène marchandises et munitions. Les Bayeke ne se contentent pas de fondre leur cuivre en lingots, ils ont développé les techniques nécessaires au tréfilage et produisent de longs fils qui leur permettent de fabriquer des bijoux fort appréciés.

Le despotisme et la cruauté de Msiri provoque la révolte chez les autochtones qui rechignent au travail, évitent la capitale et entravent le trafic. Aigris par l'âge et la maladie, le potentat refoule en 1884 les expéditions européennes (les Allemands Reichard et Böhm et les Portugais Capello et Ivens). Par contre, il accepte le missionnaire Arnot et lui permet de fonder une mission.

Mais la situation à Bunkeya ne cesse de se détériorer. Les chefs sont en dissidence, l'anarchie règne interdisant toute activité agricole ou minière et la contrée subit une invasion de sauterelles et une épidémie de variole. Delcommune au nom de la Compagnie du Katanga, puis Sharpe pour la BSA de Cecil Rhodes essuient un refus d'allégeance de la part de Msiri.

Quand le capitaine Stairs arrive à son tour, la situation est catastrophique, la famine règne et la survie de la population est menacée mais Msiri s'obstine et l'on sait ce qu'il adviendra de lui et de Bodson.

L'empire Garenganze disparaît, Bunkeya, déjà vidée de sa population autochtone, est évacuée, les missionnaires, les membres de l'expédition Bia, qui a pris la relève de Stairs, et les Bayeke eux-mêmes se replient sur la Lufira.

Parallèlement, l'empire Lunda est en déclin, le royaume central est envahi par les Tshokwe qui ravagent le pays et vendent ses habitants aux esclavagistes de l'Angola, les mutins de Luluabourg, qui, anthropophages pour la plupart, se rabattent sur le gibier humain. Les mines sont abandonnées. L'histoire officielle enregistre la dernière coulée réalisée par les mangeurs de cuivre en 1903.

CONCLUSION

Les chercheurs du début du siècle furent frappés par la ressemblance entre les croisettes et les lingots de métal utilisés par les Phéniciens. Ils y virent une preuve de l'influence proche-orientale sur l'Afrique Noire.

Des considérations symboliques peuvent expliquer la transformation des lingots en croix. Devenues essentielles pour les échanges sociaux, économiques et politiques, on assiste à une différenciation des formes liées à des zones de distribution distinctes.

La valeur des croisettes était vraisemblablement plus basée sur leur valeur d'échange que sur la valeur du cuivre. Elles devinrent un symbole de pouvoir, participant autant que délimitant les zones d'influence des différents royaumes qui rivalisaient pour le contrôle des sources de cuivre, des territoires et des axes du commerce à longue distance. De marques de pouvoir au niveau interne, elles devinrent aussi des marqueurs d'identité, comme les monnaies de la Grèce ancienne.

Comme les œuvres d'art, les croisettes faisaient partie intégrante de la vie des groupes qui les utilisaient et circulaient sur de grandes distances. Tout à la fois regalia, monnaie, insigne, moyen d'échange, objet d'art et matière première, les croisettes resteront à jamais le signe par excellence des royaumes d'Afrique centrale.▶

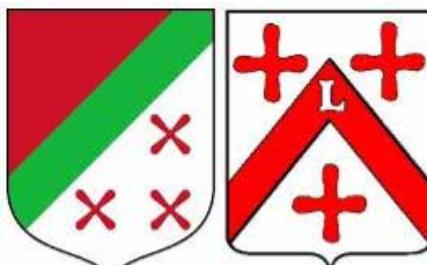
Type	Description	Dimensions		Poids	Datation	Noms locaux et lieux de fabrication	Dessin
		Longueur	Largeur				
Ia	barre plane	250 à 300 mm	50 mm	575 g	fin VI ^e - mi VII ^e	Copperbelt, Lubumbashi, Kumadzulo (Zambie), Kamusongolwa (Zambie)	
HI	branches confondues sur plus de 2/3 de la longueur	255mm	43 mm	300 g	inconnue	Kundelungu (nord de Lubumbashi)	
HIH	branches confondues sur moins de 2/3 de la longueur	68 à 210 mm	30 à 105 mm	50 à 200 g	IX ^e - XIII ^e	Copperbelt (Lubumbashi, Kipushi = moules en terre cuite), Upemba (tombes), Grand Zimbabwe	
HIH	branches confondues sur moins de 2/3 de la longueur	68 à 210mm	30 à 105 mm	50 à 200 g	XIV ^e - XVI ^e	Copperbelt (Lubumbashi, Kipushi = moules en terre cuite), Upemba (tombes), Grand Zimbabwe	
HX	branches réunies sur une longueur inférieure au double de la largeur d'une branche	36 à 70 mm		10 à 80 g	fin XIV ^e - début XV ^e	Nord du Copperbelt (Upemba)	
HH	branches non tangentes, section pont égale à la section d'une branche	centrée sur 10 mm		0,1 à 2 g	XVI ^e - XVIII ^e	Nord de Copperbelt, Upemba, Kamoa (Kolwezi)	
		15 à 35 mm		3 à 17 g	XIV ^e - XVI ^e	Nord de Copperbelt, Upemba, Kamoa (Kolwezi)	
HXR	branches avec rebord	340 mm	47 mm	2,3 à 2,5 kg	XV ^e	Zimbabwe, Zambie, Malawi, moules à l'Est de Copperbelt et Lubumbashi	
HXR	branches avec rebord	340 mm	47 mm	4 à 4,5 kg	XVI ^e	Zimbabwe, Zambie, Malawi, moules à l'Est de Copperbelt et Lubumbashi	
Ib	profil triangulaire	profil triangulaire	1100 à 1200 mm	30 kg	XVII ^e - XVIII ^e - XIX ^e - 1903	Zambie; Est Copperbelt, Chisamba (lac Nyassa, info Livingstone), Sud de Copperbelt (Zambèze), lac Malawi, royaume Kasembe, circulation vers Tanzanie et vers Angola (source portugaise XVII ^e s)	
Ie	profil triangulaire avec 4 dépassants	1 500 mm		12 à 50 kg	début XIX ^e	Mukuba wa matwi (swahili= cuivre à oreilles) ou fishinkiro au Copperbelt central 1903 (fondeurs Sanga royaume Kasembe), circulation vers Tanzanie et Angola	
X	branches sécantes	branches 170 à 300mm		100 à 1500 g	début X ^e - 1920	Handa (swahili= bifurcation), asas de cobre (portugais), tschrombo, myambo (tshiluba), mitambo mpaku (kikongo) région de Kolwezi, circulation au royaume Monomotapa (source portugaise XVI ^e s), lac Bagwenlo, Malawi, Zambie (Kafue), Zimbabwe (Grand-Zimbabwe)	
UMHK	diverses fabriquées et laquées rouge par l'Union Minière du Haut Katanga (dont un millésime 1956)	diverses	diverses	divers	1906-1956	L'Union Minière du Haut Katanga a fabriqué et imité pour le commerce local divers modèles de croisettes ci-avant avec des dimensions parfois différentes. La dernière millésimée 1906-1956 fête les 50 ans de la société	



3



4



Etat du Katanga (1960-1963) Ville de Lubumbashi



Drapeau du Katanga (1960-1963)



5

Billet de banque du Katanga émis en 1960 n'ayant jamais circulé

Dans un bel exemple de syncrétisme catholique, on retrouve les croisettes portées en sautoir par les *Petits Chanteurs à la Croix de Cuivre* de Joseph Kiwele, renouant ainsi avec un usage remontant à plus de cinq siècles ! Fig. 3.

Ce rôle emblématique connaît un prolongement contemporain avec l'utilisation de la croisette comme symbole du Katanga sécessionniste (1960-1963), figurant sur les drapeaux, armoiries, écussons ainsi que sur le blason de la capitale Élisabethville et sur la monnaie. ■

LÉGENDES PHOTOS

1. Évolution de la forme des croisettes (P. de Maret)
2. Croisette sur la poitrine du défunt comme signe de prestige (P. de Maret)
3. Les petits chanteurs à la croix de cuivre
4. Croisettes et pièces de monnaie du Katanga sécessionniste
5. Armoiries, drapeau et billets du Katanga

SOURCES :

- *Histoires des croisettes* – Pierre de Maret (1995)
- *Étude de cas : lingots de cuivre en Afrique centrale* – Nicolas Nikis
- www.histoire-numismatique.com/pages/monnaies-africaines/monnaies-du-katanga.html
- *Les Fondeurs de cuivre du Katanga*, Isabelle Liesenborghs, André Vleurinck et Marie de Schlippe (qui reprend aussi un texte de Mgr de Hemptinne, en 1926, sur la métallurgie du cuivre dans la région).

Pour compléter votre information et vous imprégner du travail des fondeurs de cuivre



www.memoiresducongo.be/les-fondeurs-de-



Mangeurs de cuivre 2023

www.youtube.com/watch?v=iQUIEZpRgg

www.fb.watch/B_XJpz711b/



L'URANIUM DU CONGO BELGE ET LA DÉCOUVERTE DE L'ÉNERGIE ATOMIQUE

La grande découverte (1/2)

Par Mgr Luc Gillon, Dr en sciences physiques (énergie nucléaire), premier recteur de Lovanium.
Communication faite à Louvain-la-Neuve en décembre 1990.

Cette communication nous a été confiée par un de nos membres, Marc Ballion, louvaniste qui effectua une brillante carrière dans le Groupe bancaire Banque Commerciale du Congo - Belgolaise. Mgr Gillon, jeune et brillant scientifique destiné à une carrière académique, fut le premier Recteur de l'Université Lovanium en 1954. Il se consacrera à cette tâche avec ténacité et efficacité, jusqu'en 1972. Il a pu doter son Université d'un réacteur nucléaire expérimental dès 1959. Dans cette première partie, il relate l'histoire de l'uranium, la saga de l'énergie atomique qui s'est déroulée en un demi-siècle, une ébauche du livre L'Atome et l'Homme qu'il publiera en mai 1998. Un temps très court par rapport à l'humanité, un temps essentiel par rapport au devenir de cette humanité. La suite, dans la prochaine revue, mettra l'accent sur le rôle stratégique que joua le Congo belge dans la course à l'uranium des États-Unis pour disposer de la bombe atomique.

L'effort fourni par le Congo Belge pour aider les alliés durant la guerre 1940-1945, fut important.

Dès l'arrivée à Londres de l'un ou l'autre ministre du Gouvernement Belge en juin 1940, le Gouvernement Britannique chercha à y attirer l'ensemble du Gouvernement Belge en exil afin de s'assurer du soutien du Congo Belge en matière d'approvisionnements stratégiques et spécialement en métaux nécessaires à l'effort de guerre. Ce soutien se concrétisa de 1940 à 1944 notamment par la fourniture de quelque 800 000 t de cuivre, 100 000 t de zinc, 10 000 t de cobalt, etc.

Mais l'aide que le Congo Belge a apportée aux alliés en leur fournissant l'uranium de Shinkolobwe, qui leur permit d'arriver rapidement à développer l'énergie atomique, est restée longtemps secrète et toujours mystérieuse. C'est le voile de ce mystère que nous voudrions lever dans cette saga de l'uranium congolais.

L'uranium fut découvert en 1789 par le chimiste allemand Martin Klaproth dans de la pechblende en provenance de la mine de Joachimsthal en Bohême. Il fut, pendant le 19^e siècle, employé simplement comme matière colorante pour les verres et les céramiques leur donnant une belle teinte rouge-orange : quelque 300 tonnes d'uranium furent extraites et utilisées à



1

cette époque. L'uranium, le plus élevé en poids atomique des éléments, est généralement présent en très faible teneur et des gisements concentrés sont exceptionnels.

En 1896, H. Becquerel découvrit la radioactivité naturelle de l'uranium qui émettait spontanément des particules ionisantes. Deux ans plus tard, Pierre et Marie Curie purent extraire de la pechblende un sous-produit très hautement radioactif : le radium, émetteur de particules α très énergétiques et de rayons γ utilisables pour les applications médicales dans le traitement du cancer.

Le radium (Ra226), qui possède une demi-vie radioactive de 1 600 ans, provient de la désintégration de l'uranium (principalement 238) qui possède une demi-vie de 4,5 milliards d'années : il se trouve donc à raison de 1 g pour 3 t d'uranium ($1600/4,5 \cdot 10^9$).

En dehors du gisement de Joachimsthal connu depuis le XVIII^e siècle, des gisements importants furent découverts au Colorado vers 1910, ainsi qu'au Canada en 1931.

Au Congo Belge, l'uranium fut découvert au Katanga en 1913 dans le gisement de Luiswishi. En 1915, Sharp l'identifie ►

à Shinkolobwe, gisement situé à 25 km environ à l'ouest de Likasi (antérieurement Jadotville). En 1917, du Trieu de Terdonck reconnaît ce gisement comme très important. En 1918, Edgar Sengier, directeur de l'Union Minière séjournant en Afrique, obtient du Comité spécial du Katanga la concession du gisement¹.

Le gisement de Shinkolobwe était unique au monde par la concentration de son minerai, qui contenait de l'uraninite ayant plus de 80 % de U_3O_8 . Il fut exploité à ciel ouvert (en carrière) jusqu'à une profondeur de 56 m.

Après 1930, il fallut poursuivre par l'exploitation souterraine qui descendit progressivement par un puits creusé jusqu'à 150 m en 1937. Après 1945, l'exploitation descendit jusqu'à la base du gisement située à la profondeur de 255 m et atteinte en 1958.

Lorsque les chantiers d'exploitation se situèrent en-dessous du niveau hydrostatique du massif (-79 m), des quantités très importantes d'eau s'infiltrèrent dans les galeries et il fallut pomper jusqu'à 1 500 m³ d'eau à l'heure pour poursuivre l'exploitation. Celle-ci se faisait par campagnes de 4 à 6 mois durant lesquels on stockait en surface

le minerai nécessaire à alimenter durant un certain temps l'usine de radium de Olen. Entre ces campagnes, la mine fut fermée parfois durant plusieurs années².

La très haute teneur du minerai extrait du gisement permit, jusque 1943, de le trier à la main en séparant les morceaux d'oxyde d'uranium des matières stériles. Le résultat de ce tri expédié vers la Belgique contenait en moyenne de 60 à 70 % de U_3O_8 qui, lui-même, contient 74 % d'uranium (714/970).

Quelques 6 t de minerai brut étaient nécessaires pour pouvoir produire 1 g de radium.

LE MARCHÉ DU RADIUM

En 1898, Pierre et Marie Curie reçurent de l'Académie des Sciences autrichienne un chargement de déchets de la mine de Joachimsthal dont ils extrayèrent les premiers milligrammes de radium.

Dès 1904, du radium fut produit en France à partir de minerais importés.

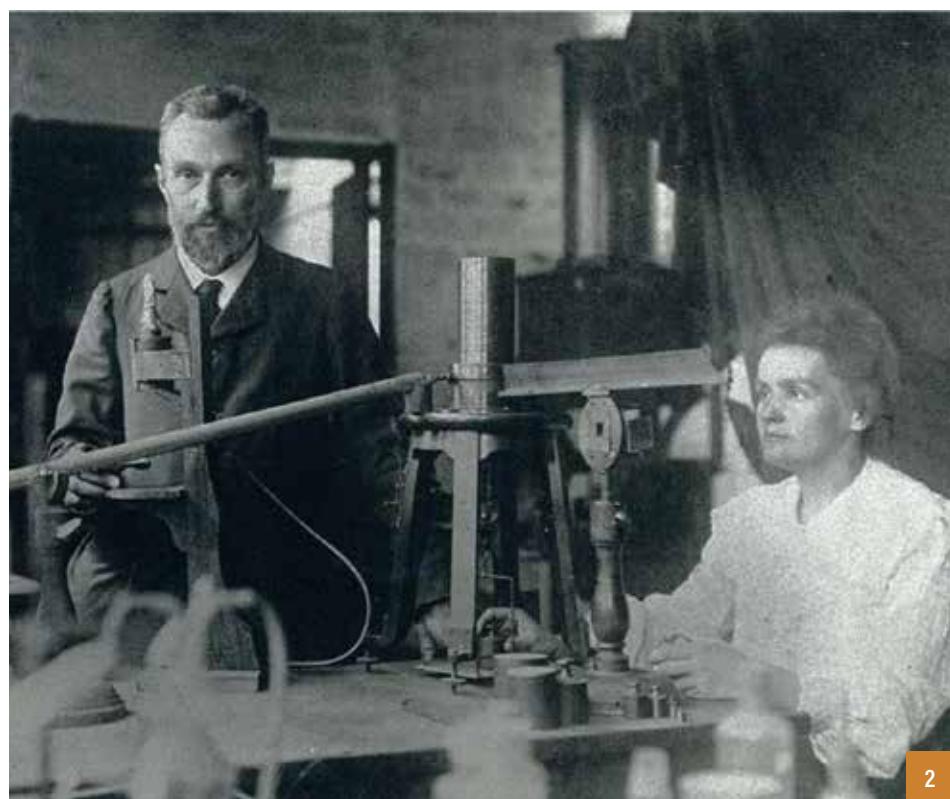
Entre 1904 et 1913, quelques 25 g de radium furent produits dont une moitié à partir des minerais de Joachimsthal.

Des gisements intéressants furent exploités aux États-Unis à partir de 1910. Ce pays devint rapidement le principal producteur du monde ayant mis sur le marché, entre 1910 et 1923, près de 200 g de radium alors que l'Europe n'en produisait durant cette période qu'une vingtaine de grammes. Le prix moyen de vente des Américains se situa à 120 000 USD/g jusqu'en 1919, date à laquelle il chuta à 85 000 USD/g.

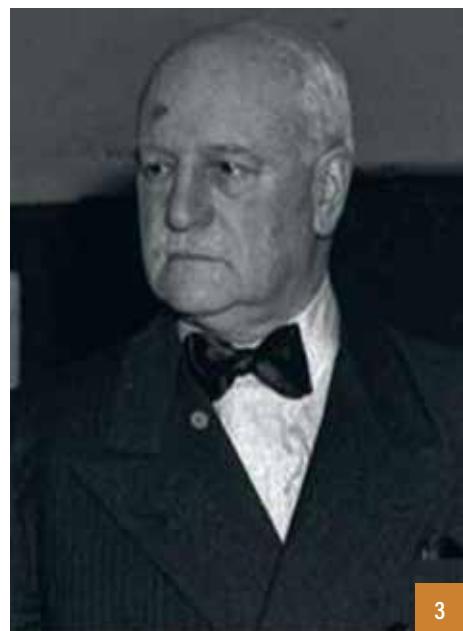
En 1921, l'Union Minière, après avoir proposé aux producteurs de radium des États-Unis de leur vendre du minerai de Shinkolobwe, décida de construire à Olen, en Belgique, une usine d'extraction du radium dans le cadre de la Société Générale Métallurgique de Hoboken, qui raffinait depuis plusieurs années le cuivre provenant du Katanga. Cette usine devint opérationnelle en 1922. Elle atteindra rapidement une capacité de production de 3 g de radium par mois.

Au moment où l'usine d'Olen produisait son premier gramme de radium, il y eut à Tervuren, le 13 novembre 1922, une cérémonie officielle en présence du Roi Albert au cours de laquelle Edgar Sengier fit une communication intitulée *La découverte du minerai de radium au Katanga*³.

Mais il ne suffisait pas à l'Union Minière de posséder le plus riche gisement d'uranium du monde : il fallait encore pouvoir vendre le radium produit. Cela s'avéra plus difficile que prévu, car le



2



3

1. Edgar Sengier •Notes biographiques•. 1957.

2. G. Assoignon. Communication privée.

3. Les minerais de radium du Katanga (Congo Belge) et leur traitement en Belgique. Manifestation coloniale de Tervuren. 13/11/1922.

marché, essentiellement limité à la thérapie du cancer, pouvait facilement se saturer et, bien que la production de l'usine d'Olen atteigne 40 g de radium par an, l'Union Minière n'arriva à en vendre qu'une vingtaine de grammes par an entre 1923 et 1927, période durant laquelle le prix descendit de 85 000 USD/g à 65 000 USD/g. Les années 1928 à 1931 furent meilleures avec une vente moyenne d'une cinquantaine de grammes par an à des prix descendus vers les 50 000 USD/g⁴.

Pour commercialiser le radium, l'Union Minière avait installé à Bruxelles au *Département Radium*, une équipe de scientifiques et de techniciens qui, à partir du bromure de radium fourni en tube de verre par l'usine d'Olen, va, d'une part, le transformer en composés chimiques adéquats à la commercialisation et, d'autre part, le conditionner dans des cellules en platine enfermées dans des aiguilles ou dans des tubes aptes aux applications médicales. Les chercheurs du département radium s'efforcèrent de multiplier et de préciser les usages thérapeutiques et d'en développer d'autres : peintures phosphorescentes de cadrants de montres, etc.

Quant à l'uranium lui-même, sous-produit de la production du radium, l'Union Minière en vendait annuellement quelque 80 t destinées à la coloration des céramiques.

La crise boursière mondiale de 1932 voit le marché du radium s'effondrer. De plus, les Canadiens exploitent le gisement de Great Bear Lake. Le prix du radium baisse de 50 000 USD/g à 30 000 USD/g en 1936, puis à 15 000 USD/g en 1938. En 1938, l'Union Minière conclut un accord avec les Canadiens pour se répartir le marché mondial : 60 % pour l'Union Minière, 40 % pour les Canadiens.

Les stocks s'accumulent, l'Union Minière prête du radium aux universités belges et même à l'étranger : l'Institut du Cancer à Louvain dispose de 50 g. En 1937, l'Union Minière arrête l'exploitation de la mine d'uranium ; elle avait en stock 6 000 t de concentré d' U_3O_8 , 2 500 t de composés divers d'uranium et plus de 180 g de radium. La production

mondiale totale de radium était restée inférieure à 2 000 g.

Après la guerre, l'Union Minière reprit la production de radium en partie avec les tailings récupérés de la fourniture d'uranium au Royaume-Uni. En 1947, l'Union Minière fêta la production du 2 000^e g de radium.

Mais le marché mondial du radium s'effondra presque complètement sous la concurrence des isotopes radioactifs produits dans les réacteurs nucléaires et, en particulier, du cobalt qui remplaça le radium pour la thérapie du cancer.

Les sources de neutrons (Ra, Be) restèrent demandées pour la prospection pétrolière. Quant aux peintures lumineuses au radium, elles furent strictement interdites.

La propriété des tailings, résidus du traitement des minerais pour en extraire l'uranium, exigée par Edgar Sengier lors des fournitures de minerais d'uranium durant et après la guerre, aurait pu tourner à la catastrophe financière si l'Union Minière avait été effectivement obligée de les rapatrier des États-Unis vers la Belgique après 1970. Fort heureusement, certains se souvenaient encore à Washington des services rendus du temps de la guerre et une solution à l'amiable fut trouvée avec l'Atomic Energy Commission qui avait repris les obligations et droits du Manhattan Project.

Des essais de diversification du radium, tel le programme *actinium* pour des applications spatiales, n'aboutirent à aucun rendement commercial.

LA GRANDE DÉCOUVERTE

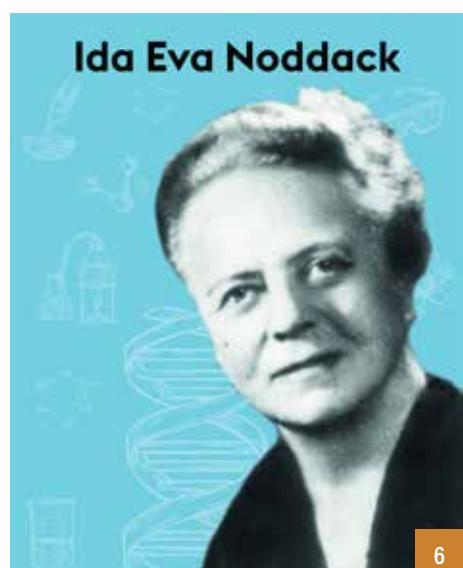
En 1932, James Chadwick, physicien anglais travaillant à Cambridge, découvrit le neutron. Proton et neutron sont les particules fondamentales de la structure des noyaux atomiques. Le neutron est une particule de masse voisine de celle du proton mais qui ne porte pas de charge électrique : il entre donc facilement dans le noyau atomique où il provoque d'importantes modifications. ▶



4



5



6

Un nouvel usage du radium se développa immédiatement : un mélange de radium et de poudre de beryllium produisait, par réaction des particules alpha émises par le radium avec le beryllium, un intense faisceau de neutrons : $_{4}^{9}\text{Be} + _{2}^{4}\text{He} \rightarrow _{6}^{12}\text{C} + _{0}^{1}\text{n}$.

Les physiciens se mirent immédiatement à bombarder de très nombreux corps avec les neutrons émis par cette source. Beaucoup de ces corps se transformaient en isotopes radioactifs souvent voisins du corps bombardé et contenant un proton de plus que l'élément primitif.

L'uranium est l'élément le plus élevé en poids atomique existant dans la nature. Il contient 92 protons. On espérait, en le bombardant avec des neutrons, arriver à créer un nouvel élément transuranien qui contiendrait 93 ou même 94 protons suite à l'émission d'électrons négatifs. Des physiciens, tels que Fermi à Rome, Mme Joliot Curie à Paris et Otto Hahn à Berlin, s'étaient mis à la recherche de cet élément.

À ce moment, une chimiste allemande, Mme Ida Noddack, écrivit, le 10 septembre 1934, ***La possibilité de fission***⁵ : « *A la place d'un transuranien, on peut penser que, sous l'action des neutrons, les éléments lourds puissent se casser en plusieurs gros fragments qui seraient des isotopes de corps connus sans être des voisins de l'uranium* ».

Mais Ida Noddack ne faisait pas partie de la *Nomenklatura* des physico-chimistes de l'époque. Elle avait déjà fait certaines erreurs ; personne ne prêta l'attention voulue à sa prédiction. Et c'est probablement pourquoi Hitler n'eut pas la bombe atomique. Car si Otto Hahn avait pris au sérieux la suggestion d'Ida Noddack, il aurait pu découvrir la fission dès 1935, bien des années avant que les États-Unis ne soient motivés pour développer le Manhattan Project.

Frédéric Joliot, en recevant le prix Nobel en 1935 avec Irène Joliot-Curie, annonça, d'ailleurs, dans son discours : *L'homme pourrait réaliser des réactions en chaîne explosives libérant une énorme énergie*.

En 1938, on en était toujours à chercher les transuraniens. Cependant, il devint de plus en plus évident que le bombardement de l'uranium par des neutrons cassait ces noyaux en *morceaux*. En janvier 1939⁶, Otto Hahn à Berlin publia l'annonce de la découverte de cette fission. Il avait mis en évidence que, parmi les produits résultants de l'action des neutrons sur l'uranium, il y avait du baryum et d'autres morceaux de noyaux lourds. Il ne fallut pas longtemps au monde scientifique pour reproduire ces expériences et montrer que, lors de la fission de l'uranium, il y avait non seulement de gros morceaux de noyaux mais également plusieurs neutrons qui étaient émis ainsi qu'une grande quantité d'énergie. C'était la première réalisation par l'homme de la transformation de la matière en énergie, annoncée par Einstein dès 1912 dans sa fameuse équation : $\Delta mc^2 = -\Delta w$.

Très rapidement, l'Union Minière fut informée de l'importance que pourrait prendre l'uranium - jusqu'à présent simple sous-produit de la production du radium - non seulement en application énergétique, mais même en application militaire.

Le 8 mai 1939, Frédéric Joliot, après avoir déposé le 4 mai des brevets secrets couvrant l'utilisation de l'énergie atomique, vint trouver Edgar Sengier à Bruxelles pour lui proposer une association avec l'**Union Minière** pour le développement de cette énergie nouvelle⁷.

Le 10 mai, Sengier est à Londres chez Lord Stonehaven. Directeur de l'Union Minière en Angleterre, où il rencontre le physicien britannique Sir Henri Tizard de l'Imperial College. Conseiller scientifique du gouvernement anglais. Tizard demande à Sengier une option pour le Royaume-Uni sur l'uranium disponible à l'Union Minière. Sengier ne s'engage pas et poursuit ses contacts avec Joliot. Le 13 mai, son directeur de la section radium, Lechien, paraphe un contrat entre l'Union Minière et la Caisse Nationale Française de la Recherche Scientifique, détenteur des brevets secrets de Joliot, pour une exploitation en commun de toutes les

applications de la fission de l'uranium. L'Union Minière s'engage à fournir le mineraï nécessaire.

Mais la signature de ce contrat ne se fera pas : Joliot veut créer une société civile (privée) qui signerait le contrat avec l'Union Minière à la place de la Caisse Nationale de la Recherche Scientifique. Joliot se demande s'il pourrait faire une *masse critique*, si pas une bombe, avec le stock de mineraï en possession de l'Union Minière. Dès le 23 mai 1939, l'Union Minière expédie à Paris 4 800 kg d'oxyde d'uranium, alors qu'une promesse était faite d'en fournir 50 tonnes.

Mais la guerre entre l'Allemagne hitlérienne et l'Europe de l'Ouest se prépare. Sengier quitte la Belgique pour s'installer à New-York en octobre 1939. Avant son départ, il donne ordre d'évacuer les stocks de radium se trouvant en Belgique vers le Royaume Uni - puis les États-Unis. Plus de 120 g de radium prendront ainsi le chemin de New-York. La volonté de Sengier d'évacuer l'uranium vers les États-Unis n'est pas certaine, car il négocie encore en avril 1940 avec Joliot la constitution d'une société d'exploitation de l'énergie nucléaire : l'uranium reste en grande partie en Belgique.

Les stocks d'Olen furent partiellement dispersés en France (72 t), aux Pays-Bas, (quelques wagons) et 1 200 t tombèrent, en Belgique, aux mains des Allemands qui les réquisitionnèrent en 1941.

Vers la fin de la guerre, les Américains, anxieux de savoir où étaient les Allemands dans leurs recherches nucléaires, organisèrent une opération appelée ALSOS, traduction grecque du mot *cave* c'est-à-dire *Groves* du nom du général américain dirigeant le Manhattan Project. Cette opération retrouvera 30 t de sels d'uranium à Toulouse et surtout, en avril 1945, 1100 t dans une usine près de Strassfurt dans le Sud de la Bavière⁸. Cette découverte prouva aux alliés que les nazis avaient abandonné l'espoir de développer l'arme atomique après avoir essayé de

5. I. Noddack « Über das Element 93. Ang. Chem. 47,653 (1934); 10 septembre 1934.

6. O. Hahn, NaturW. 27-11, (1939).

7. Archive Institut Curie, Parts. Correspondance Joliot-Union Minière, mai 1939: dossier 12-13.

8. L. Groves, Now It can be told, Harper N.Y., 1962.

construire des réacteurs avec de l'eau lourde de Norvège.

Mais en dehors de l'uranium se trouvant en Belgique, il y a la mine de Shinkolobwe au Congo. Son exploitation a été arrêtée en 1937 mais il reste sur le carreau de cette mine toute une production qui n'a pas encore été expédiée. En 1940, Sengier, qui se trouve à New-York, donne instruction à l'Union Minière d'expédier, du Katanga aux États-Unis, un stock de minerai à plus de 65 % de U_3O_8 . Quatre cents tonnes métriques sont embarquées à Lobito sur le navire *West Humhaw* le 25 septembre 1940 et 669 t y sont embarquées sur le *West Lashaway* le 21 octobre 1940. Ces 1 139 t de minerai sont stockées dans un hangar à Port Richmond dans Staten Island, près de New-York.

Personne, en 1941 et jusqu'en septembre 1942, ne s'intéresse à ce minerai malgré des offres de Sengier au Département d'État à Washington. Tant et si bien que Sengier voulut, vers juillet 1942, en expédier 100 t au Canada pour en extraire le radium.

LA FUITE DES CERVEAUX

La grande découverte de la fission a été faite par Otto Hahn à Berlin le 22 décembre 1938. L'Europe est chavirée par une succession de guerres voulues par Adolphe Hitler pour dominer le monde et établir un troisième Reich qui devait être millénaire. Pour réaliser cette domination nazie, Hitler estimait indispensable d'éliminer le peuple Juif. Dès 1934, il sévit contre les Juifs. Il va chasser

d'Europe une pléiade de physiciens juifs de renom qui, les uns après les autres, viendront s'installer aux États-Unis.

Einstein, le plus célèbre, est brimé dès le début du nazisme, mais il est trop célèbre pour pouvoir être persécuté. Il quittera l'Europe fin 1933 pour s'établir à Princeton, après un séjour à Coq-sur-mer (NDLR. De Haan), en Belgique.

Léo Szilard, né à Budapest en 1898, se forme surtout à Berlin dans les années 1920-1930. Il côtoie Einstein. En 1932, après la découverte du neutron, il est fasciné par le livre de H.G. Wells, *The world set free*.

Bien que fiction à cette époque, la bombe atomique pourrait changer le monde. Szilard quitte l'Allemagne pour l'Angleterre, il passera ensuite aux États-Unis.

Eugène Wigner, né à Budapest en 1902, se forme à Berlin ; il partira pour Princeton dès 1930.

Edward Teller est aussi né à Budapest mais en 1908. Il fuita le nazisme en 1934. Il deviendra plus tard le père de la Bombe H.

Enrico Fermi est italien. Il devient, après 1932, le meilleur spécialiste du neutron. Il n'est pas juif mais sa femme est d'origine juive. Il s'installe définitivement aux États-Unis, en janvier 1939.

Tous ces scientifiques allemands, hongrois et italien ont fui l'Allemagne hitlérienne et l'Italie fasciste. Ils sont effrayés

de la sauvagerie des régimes totalitaires. Dès le 15 janvier 1939, ils ont été avertis de la découverte de Hahn. Ils ont répété l'expérience, mesuré les neutrons de fission, calculé l'énergie libérée : ils entrevoient la possibilité d'applications explosives. Ces émigrés de récente date sont terrifiés à l'idée que les nazis pourraient développer l'arme atomique. Ils veulent alerter le président des États-Unis pour que l'Amérique puisse être la première à posséder cette arme, avant qu'Hitler ne puisse en disposer pour asservir le monde entier.

Les efforts incroyables qu'ont alors dispensé les États-Unis pour disposer des premières bombes atomiques grâce à l'uranium du Congo-Belge, nous le raconterons dans la seconde partie de cet article. ■

À suivre

LÉGENDES PHOTOS

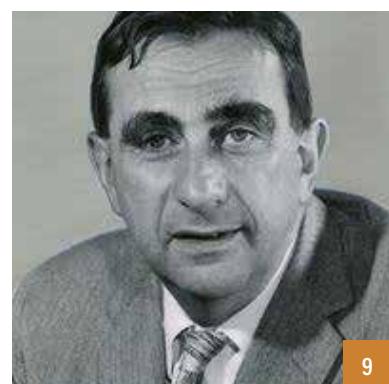
1. Mine de Shinkolobwe
2. Pierre et Marie Curie (photo Le Vif)
3. Edgar Sengier (photo Le Vif)
4. James Chadwick
5. Otto Hahn
6. Ida Eva Noddack
7. Albert Einstein et Léo Szilard (Atomic Energy Foundation)
8. Eugène Wigner
9. Edward Teller
10. Enrico Fermi



7



8



9



10

HISTOIRE DU CONGO

Esquisse chronologique et thématique (18)

Par Robert Van Michel †

Ce tableau chronologique, amorcé dans le n° 56 de la revue, comportera encore plusieurs séquences.

1940 (juin à septembre)	La Force Publique (FP) mobilise jusqu'à atteindre une force de 30.000 hommes.
1940 (août)	A la demande des Autorités britanniques la Sabena assure : Takoradi-Accra-Lagos-Douala-Bangui-Libenge-Stanleyville et Entebbe-Juba-Malakal-Khartoum-Wadi Halfa-Le Caire et Le Caire-Nairobi-Élisabethville
1940	La Sabena assure en Afrique les transports de la France Libre à ses débuts.
1940 (octobre)	Un avion de la Sabena, un Junker JU-52, transporte le général de Gaulle vers Brazzaville.
1940	± 10 000 Congolais à Coquilhatville, ± 1 900 à Costermansville, ± 27 000 à Élisabethville ± 47 000 à Léopoldville et ± 15 000 à Stanleyville. Population du Congo : 8 829 990.
1940	Au Katanga la production de poisson frais s'élève à 5 870 tonnes et à 18 000 tonnes en 1953. Dans l'ensemble du Congo la production des pêcheries intérieures passe de 16 000 t en 1940 à 145 000 t en 1958.
1940	Les Mines d'or de Kilo-Moto installent une centrale hydro-électrique de 5 150 kW à Budana.
1941 (février)	La Sabena rachète aux U.S.A. deux Lockheed 18 qui étaient destinés à Air Afrique.
1941 (juin)	La Sabena exploite Léopoldville-Élisabethville-Jobourg et Capetown.
1941 (novembre)	La population de Léopoldville compte ± 50 000 Congolais et ± 4 500 Européens.
1941 (12/12)	Liaison USA-Congo Belge par l'hydravion Clipper doté de 4 moteurs.
1941 (04/12)	Grève à l'UMHK des travailleurs blancs ET indigènes. Au stade de football le gouverneur de la province du Katanga, Amour Maron, fait tirer sur les grévistes. Bilan ± 60 morts et ± 100 blessés.
1941	A Kilo-Moto production d'or de 9 141 kg en 1941, 5 944 kg en 1948 et 7 368 kg n 1950. (20.000 kg depuis 1905)
1941	Création à Luluabourg d'un Centre d'Instruction militaire pour Européens futurs Chefs de peloton de la Force Publique.
1941	A Léopoldville la compagnie antichar dispose de canons 37 mm et les Anglais d'obus de 6 livres...
1941	Campagne d'Abyssinie de mars à juillet par la Force Publique qui comptera 800 Belges et 8 000 Congolais pendant l'ensemble des opérations entre 1941 et 1945.
1941 (08/06 à 03/07)	A Saïo, au Soudan, la Force Publique belge, commandée par le Général-Major Gilliaert, s'empare de 18 canons, 5 000 bombes, 4 mortiers, 200 mitrailleuses, 330 pistolets, 7 600 fusils, 15 000 grenades et 2 millions de cartouches, plus 20 tonnes de matériel radio dont 3 postes émetteurs, 20 motos, 20 voitures, 2 chars blindés, 250 camions et 500 mules Sont faits prisonniers à Asosa, 9 généraux italiens, 370 officiers, 2 574 sous-officiers, 25 000 soldats.
1942 (01/03)	Dans son rapport officiel de la campagne d'Abyssinie, le commandant Werbroeck mentionne que les 5 500 Européens et Indigènes de la 3 ^e brigade qui avaient participé à la campagne étaient rentrés au Congo. Une autre brigade se préparait pour une expédition au Nigéria et au Moyen-Orient. L'hôpital de campagne du colonel Thomas a été opérationnel jusqu'en 1945 aux côtés des Britanniques, dans l'Est africain, à Madagascar et en Birmanie.
1942 (18/09)	Le général Leslie Groves (USA) en charge du projet Manhattan achète 1 250 T de minerai d'uranium que l'Union Minière belge a envoyées à New York en 1939 pour les mettre à l'abri de l'Axe. Edgard Sengier (Belge) (1879-26/7/1963) Directeur Général de l'UMHK cède au colonel K.D. Nichols (né le 13/11/1907) ces 1 250 T d'uranium à teneur de U_3O_8 de 65 % au prix ridicule (volontaire) de 2 USD le kilo.
1943	Au Congo 10 486 291 Congolais et 11 206 034 en 1945.
1943	Terrible famine en Urundi.
1944	Gilbert Périer place aux U.S.A. la commande des premiers DC 4 de la Sabena qui seront livrés en mars 1946.

1944 (février)	Émeutes à Kampala.
1944	Le Junkers JU-52/3m OO-AGU (c/n 5510) de la Sabena est transféré de Bruxelles au Congo et crashe à Cos-temansville le 25/03/1944.
1944 (printemps)	Dans la province du Kivu (région de Masisi) révolte sociale et religieuse par des Kitawala (suscitée / d'origine protestante).
1944 (20/06)	Mutinerie de soldats à Luluabourg.
1944 (13/09)	Premier vol Sabena Léopoldville-Bruxelles par Lockheed L 18 Lodestar avec Tony Orta Administrateur-directeur à Léopoldville.
1945 à 1956	L'U.M.H.K. construit la centrale hydro-électrique BIA sur la Lufira et les centrales Delcommune et Le Marinel sur le Lualaba pour une puissance de 520 000 kW.
1945	Le père Placide Tempels publie <i>La philosophie bantoue</i> .
1945 (novembre)	A Léopoldville 5 000 à 6 000 ouvriers et boys sont en grève.
1945	La population européenne est de 36 080.
1945	La production de cuivre est de 160 000 t et celle du cobalt de 2 800 t En 1960, elle sera de 300 675 t de cuivre et 8 222 t de cobalt.
1945	Pisciculture du tilapia par le colon J. Bussche à Élisabethville : 2 200 kg la première année.
1945	Dans les prisons, les prisonniers travaillent tous les jours de 07h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00.
1945 (novembre)	Grève des dockers à Matadi. Bilan 7 morts et 19 blessés.
1946 à 1956	Au Congo le nombre de vélos passe de 50 000 à 700 000.
1946	Un Avro-652 A est en service à Sabena Congo. Deux moteurs Armstrong Siddeley Cheetah-15 de 425CV. Vitesse 306 km/h avec 9 passagers.
1946	Constitution de la Sobelair qui, en février 1947, débute des vols touristiques via l'Est du Congo en DC 3.
1946	Premiers essais en Afrique de palettisation et de mécanisation de la manutention au Port Public de Léopoldville.
1946	Le Congo Belge dispose de 190 hôpitaux avec 21 178 lits. En 1960, il y aura 522 hôpitaux, cliniques et maternités avec 47 046 lits auxquels il faut ajouter les 13 353 lits des 90 centres spécialisés pour lépreux, tuberculeux et malades mentaux, le tout complété par 2 160 dispensaires. (Voir <i>Le Congo au temps des Belges</i> Ed. Masoin, 2011).
1946 à 1958	La population du Congo passe de \pm 11 millions à \pm 13 millions, celle de Léopoldville de 116 000 à 390 000.
1946	On compte maximum 6 000 évolués et 12 000 en 1954.
1946	Le voyage en chemin de fer, par trois trains différents, prend cinq jours et quatre nuits d'Élisabethville (Congo Belge) à Johannesburg (Afrique du Sud).
1946	Le voyage par train (très lent) du BCK de Lobito à É'ville prend 3 jours et 2 nuits.
1946 (février)	Le voyage Bruxelles-Léopoldville (Kinshasa) par le Lockheed de la SABENA prend deux jours.
1946 (fin)	La superficie des plantations d' <i>Hévéa Brasiliensis</i> , originaire de l'Amazonie, est de \pm 80 000 Ha.
1947	Le Régent (Prince Charles) effectue un voyage au Congo.
1947	Un ticket aller-simple Bruxelles-Léopoldville par DC-4 SABENA coûte 17 500 BEF.
1947	Sabena Congo utilise un Dove-7 DH-104 De Havilland.
1947	Création de l'Institut pour la recherche scientifique en Afrique Centrale (IRSAC).
1948 (juillet)	Le voyage, en chalutier, Ostende-Ténériffe-Matadi prend 3 semaines (vitesse de croisière 10 nœuds).
1948 (31/08)	L'OO-CBI, DC 3 de la Sabena Manono-E'ville, pilote Arthur Deschamps (30 ans) (entré à la RAF sur Typhon le 12/09/1944, marié fin janvier 1948 à Renée Van Michel), second Gousseau et mécanicien Rillaerts, avec 13 passagers, s'abat en longue finale, à 10 minutes d'É'ville, pris dans un courant descendant.
1948 (Noël)	Inauguration de la cathédrale de Bukavu.
1948	Pierre Wigny, Ministre des Colonies, présente au Parlement le <i>Plan décennal pour le développement économique et social du Congo Belge</i> . Les capitaux nécessaires sont estimés à \pm 25 milliards de francs ; portés à 51 milliards en 1957 et supportés par la Colonie.
1948	A Matadi on compte \pm 32 000 Congolais et \pm 1 000 Européens. De 1949 à juillet 1951, on passe de 32 000 à 41 000 Congolais.

1948 (octobre)	L'Albertville effectue le voyage Anvers-Ténériffe-Lobito en 14 jours. A Lobito un train traverse l'Angola de nuit et continue à travers le Katanga. A Kamina un bus de la Mass amène les passagers à Kabalo en 8 heures. Après une nuit de repos, le train rejoint Albertville. De là, un bateau rejoint Usumbura de nuit.
1948 à 1963	Les gains de la Loterie Coloniale sont de 4,5 milliards de BEF.
1949 (01/05) à 1950 (05/20)	<i>Expédition Mosquito</i> , en Jeep Willis MB, du journaliste Joe Ceurvorst avec son équipière Jane Barbier. Ils parcourent 35 000 km, Bruxelles et retour, via le Sahara, le Niger, le Congo, le Nil, le Caire et l'Afrique du Nord.
1949 à 1959	Le Plan Décennal.
1949	Le radar est utilisé pour la première fois à bord d'un bateau fluvial sur le fleuve Congo.
1949	A Stanleyville on trouve ± 2 000 Européens.
1949	Pauline Lisanga est la première présentatrice à Radio Congo belge (et d'Afrique d'ailleurs).
1949	Sept locomotives Diesel de manœuvre de 380 CV sont mises en service entre Matadi et Léopoldville.
1949	En 1950 mise en service des premières locomotives Diesel électriques de route qui remorquent en double traction des trains de 1 100 t brutes dans le sens Matadi-Léopoldville et 1 300 t à la descente.
1949 (fin)	Les élevages européens au Congo totalisent 102 574 têtes de bétail.
1950 début)	Pour le transport fluvial au Congo, les remorqueurs Otraco à vapeur consomment de 250 à 300 stères de bois par jour. Sur le fleuve Kasai, il y a des postes à bois tous les 50 km. L'équipage se compose d'un capitaine, de 3 mécaniciens (3x8 heures), de 6 sondeurs de jour et de nuit, et 40 ouvriers. Le remorqueur fait en général 14 mètres de large et peut remorquer jusqu'à 13 à 16 barges ; certaines portent 650 à 700 tonnes de barres de cuivre ou, à la montée vers Port Francqui, 600 000 litres d'essence. Sur chaque barge il y a 2 ou 3 personnes. On peut voir des convois de 4 000 t. Fin 1950 apparaîtront les remorqueurs Diesel de type « K » de 1 000 CV.
1950 (août)	Le voyage Anvers-Matadi en cargo-mixte prend 17 jours.
1950	Sur le fleuve Congo, la durée du voyage Léopoldville-Stanleyville est de 21 jours pour les remorqueurs à marchandises et 11 jours pour les courriers passagers. En 1955, la durée respective sera de 12 et 7 jours. A noter que le trajet Stanleyville-Léopoldville prend respectivement 13, 8 et 7,5 jours.
1950	Découverte à Ishango, RDC, au bord du lac Edouard, par le géologue Jean de Heinzelin de Braucourt (Belge, 06/08/1920 - 04/11/1998), en 1950 et 1959, d'os incisés de ± 10,2 cm (os pelvien de lion) et de 14 cm (os humain) datant de ± 20 000 ans. Les 167 ou 168 encoches sont transversales et groupées en séries de trois colonnes. Les colonnes 1 et 3 sont les plus typiques : la première donne 11, 13, 17, 19 traits ; la troisième offre 11, 21, 19, 9 traits ; la colonne du milieu reprend 3 et 6, 4 et 8. Est-ce un calendrier ? Un objet divinatoire ? Un objet mathématique ?

À suivre



Le remorquage sur le fleuve Congo

IL ÉTAIT QUATRE JEUNES BRITANNIQUES, COMPAGNONS DE STANLEY, AVANT 1885 ET AU DÉBUT DE L'ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO

Par Ing. A.-B. Ergo

Parminter William George est le plus âgé ; né en 1854, il a déjà une expérience des pays exotiques lorsqu'il arrive au Congo en 1883 puisqu'il a participé, comme major du régiment des chevaux légers, aux campagnes de Graleka et de Gaïka, au Zoulouland. Au Congo, il remplaça même Sir Francis de Winton pendant l'absence de celui-ci. Durant son second terme, il fut nommé directeur des Finances mais, en 1887, il rejoignit la direction de la SAB ; direction qu'il assumera seul à partir de la disparition de Delcommune, et ce, jusqu'en 1893, date de sa rentrée définitive en Europe. Malade, il mourra à Nice l'année suivante, à l'âge de quarante ans.

Glave Edward James est né en 1863 et est recommandé à Stanley par M. Burgart chez qui il a été engagé comme commis en 1880. Durant ses temps libres, il s'adonne à l'étude des langues africaines (kiswahili et kibangi) ainsi qu'au dessin. En 1883, il est engagé par l'AIC et stationné à Lukolela avec la mission d'y édifier une station. En 1885, il est nommé chef de poste de Bolobo, puis de la station de l'Equateur. Après son congé, en 1887, il repart au service de la Sandford et voyagea en Amérique latine et en Alaska. En 1893, en explorateur indépendant, il revint en Afrique, au Nyassaland et en Rhodésie, avec l'intention de rejoindre l'EIC où la guerre contre les esclavagistes avait débuté. Fin 1894, il traverse le Maniema par Kabambare et Nyangwe et rejoint Matadi via Ponthierville, Stanley-Falls, Basoko, Bumba, Nouvelle-Anvers, Coquilhatville Lukolela et Balobo où il avait été chef de poste, Léopoldville en mars 1895, puis Matadi où il décédera en juin à l'âge de 32 ans. Glave est également un écrivain, il tiendra d'ailleurs jurement, un carnet de notes et publiera en 1893, à Londres, un livre assez rare, qui n'existera qu'en version anglaise *Six years of adventure in Congoland*, livre important d'un témoin de la vie au Congo à cette époque. (Voir article *L'Afrique précoloniale*, pages 10 et 11 de la revue 73.)

Ward Herbert F.E. est né en 1863. Il sera à la fois agent colonial, officier, collectionneur, écrivain, peintre, sculpteur et homme d'œuvres. Il fera ses études à Mill Hill School et, dès 1878, voyagera beaucoup dans le monde jusqu'en Nouvelle Zélande et en Australie, vivant de petits métiers. Rentré en Angleterre et présenté à Stanley, il est engagé, en 1884, comme agent de l'AIC avec résidence à Isangila d'abord, puis à Lukungu où il restera 15 mois en s'intéressant au kiswahili des Zanzibarites et au kikongo des porteurs qu'il recrute. Il y vit dans un certain confort grâce à Mrs Ingham, première femme européenne à résider au Congo. Transféré à Bangala, dans le Haut-Congo, il y étudie la langue des gens du fleuve durant 7 mois mais est rappelé au Bas-Congo.

Attribuant ce rappel à une décision du Gouverneur Janssens de réserver les postes du Haut-Congo aux seuls Belges, il donne sa démission et passe à la Sandford Exploring Cy pour se séparer de cette entreprise sept mois plus tard, lorsqu'il est admis par Stanley comme membre de l'arrière garde de l'expédition que celui-ci mène pour la sauvegarde d'Emin Pasha. Très bon dessinateur, il réalise de nombreux croquis de la vie africaine. Rentré en Angleterre en 1889, il y épouse celle qui deviendra sa biographe. Après une série de conférences, il publie *Five Years with the Congo Cannibals* et, en 1891, *My life with Stanley's rear-Guard*, puis il travaille à Paris chez Robert Fleury et chez Jules Lefèvre. En 1899, il se met au modelage. En 1901, il voyage en Argentine et peint quelques aquarelles des Andes. Il se remet à écrire -non sans avoir été influencé par les détracteurs du Congo dont son ami Casement- *A Voice from the Congo*, puis *Chez les Cannibales de l'Afrique Centrale* en 1910. Actif auprès des Alliés pendant la guerre, il publiera *Monsieur Poilu* en 1916, à Paris. Enfin, il refusera de signer la demande en grâce de Casement. Ward, aura 52 ans. ■



enfants et mourra à Neuilly-sur-Seine en 1919 à l'âge de cinquante-six ans.

Casement Roger est né à Kingstown en 1864. À l'âge de 17 ans, il entre au service de la compagnie maritime Elder Dempster & Cy et signe, en 1884, un engagement pour l'AIC comme aide comptable. En 1886, il passe au service de la Sandford dont les affaires seront reprises plus tard par la SAB. Il s'y occupe de la partie économique, puis du recrutement et de la direction du personnel indigène des missions de reconnaissance du chemin de fer Matadi-Léopoldville. Retourné au Congo pour un troisième terme, il crée, pour la SAB, la factorerie de Kimpese, et organise, à Luvituku, les transports dans la région des chutes. Classé agent exceptionnel, il quitte le Congo à la fin de son terme pour rejoindre l'administration anglaise dans la colonie du Nigéria. Bien que n'ayant pas satisfait aux examens de consul, c'est à ce titre qu'il représentera l'Angleterre à Lourenço Marques, puis à partir de 1898, à Boma. En 1903, son pays lui demande un rapport d'enquête sur la situation dans l'EIC, rapport dans lequel il charge l'administration de l'État et sur lequel s'appuieront les détracteurs anglo-saxons de l'EIC. En 1910, il fera une enquête similaire au Pérou. En 1913, il rentre dans son Irlande natale et y épouse les thèses nationalistes. En 1916, il est condamné à la peine de mort en Angleterre pour haute trahison avec l'Allemagne et exécuté par pendaison à la prison de Pentonville, à l'âge de 52 ans. ■

LA LITTÉRATURE CONGOLAISE

8. Pius Ngandu Nkashama

Par José Mabita Ma-Motingiya
Bibliothèque Kongo

Pius Ngandu Nkashama est né le 4 septembre 1946 à Mbujimayi, Kasaï oriental, où son père travaillait à la Société minière de Bakwanga, et est décédé le 19 décembre 2023 à Bâton-Rouge, en Louisiane.

Diplômé de gréco-latines du Collège des Salésiens à Lubumbashi, il rejoint l'université Lovanium à Kinshasa. Il décroche sa licence en Philosophie et Lettres en 1970 et est nommé assistant, puis professeur à l'Université Nationale du Zaïre à Lubumbashi ; il ne tarde pas à y diriger le Centre d'études des Littératures Africaines.

Esprit engagé et contestataire, le professeur Pius Ngandu Nkashama fera partie de cette longue liste d'intellectuels qui ont refusé les compromissions avec le pouvoir en place, et qui n'ont pas hésité à en dénoncer les dérives, au péril de leur vie. Emprisonné par la dictature zaïroise, il subira des violences physiques et sera torturé. Cette violence, traduite et exercée bien souvent de manière institutionnelle par l'État, le marquera à jamais et sera fortement présente dans son œuvre. Pas question de sacrifier l'intégrité, cette grande qualité des gens sacrés. Le chemin de l'exil sera alors le seul salut, s'en aller ailleurs. Peu importe où, pourvu que ce soit loin de cette fange, loin de cette comédie, loin de cette grande usurpation et de l'aliénation qui se met progressivement en place dans l'État continent, qui ne prend même plus la peine de se cacher. S'y associer, c'est perdre toute sa dignité. Cela, jamais. Mieux vaut partir, pour mieux baliser patiemment un chemin de résistance à travers une œuvre.

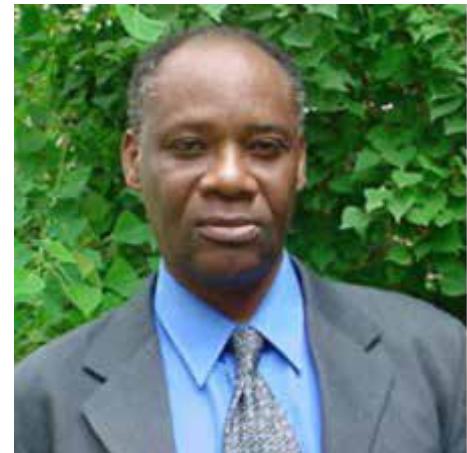
Ce sera le sort de beaucoup d'entre eux, comme par exemple Valentin-Yves Mudimbe, ou encore Georges Ngal. Et plus tard encore Kama Sywor Kamanda. Tant de trésors partiront apporter leur savoir ailleurs, ils partiront enrichir le reste du monde. Tant d'ailleurs sans retour, le pays se videra de

quelques-uns de ses meilleurs enfants. Partir, peu importe où, il faut partir et vivre quand même sa vie. Pas celle nécessairement prévue, mais vivre quand même, une autre destinée au plus près de ses principes. Et surtout ne pas revenir, ne plus devoir subir ces humiliations, ne pas devoir se taire, être censuré, tout accepter sans rien dire. Cela, il n'en est pas question.

Vers la fin des années 1970, il s'envole pour la France où il obtient en 1981, un Doctorat en Lettres et Sciences Humaines à l'Université de Strasbourg. Il poursuivra sa carrière à l'étranger. Nul n'est prophète en son pays. En Algérie d'abord, pays où il donnera des cours à l'université d'Annaba et de Constantine. En France ensuite, il passera par les universités de Limoges et de Sorbonne Paris III.

Il posera finalement ses valises aux États-Unis en 2002, à Bâton Rouge, bien loin de sa terre natale congolaise. comme professeur et directeur du Centre d'études Françaises et Francophones à la Louisiana State University (LSU) qui a su reconnaître son talent. Spécialiste mondialement reconnu des littératures africaines francophones, il succède dans cette institution à quelques grandes figures de la littérature francophone, tel l'écrivain martiniquais Édouard Glissant, une sommité reconnue, que son pays d'origine n'avait pas su retenir.

Dans un ouvrage collectif intitulé **Écrire pour vaincre la mort** rendant hommage à l'illustre écrivain, Georges Songabo Kikongo rapporte : « *Pius Ngandu Nkashama fut un homme de lettres au vrai sens du mot, celui des humanistes appelés avec raison les honnêtes gens, autrement dit un homme intelligent, cultivé, érudit, doué, courageux et généreux, mais resté maître de lui-même sans avoir voulu faire étalage de son savoir et respectant scrupuleusement les valeurs humaines* ».



« *Enseigner la littérature et la pratiquer a été la raison même de sa vie et, donc, sa seule occupation en jouant pleinement son rôle de professeur des universités* ». « *En effet, Pius Ngandu Nkashama est auteur d'une œuvre de fiction et de critique monumentale qui emprunte diverses formes. On compte, sauf erreur, à son actif : 14 romans et nouvelles, cinq récits pour la littérature des jeunes, trois recueils de poèmes, six pièces de théâtre, trois textes en Tshiluba, 17 textes de critique littéraire et deux études de linguistique. Tous ces nombreux textes sont en somme l'expression de sa lutte, de sa résistance, et il est évident que les études lui consacrées vont le démontrer suffisamment* », a-t-il signifié.

Son pays natal, le Congo, restera tout au long de sa vie au centre de ses préoccupations. Il disait « porter le pays en lui » où qu'il soit, laissant entendre qu'il ne fallait pas nécessairement être sur place pour œuvrer dignement pour son pays. Il est resté proche de sa famille restreinte ou élargie et a toujours maintenu des relations étroites avec ses Collègues de l'Université, de l'Enseignement et du monde de la culture. Il passait chaque jour deux heures au moins à lire les articles consacrés à l'Afrique et la RDC en particulier, ou les ouvrages publiés sur le pays dans tous les domaines, ainsi, bien entendu, que la littérature congolaise.

Il fait partie des grands écrivains congolais, dont l'héritage appartient désormais au patrimoine universel. Nous avons le devoir et la responsabilité de l'honorer à sa juste valeur et de le présenter inlassablement aux générations à venir pour qu'elles puissent s'en inspirer. Nul doute que des clés pour une meilleure compréhension de notre société restent à trouver dans son œuvre.

Pius Ngandu Nkashama respectait ses confrères et était confiant dans la valeur de la littérature congolaise. Il s'est donné la peine de lire et de découvrir les autres. Il avait foi, en grand pédagogue, en la force de la culture, du savoir et de la connaissance. Il a contribué, à plus d'un titre, à la fabrique de notre récit national et au processus d'une transmission mémorielle. Appartenant en cela, au nombre de celles et ceux qui le font avec une qualité à la fois scientifique et pédagogique à partir de leur travail, mais aussi fictionnelle.

Pius Ngandu Nkashama a été honoré en 2004 du **Prix Fonlon-Nichols** qui récompense les valeurs démocratiques, la pensée humaniste et une excellence littéraire chez un auteur d'origine africaine. Une superbe reconnaissance de la qualité de son travail.

En réponse à Congo-Vision qui l'interrogeait en 2005 sur ce qu'il considérait comme sa meilleure publication, Pius Ngandu Nkashama confia : « J'ai toujours considéré le récit *Un jour de grand soleil* comme le livre qui correspond plus ou moins fidèlement à ma théorie du roman. Le jugement de plusieurs critiques porte cependant davantage sur *Le pacte de sang*, texte qui a inspiré des thèses et des ouvrages de synthèse. Peut-être parce que la des-

cription de la dictature semble la mieux documentée par rapport aux ouvrages de l'époque (1984). J'ai toujours éprouvé une joie intense à chaque fois que j'ai assisté à des spectacles et récitals où des extraits de mes deux romans *Yakouta* et *Le doyen mari* avaient été sélectionnés par les acteurs. Depuis mon passage à l'Institut National des Arts (1979-1980) et mes relations avec le monde de la dramaturgie du Théâtre National, j'estime pourtant que le jeu de la scène reste un langage plus direct et mes pièces qui ont été jouées partout tentent de l'exprimer avec plus de clarté, notamment *Bonjour Monsieur le Ministre !* toujours d'actualité avec les remaniements intempestifs des gouvernements aléatoires, et surtout *L'Empire des ombres vivantes*. »

Il appartient désormais à la postérité, et qu'il repose en paix. Il a honorablement rempli son devoir, sa part de travail est largement faite, son contrat a bien été honoré. À nous maintenant, et à jamais, de nous l'approprier.

Certains de ses livres sont disponibles à la *Bibliothèque Kongo*. Nous espérons, un jour, disposer de la collection complète, y compris ses livres en Tshiluba, qui seront conservés dans le rayon appelé à être consacré à cette langue nationale, aux côtés du Lingala, du Kiswahili et du Kikongo. Ses œuvres sont à retrouver dans notre bibliothèque, sise au croisement des avenues Saïo et Sport numéro 103, Kasa-Vubu.

C'est en 1983, qu'a paru son premier roman avec comme titre, *La malédiction*. Il condense déjà les traits d'un certain regard que pose l'auteur sur la société dans laquelle il évolue.

LA MALÉDICTION, ÉDITIONS SILEX, 1983

Extraits :

« Réveille-toi, mon amour. Ouvre tes yeux. Il y a si longtemps que tu dors. Ne sens-tu pas la nuit s'appesantir sur toi ? Ne sens-tu pas ces ténèbres visqueuses et gluantes ? C'est moi, moi ton amour aimé ! J'ai tant pleuré. Ma bouche est sèche. Tes baisers. Mes lèvres se fendillent, se gercsent, se convulsent. Ne sens-tu pas mon cœur battre à coups précipités ? Tout est beau dehors. Tout est parfumé. Ouvre tes yeux mon amour ! Les autres meurent parce que personne ne vient les réveiller, parce qu'aucune main n'ouvre leurs yeux lourds. Moi, je suis là, pour toi. Notre amour était plus fort que la mort, plus grand que le destin. Plus grand que l'éternité. Plus grand que nous. Plus grand que l'immensité. Oh, je te pleure ! Je suis à genoux devant toi, étreignant ton corps. Tes bras sont froids. Tes yeux sont froids. Tes pieds aussi. Ils sont froids. Je t'aime. Je suis là pour te réchauffer. Je t'aime ! Réveille-toi. »

Il s'en est allé rejoindre les ancêtres, et prendre sa place là-bas, quelque part, à la table des sages. Papa Pius Ngandu Nkashama reste malgré tout parmi nous. Que Nkumbi Kinkumbila, à travers le temps et les saisons, chante à jamais son nom au rythme du Tam-Tam. Oui, qu'il crie désormais à tous vents et à tue-tête ce que nous déclarons solennellement :

« Pius Ngandu Nkashama, l'enfant du Kasaï, est un fils sacré du Congo, c'est un père de la culture, un trésor de la littérature congolaise. » ■

NDLR : **Bibliothèque Kongo** est une initiative privée destinée à :



- Promouvoir la littérature afro-congolaise et de sa diaspora en Belgique, l'amener dans les foyers et dans les écoles.
- Regrouper en un lieu cette littérature, afin de la mettre à la disposition des chercheurs, des étudiants et d'un large public.
- Organiser des rencontres littéraires.
- Promouvoir les auteurs.
- Offrir une expertise pour des conférences, des rencontres littéraires.

ACTIVITÉS CULTURELLES

En rapport avec l'Afrique Subsaharienne

Par Etienne Loeckx

DATE(S)	INTITULÉ	LIEU	OBSERVATIONS
Collection permanente	Deux nouvelles salles : Art Nouveau et Art Déco belges, et arts décoratifs du 19 ^e siècle	Musée d'Art et d'Histoire, au Cinquantenaire à Bruxelles	Bruxelles est un terreau fertile pour l'Art nouveau qui est brièvement surnommé « style Congo ». En tant que capitale d'une nation jeune et prospère, elle valorise les Expositions internationales et le développement des colonies, tels que l'État Indépendant du Congo fondé par le roi Léopold II. Sont exposés : L'affiche de l'Expo de 1897 réalisée par Privat-Livemont, <i>La Caresse du Cygne</i> (Philippe Wolfers) et d'autres sculptures chryséléphantines, faites d'ivoire et de métal précieux. Des <i>velours du Kasaï</i> ainsi que 8 grands panneaux textiles conçus par Isidore et Hélène De Rudder. L'intérêt de l'Art Déco pour les arts extra-européens reflète à la fois une fascination pour les cultures lointaines et une vision filtrée à travers le prisme de la modernité occidentale. L'Art déco se nourrit de motifs géométriques et de formes stylisées.
→ 20.07.2025	<i>Cabane</i>	Au Delta, à Namur	La cabane, un lieu de rêve, de cauchemar, de refuge ou d'aventure. La peinture <i>Tôle ondulée</i> (dédiacée à Moke), de Walter Swennen (2000) rappelle les habitats que l'on trouve en Afrique sub-saharienne.
→ 27.07.2025	<i>Ars Mechanica. La force d'innover.</i>	La Boverie, musée des Beaux-Arts de Liège	Un voyage au croisement de l'art, de l'histoire et de la technique. Les motos FN M70 SAHARA, en 1928, un périple jusqu'au Mali et FN M13 du raid Bruxelles-Kamina (1950) Les affiches d'Auguste Mambour <i>Le raid au Cap</i> (1928) et de Maurice Matthy <i>FN Motorrad</i> (1957).
2025	<i>Marcel Broodthaerts -The Architect is absent</i>	CIVA, à Ixelles Research in Residence Stefaan Vervoort	Cette expo étudie les rapports entretenus par Marcel Broodthaerts (1924-1976) avec l'architecture entre 1957 et 1967. Il travaille à l'Expo 58 en tant qu'ouvrier et photographie, par exemple, le <i>Pavillon de la faune</i> dans la section Congo belge de l'Exposition Universelle de 1958, vu de l'extérieur – une coupole en forme de calotte sphérique partant au ras du sol – et vu de l'intérieur.
→ 04.01.2026	<i>Art déco. Le style d'une société en pleine mutation</i>	Au BELvue museum - Fondation Roi Baudouin, à Bruxelles	Des animaux exotiques - éléphants, tigres, panthères et autres antilopes - en viennent à peupler les sculptures, les objets de décos et les motifs ornementaux. Une photo du cinéma Eldorado (UGC De Brouckère) où les décors en stuc font référence à une Afrique rêvée, faite de pirogues, de palmiers et d'éléphants.
21.07.2025 seconde activation de l'œuvre	<i>Polylogue - Long Play</i> Horizon 50-200 et urban.brussels	Parc du Cinquantenaire, à Bruxelles	Devant le pavillon des Passions humaines, l'artiste camerounais Pascale Marthine Tayou présente une performance artistique sur une installation en bois représentant un disque vinyle de grande taille symbolisant un dialogue à multiples voix.

→ 02.11.2025	<i>Who are you ?</i> sélection dans la collection de Frieda et Rudy Joseph Collection permanente, sculptures de George Grard	Ten Bogaerde Kunstcentrum à Coxyde	« Pourquoi tu me regardes ? », telle est l'interrogation émanant des tableaux. <i>The Blind Spot</i> (Fermer les yeux) de D. C Franky, 1995. Sur cette <i>Wereldkaart</i> , des cours de géographie d'autrefois, modifiée, tous les continents sont présents à l'exception de l'Afrique. De son séjour d'un mois au Congo en 1957, <i>La Grande Africaine</i> (1957-1958, bronze), suite à une commande publique pour l'entrée du pavillon du Congo à l'Expo 58.
→ 23.11.2025	<i>Pièces rattachées. La sphère intime</i>	Musée Permeke, à Jabbeke	<i>Têtes primitives</i> , 1924, huile sur toile. L'artiste qui collectionne les sculptures africaines s'intéresse aux formes innovantes de l'art africain.
07.09.2025	<i>Regards intemporels. Des Pharaons à aujourd'hui.</i> Les Prix internationaux de la Fondation Boghossian 2024	Fondation Boghossian - Villa Empain, Bruxelles	Les œuvres de la collection de Jean-Claude Gandur créent un dialogue vivant entre l'Egypte ancienne et des œuvres d'artistes africains ou de la diaspora africaine. Dans la section Métaphores et fables animales <i>Protégeons la nature</i> de Lucie Kamswekera (2022, toiles en jute) sur les terres à Goma et le site des volcans. Avec la <i>Bina Chair</i> et la <i>Bina Lamp</i> (2023, de la série Kasaï), Kim Mupangilai fusionne les esthétiques de l'Art Nouveau belge et de l'art congolais pour esquisser de nouveaux récits culturels. Dans le jardin, l'installation spectaculaire de 23 m (2023) du duo Kate Crawford et Vladan Joler, <i>Calculating Empires</i> , retrace, en 33 colonnes, l'évolution du pouvoir technologique, des empires historiques à l'IA moderne. En examinant cinq siècles de colonialisme (arabe, ottoman, moghol, chinois, russe, soviétique, américain, japonais et européen) le projet questionne les forces qui façonnent nos structures sociotechniques actuelles.
→ 07.09.2025	In between spaces, assemblage avec la collection de Mu.ZEE (Ostende)	Au FeliX Art & Eco Museum, à Drogenbos	De Jane Graverol (1905-1984) <i>L'Afrique inconnue - La mythologie comparée</i> (1958), Sammy Baloji, lui, questionne sa ville natale, Lubumbashi (l'orthographie du cartel est erronée) <i>Essay on Urban Planning</i> (2013). Dans ce tableau, des photographies d'insectes morts qui sont juxtaposées à des photographies aériennes montrent que le réchauffement climatique est propice aux insectes qui propagent la malaria, ce qui affecte l'urbanisation.
28 juin 2025	<i>Métiss@rt : Premier forum littéraire</i>	Ixelles, Maison de Quartier Malibran	Avec Jérémie Piolat du Laboratoire d'Anthropologie Prospective de Louvain-la-Neuve et Ndeye Fatou Kane, écrivaine sénégalaise qui mène une recherche sur le féminisme. Sa thèse : <i>Le féminisme, c'est une invention des blancs pour détruire les sociétés africaines</i> .
→ 22.02.2026	<i>Happy U !</i> L'exposition anniversaire de l'UCLouvain	Musée L, à Louvain-la-Neuve	Dans le couloir du temps, le portrait de Thomas Kanza (1933-2004) qui est le premier étudiant congolais à l'université catholique de Louvain (1952). En 1954, une implantation est créée au Congo <i>Lovanium</i> faisant suite à d'autres implications telles que la FOMULAC (fondation médicale) et le CADULAC (centre agronomique). Dans la bibliothèque des trésors, les objets du Mayombe, notamment un masque facial de devin diphomba (fin 19 ^e), qui ont été collectés par le père Léo Bittremieux (1880-1946) et envoyés à l'université pour le professeur Edouard De Jonghe. Dès 1908, celui-ci a constitué un musée pour son cours d'ethnographie du Congo afin de former les futurs agents coloniaux.

14.05.2025	Alliages, en clôture de la résidence d'artiste de Sammy Baloji	Musée L, à Louvain-la-Neuve	Poétiques et perspectives de décentrement face aux impacts du colonialisme. Trois actes : transmettre, extraire et collectionner. Dans la mezzanine gauche, d'Alexandre Mulongo Finkelstein, <i>Les recettes de Shinkolobwe</i> (la mine d'uranium située au Katanga), notamment la recette de la préparation du chou du Congo.
→ 28.07.2025	Art au Centre - projet de revitalisation du centre-ville par l'art. UHODA collection	Liège, 30 artistes investissent 23 vitrines de commerces vides	Dans sa série photographique <i>Diaspora</i> , en s'inspirant de portraits de notables africains dont <i>Pedro Camejo (1790-1821)</i> , Omar Victor Diop révèle et approfondit l'histoire sur le rôle des Africains hors de l'Afrique.
Slow Looking Saturday 02.08.2025	Focus sur <i>Laver le passé</i> , de Ria Pacquée	Maison de l'Histoire Européenne (MHE), à Bruxelles, au Parc Léopold	Mes questions à la guide et au groupe de visiteurs : Pourquoi le Parlement européen a-t-il ciblé la Belgique ? Pourquoi le Parlement européen a-t-il ciblé la monarchie belge ?
Lunch Tours nov. 2025	Consacrés au colonialisme		Le thème du colonialisme a déjà été développé à l'occasion des Lunch Tours du mois de mars 2024 : <i>Reflection on our collection</i> .

À l'étranger

→ 12.10.2025	Zanele Muholi	Museu de Arte Contemporânea-Fundaçao de Serralves, Porto	Zanele Muholi portrays the lives and experiences of Black LGBTQIA+ individuals from South Africa.
→ 30.06.2025	<i>Paris noir. Circulations artistiques et luttes anticoloniales 1950-2000</i>	Centre Pompidou, à Paris	La présence et l'influence des artistes noirs en France. Le surréalisme comme outil de décolonisation.
→ 07.09.2025	Expo Wax	Musée de l'Homme, à Paris	Ce tissu emblématique n'est pas un simple ornement. Il s'agit d'un langage, d'un marqueur identitaire et d'un reflet des sociétés qui le portent.
→ 14.09.2025	<i>Mission Dakar-Djibouti (1931-1933) : contre-enquêtes</i>	Musée du quai Branly-Jacques Chirac, à Paris	Cette mission ethnographique et linguistique dans un cadre colonial soulève aujourd'hui des questions éthiques, notamment sur les conditions d'acquisition d'objets ainsi que sur les relations de pouvoir entre colonisés et coloniaux. La mission contribue à l'émergence de l'ethnomusicologie. L'islam est absent des enquêtes de la mission.
→ 25.09.2025	Kader Attia au Louvre	Musée du Louvre, à Paris Résidence d'artiste Kader Attia	L'artiste qui se définit comme un artiste réparateur dispense à l'auditorium du Louvre, des leçons d'artiste sur la façon dont notre regard est pétri par les blessures intimes et historiques que l'art peut soigner. Qu'est-ce que regarder veut dire ?

L'art n'a pas de patrie, mais il fait aimer celle de chacun.

CAA

COMPAGNIE AFRICAINE D'AVIATION

The logo for CAA (Compagnie Africaine d'Aviation) features the letters 'CAA' in a large, bold, white sans-serif font. To the right of the letters is a graphic element consisting of several white, horizontal, slanted bars of varying lengths, creating a dynamic, wing-like or flame-like effect against a blue background.

Toujours là pour vous...

+243 815 599 173
+243 820 002 600
www.caacongo.com

Le point sur la coopération universitaire de l'UNIKIN avec les universités belges à l'occasion du 75e anniversaire de Lovanium

Laudatio prononcée par le Professeur Bruno LAPIKA, SGA de l'UNIKIN, à la KU LEUVEN, le 5 mai 2025.



1



COOPÉRATION INTERNATIONALE

Depuis la crise belgo-congolaise des années 90 et la suspension de la coopération structurelle avec la plupart des universités des pays occidentaux, l'essentiel du partenariat universitaire s'est maintenu avec quelques universités belges qui ont continué de nous soutenir et d'encadrer nos chercheurs et nos doctorants. Nous pouvons citer :

A. Pour la Belgique néerlandophone : VLIR-UOS, IMT Anvers, Université de Gand, Université d'Anvers, KU Leuven.

B. Pour la Belgique francophone : Université Catholique de Louvain (UCL), Louvain-la-Neuve

C. Bilan succinct de la Coopération internationale : (CUD/ARES¹)

Nous pouvons relever que, dans le cadre de cette coopération, des professeurs et doctorants de l'UNIKIN ont bénéficié de missions d'encadrement, de stages de perfectionnement et de participations à des conférences, colloques en Belgique ou en Afrique, et du soutien aux mobilités des membres des Comités de Gestion.

D. Principales faiblesses :

La pauvreté de beaucoup de ménages congolais ne permet pas aux parents de

supporter le coût des études de leurs enfants. En conséquence, beaucoup d'étudiants accusent un niveau très bas. Le modèle de gestion bureaucratique avec une faible utilisation des TIC (technologies de l'information et de la communication), une baisse de qualité de l'enseignant malgré l'arrimage au LMD (Licence-Master-Doctorat), le manque de financement pour la recherche sont autant de freins à l'amélioration souhaitée.

E. Perspectives : Programmes d'Appui International (AI) 2022-2027

Les perspectives pour la période 2022-2027 portent sur les domaines suivants :

- Internationalisation de l'UNIKIN (réseaux internationaux, régionaux et nationaux) avec focus sur la digitalisation, l'environnement et le genre ;
- Renforcement de la recherche transdisciplinaire (thématiques interdisciplinaires, communication, concertation et valorisation de quelques patrimoines) avec focus sur la digitalisation, l'environnement et le genre ;
- Développement et structuration du service de RI d'un Plan Stratégique de l'internationalisation à l'UNIKIN ;
- Plan Stratégique de l'Internationalisation de l'ESU/EES de la RDC (et de l'Afrique centrale avec UNIKIN comme modèle) ;

CONTEXTE ACTUEL DE LA COOPÉRATION À L'UNIKIN

Depuis septembre 2021, l'Université de Kinshasa, ancienne Université Lovanium, est dirigée par l'équipe suivante :

1. Recteur, Professeur Jean-Marie KAYEMBE NTUMBA.
2. Secrétaire Général Académique, Professeur Charles ODIKO.
3. Secrétaire Générale à la Recherche, Professeure Marie-Claire YANZU.
4. Secrétaire Général Administratif, Professeur Bruno LAPIKA.
5. Administrateur Budget, Professeur Jean KIGOTSI.

Devenue une référence pour plusieurs établissements d'enseignement supérieur (EES) du pays avec 6 958 Agents dont 1 429 Professeurs, 2 801 Assistants et Chefs de Travaux, 2 728 Agents administratifs et 30 000 étudiants, l'UNIKIN possède une grande expérience dans l'accompagnement des thèses de doctorat, en partenariat avec d'autres universités étrangères. 65 % des Professeurs du pays viennent de l'UNIKIN.

1. CUD : Commission universitaire pour le Développement.

ARES : Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur, organisme public belge qui fédère les établissements d'enseignement supérieur de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

- Structure regroupant les EES de la RDC, modèle ARES.

F. Apport des anthropologues de la KU Leuven et de Louvain-la-Neuve (UCL) au maintien de la coopération avec l'UNIKIN.

Au plus fort de la crise belgo-congolaise des années 90, la coopération structurelle ayant été suspendue entre la RDC et les pays occidentaux, la KU Leuven avec une équipe d'anthropologues a maintenu la flamme de la coopération universitaire avec la RDC, en particulier avec l'UNIKIN.

En effet, le Professeur **René Devisch** de la KU Leuven a continué de soutenir une coopération très fructueuse avec de nombreux chercheurs Congolais parmi lesquels les Professeurs Mwene Batende, Thierry Landu, Sabakinu Kivulu, Sylvain Shomba Kinyamban, nous-même (Bruno Lapika Dimomfu), ainsi que les CT (Chargés des travaux) et Assistants du Département de Sociologie et d'Anthropologie.

Dans le même esprit, le Pr **René Devisch** a animé plusieurs séminaires et conférences à l'Université de Kinshasa. Il a été Professeur visiteur pour le cours de *Méthodes et Techniques de recherches en anthropologie médicale* dispensé en première licence en Anthropologie. Il a organisé notre visite à la KU Leuven en 2000. Il a également réalisé, avec le Centre de Recherches et de Documentation sur l'Afrique subsaharienne (CERDAS) que nous dirigeons, plusieurs projets de recherche dans le cadre des Réseaux personnalisés du VLIR dont il est l'initiateur.

Enfin, il a été le seul professeur européen à assurer l'encadrement des jeunes chercheurs congolais dans le domaine de l'Anthropologie médicale, l'Anthropologie de l'espace habité ainsi que la Culture et le développement. Il a facilité l'octroi des bourses de recherche et les frais de stage sur le terrain à nombre d'étudiants congolais, grâce aux différents fonds de recherche de la Commission européenne pour la Science, la Recherche et le Développement.

Il a pu, dans ce cadre, aider à financer les recherches des Assistants Muyayalo

et Matula à Kinshasa, et les stages des Assistants Yemweni et Manianga au Cameroun. En plus, avec ses propres ressources, il a financé une vingtaine de Travaux de fin de cycle (TFC) et Mémoires de licence en anthropologie à l'Université de Kinshasa.

Les 23 et 24 septembre 1991, il a été témoin et victime de l'insurrection du peuple kinois cherchant à extirper les effets ensorceleurs de la technologie impérialiste du Nord tout en liquidant le clivage injuste entre la minorité des nantis et la majorité des défavorisés.

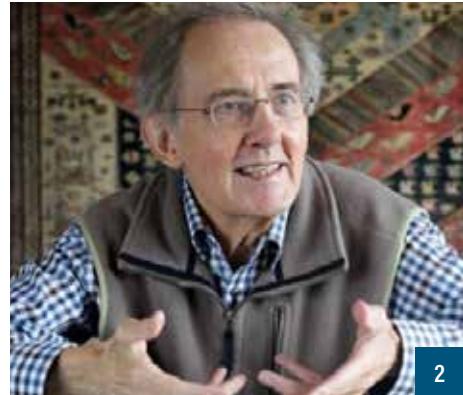
Dans le domaine social, le Professeur René Devisch s'est engagé en faveur du développement des populations défavorisées à travers **l'ONG Maison Africaine** dont les activités se déroulent dans l'hinterland de Kinshasa et dans la Province du Kwango. C'est ainsi qu'il est revenu régulièrement en Afrique pour se faire réellement continuateur de ceux dont il reconnaît une authentique tradition qui s'enracine dans les savoirs et savoir-faire endogènes.

Voilà aussi pourquoi l'Université de Kinshasa, fière d'avoir un partenaire, digne, actif, fidèle et attaché à elle, a tenu à lui rendre hommage en lui décernant un Doctorat honoris causa.

Après le Professeur René Devisch, je dois évoquer d'autres grands noms de l'anthropologie belge avec lesquels nous avons poursuivi le programme de coopération avec l'UNIKIN.

C'est l'occasion pour moi de rendre un hommage mérité à quelques éminents anthropologues de la KU Leuven notamment les Professeurs **Filip de Boeck, Katrien Pype et Patrick de Vilguer** avec lesquels j'ai eu à travailler dans les mêmes perspectives mais sur des sujets nouveaux tels que la ville, les médias et les technologies de l'information ainsi que les personnes vivant avec un handicap.

Le Professeur Filip de Boeck a animé plusieurs séminaires au Département d'anthropologie et au CERDAS. Il a mené des recherches, aussi bien en milieu rural chez les Tshokwe du Territoire de Kahemba que dans la ville de Kinshasa, sur la villagisation du milieu urbain. Ses travaux ont porté sur des sujets divers et variés.



2



3



4

Le Professeur Katrien Pype, représente la jeune génération d'anthropologues qui ont commencé leur travail de terrain dans les années 2003. Elle a affronté les réalités quotidiennes des Kinois aussi bien dans la vie courante que dans la vie cachée avec un courage qui rappelait la vie de Malinowski au milieu des Trobriandais. À chacun de ses passages à l'Université de Kinshasa, Katrien Pype animait des séminaires à l'intention des chercheurs du CERDAS et des étudiants du département d'Anthropologie. Elle a associé les chercheurs du CERDAS à ses enquêtes de terrain et a été co-promotrice de la Thèse de Doctorat de Jean Bitumba que nous avons soutenu ensemble. Aujourd'hui elle est encore co-promotrice d'une thèse de Sébastien Maluta que nous encadrions ensemble. Il me plaît de rappeler ici les beaux moments▶

que nous avons passés ensemble sur le campus de l'UNIKIN.

De même, je ne peux oublier de noter les beaux moments que j'ai également vécus à Louvain-la-Neuve (UCL), lieu mythique où j'ai passé mon initiation anthropologique avec **le Professeur Albert Doutreloux, le Patron**, et **le Professeur Mike Singleton** qui ont milité pour une Anthropologie désoccidentalisée.

QUEL EST L'AVENIR DE L'ANTHROPOLOGIE DANS UN PAYS SINISTRÉ COMME LA RDC ?

Natif d'un pays en crise comme la RDC où la partie Est du territoire national est occupée et où la Direction politique du pays a décrété un état d'urgence, la question cruciale que je me pose est celle de savoir : « Quelle anthropologie faire pour être utile dans un pays comme la RDC ? »

En effet, lorsqu'on regarde chaque jour à la télévision ces milliers de déplacés, ces femmes violées, ces enfants qui courent seuls sur les routes sans père ni mère, on peut se demander ce que vaut la vie d'un Congolais aujourd'hui au regard des principes prônés par la solidarité internationale ? Comment, pourquoi et par qui, le Congo est-t-il devenu sinistré ? Quelle est la responsabilité individuelle et collective de chacun d'entre nous dans la persistance de ce drame humanitaire qui perdure depuis bientôt 60 ans ?

C'est à ces questions qu'un anthropologue travaillant en RDC doit apporter des réponses même si ces réponses seront parfois en désaccord avec ceux qui financent nos recherches.

La crise dans laquelle le Congo se trouve aujourd'hui peut être retracée depuis la Traite Négrière, la colonisation ainsi que les différentes rébellions ou guerres tribales qui ont jalonné l'histoire de ce pays. Il me semble que notre discipline nous donne la liberté de faire entendre la voix des plus faibles. Il me semble aussi que nous devons militer pour une anthropologie désoccidentalisée et promouvoir une anthropologie basée sur les savoirs endogènes

Il s'agit d'une anthropologie qui se met, comme le dit **René Devisch**, « du côté

des gens d'en bas » pour faire entendre le plus fortement possible la voix des plus faibles ; une anthropologie débordante de bonne volonté et de bonnes intentions vis-à-vis de celles et de ceux qui ont souffert et qui continuent de souffrir des conséquences d'une domination et d'une exploitation des multinationales et des dirigeants inconscients, incapables de lever des options révolutionnaires pour leur peuple.

En effet, que se passerait-il aujourd'hui si, au lieu d'observer les Congolais avec un regard charitable comme des gens à secourir à travers l'humanitarisme séculier, religieux ou universitaire, nous regardions les Congolais comme les survivants d'une catastrophe qui n'en finit pas et de longue durée. Une longue durée qui a créé l'habitude de voir les Congolais comme ayant obtenu ou reçu le droit d'exister grâce aux « sacrifices » de Léopold II, ou, encore, grâce aux bonnes œuvres de l'Europe civilisatrice ou d'une Amérique du Nord auto-proclamée défenderesse du bien et pourfendeuse du mal.

Les Congolais sont réellement des sinistrés, mais peut-être que nous devrions dire des **survivants** d'un holocauste qui n'a jamais été reconnu parce que, consciemment ou non, la souffrance des Congolais compte moins que la souffrance des autres humains sur la Planète terre. Mais alors pourquoi les anthropologues, qui se déclarent du côté des gens d'en bas, ne devraient-ils pas quitter leurs positions de confort aux côtés des puissants qui commandent ce monde et qui déterminent, explicitement et implicitement, ce qui compte et qui ne compte pas, pour se battre, pour mettre fin à toutes ces violations massives des droits humains en RDC ?

Mais pour réussir un tel pari, il faut opérer un choix révolutionnaire à l'image de René Devisch, Filip de Boeck, Katrien Pype, Lies Busselen (doctorante en anthropologie culturelle et histoire à l'Afri-

ca Museum) qui ont choisi de « s'insérer dans la vie quotidienne dans le territoir congolais, d'apprendre en profondeur la vie des Congolais au Congo et la faire connaître en Europe ».

Hier, il fallait de l'audace pour aller faire de l'anthropologie comme René Devisch ou Filip de Boeck dans une région paralysée par la rébellion Muleliste ou les pillages de la ville de Kinshasa en 91 et 92. Aujourd'hui, il faut avoir l'audace et le courage de Katrien Pype pour affronter les communautés tumultueuses de Lemba ou de Matonge, ou la volonté de Lies Busselen pour chercher à affronter les savanes du Kwango infestées de milices Mobondo.

Malgré son désir d'être audacieux, l'anthropologue a encore peur, me semble-t-il, de se mettre de plain-pied dans le camp de ceux et celles dont l'engagement n'aura d'égal que le courage de Charles Onana.

Je voudrais terminer mon propos en adressant mes sincères remerciements à Katrien Pype, celle qui m'a embarqué dans cette belle aventure de retrouvailles Louvanistes après 25 ans d'absence.

Je vous remercie pour votre aimable attention. ■

LÉGENDES PHOTOS

1. Pr Bruno Lapika
2. Pr René Devisch
3. Pr Filip de Boeck
4. Pre Katrien Pype
5. UNIKIN



MES SOUVENIRS DU CONGO BELGE (1946-1959)

ET DE LA RDC (1963-1967)

De la Province-Orientale au Katanga (2)

Par Pierre Van Bost

Notre séjour dans la Province Orientale fut de courte durée. Le 14 novembre 1946, papa reçut un télégramme de Bruxelles l'informant qu'il pouvait reprendre du service à la Compagnie des Chemins de fer des Grands Lacs. Le lendemain il donnait son accord à Bruxelles et prévenait la direction de la Compagnie du Lomami. Le 23 novembre, il quittait Lieki pour se rendre à Stanleyville, d'où, le 29 novembre, il prit un avion Sabena pour Kabalo et, de là, se rendit en train à Albertville, siège de la direction du CFL. Entretemps, maman préparait le déménagement. Le 3 décembre, papa nous fit savoir par télégramme qu'il avait été désigné comme chef de la troisième circonscription du CFL, dont le siège était à Kongolo. Ce départ précipité, sans le moindre préavis, ne peut s'expliquer que s'il y avait eu un accord préalable à ce sujet entre papa et les directions de la Compagnie du Lomami et celle du CFL.

Le 3 décembre 1946, maman, mes sœurs et moi, quittions Lieki pour Stanleyville. De la Rive Gauche, le petit train à vapeur du CFL [1] nous emporta dans les profondeurs de la forêt équatoriale pour nous déposer 5 heures plus tard à Ponthierville, sur le Lualaba, 125 kilomètres plus au sud. Nous venions de contourner les Stanley-Falls et de franchir l'Equateur. À Ponthierville, on s'installa à bord du bateau courrier s/w *Auguste Delbecke* [2], un vapeur chauffé au bois et propulsé par une roue à aubes placée à l'arrière. Lancé en 1907, ce bateau fut un des premiers à avoir navigué sur le Bief Moyen du Lualaba. Les cabines réservées aux Européens sur le pont supérieur étaient coquettes mais fort étroites. La porte et les fenêtres étaient entravées de moustiquaires, ce qui empêchait toute circulation d'air et, comme autour des couchettes pendaient encore des moustiquaires en toile, extrêmes

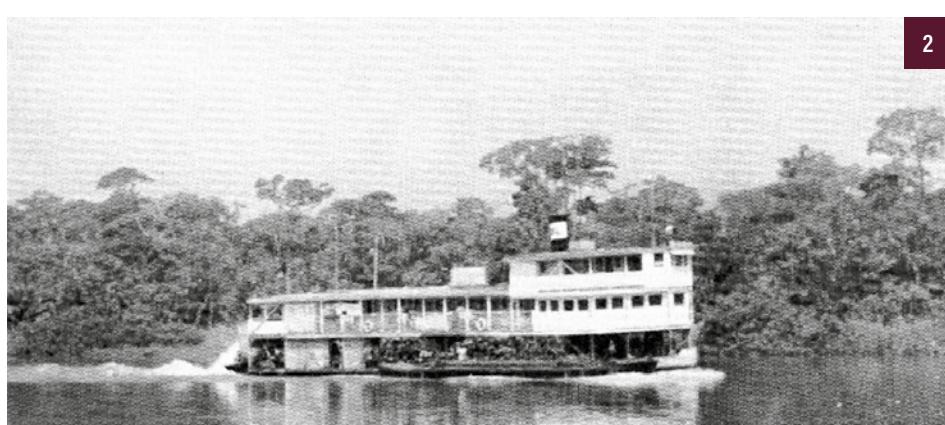
protections contre les myriades de moustiques qui infestent ces régions, dormir dans ces conditions était un véritable calvaire.

Une fois à bord, on chercha refuge dans la salle de séjour où de grandes hélices au plafond brassaient l'air donnant une illusion de fraîcheur. Quand enfin, le bateau prit le large, une légère brise venant du fleuve vint enfin soulager les passagers suffocants.

Il y avait peu de voyageurs indigènes à bord. À l'époque, les Noirs ne faisaient pas encore de longs déplacements. Les quelques indigènes qui étaient du voyage – des serviteurs de passagers européens – avaient trouvé place sur le pont inférieur, entre la chaudière et les réserves de bois, ils logeaient à même le pont au milieu de leurs chiens, chèvres, poules, cochons... Les Congolais qui voyageaient emportaient avec eux toute leur fortune : femmes, enfants, bétail, volaille, et des provisions pour le voyage telles que des viandes boucanées, des poissons séchés, de la chikwangue, etc. Ce petit monde hétéroclite dégageait une odeur âcre, pas très agréable. Dans de telles conditions, il était heureux que Blancs et Noirs voyagent séparément. Ce n'était pas de la discrimination raciale, mais de trop grandes différences culturelles et sociales rendaient l'intégration des races impensable à l'époque.

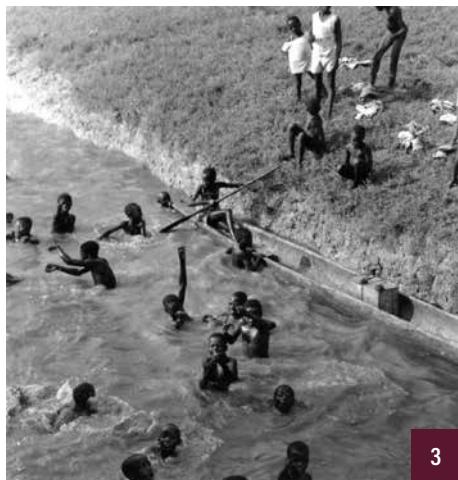


1



2

Pour en revenir à notre voyage, le vapeur emportait donc sa cargaison humaine, de Noirs et de Blancs, pour un même voyage, de mêmes aventures, mais qu'ils vivaient chacun à leur manière. Ce voyage à travers la grande forêt équatoriale était des plus pittoresques. Le bateau glissait sur les eaux boueuses du Lualaba en navigant d'une rive à l'autre au gré du balisage. Parfois le steamer serrait la rive de près, à notre grande joie car nous pouvions alors admirer de gros crocodiles ►



3

se chauffant au soleil sur une plage et trop paresseux que pour prendre la fuite à l'approche du bateau ; plus loin, une bande de macaques s'ébattaient dans la haute futaie ; ailleurs de magnifiques oiseaux aux couleurs multiples égayaient le paysage.

Aux escales, les indigènes des villages proposaient aux voyageurs noirs des produits divers : des viandes et des poissons boucanés, des chikwangues, des morceaux de cannes à sucre, des arachides, de l'huile de palme, des bananes, etc. Pendant ce temps, des négriillons attiraient l'attention des voyageurs européens en plongeant dans le fleuve et en réclamant des *matabiches* et, agiles comme des poissons, ils repêchaient au fond de l'eau les menus objets ou monnaies qu'on leur jetait. Quand le bateau se remettait en route, ces mêmes gamins avaient un malin plaisir à se faire balancer dans leurs petites pirogues sur les énormes vagues provoquées par la roue à aubes. Toutes ces scènes, toujours très bruyantes et fort colorées, relevaient du plus beau folklore. [3]

Le soir, le bateau s'arrêtait à un poste à bois pour s'approvisionner en combustible. Des travailleurs de la Compagnie amenaient à bord de grosses bûches qu'ils transportaient à dos d'homme et

qu'ils laissaient tomber rudement sur le pont. Et pour se donner du cœur à l'ouvrage, ils chantaient à tue-tête, ce qui rendait tout sommeil impossible pendant une bonne partie de la nuit.

Après trois jours de navigation, le 8 décembre vers 17 h, on accosta enfin à Kindu, où nous attendait papa. Après avoir passé la nuit dans la maison de passage du CFL, on continua notre voyage en train courrier pour atteindre Kongolo, notre nouveau village, le 10 décembre 1946, vers 14 heures.

Lomalisha, notre boy maison de Lieki, un Topoke du Territoire d'Isangi, accepta de nous accompagner avec sa famille à Kongolo, situé à plus de mille kilomètres de son village natal. Il restera à notre service jusqu'au départ définitif de mes parents pour l'Europe, en 1959.

Arrivés à Kongolo en décembre 1946, nous – nos parents du moins – allions y séjourner pendant une dizaine d'années entrecoupées de deux congés en Europe. Ces congés n'étaient que des intermèdes dans notre vie journalière.

Kongolo est la localité la plus septentrionale de la Province du Katanga, elle est située à un peu plus de 5 degrés de latitude sud, à la limite entre les zones équatoriale et tropicale de sorte que son climat est déterminé par une alternance de saisons pluvieuses et de saisons sèches. Il y pleut d'octobre à mai avec une période relativement sèche en janvier. La saison des pluies – ou saison chaude – est caractérisée par de fortes chutes de pluies. La température diurne peut atteindre 40°C, alors que les nuits, le thermomètre ne descend que rarement sous les 20°C. La saison sèche – saison hivernale des tropiques – est à peine plus fraîche.

Kongolo doit son existence au chemin de fer des Grands Lacs qui, en 1910, y

établit le terminus de son deuxième tronçon de voie ferrée venant de Kindu et la base de départ de la navigation sur le Bief Supérieur du Lualaba vers Bukama. Au cours des années, la Compagnie développa ses installations et construisit une gare, un port, un dépôt pour locomotives, un chantier naval ainsi que d'importants ateliers avec une fonderie. [4] L'État suivit son exemple et installa dans ce poste ses services et en fit même pendant quelques années le chef-lieu du District du Tanganyika-Moéro avant de le transférer, au début des années 1920, à Albertville au climat plus clément. En 1909, précédant l'arrivée du rail, trois missionnaires du Saint-Esprit s'installèrent provisoirement sur la colline Misalwe, dans une paillette abandonnée par les services d'études du chemin de fer. En 1929, les Pères furent rejoints par des religieuses des Filles de la Croix. Au cours des années, la Mission se développa pour devenir le siège du Vicariat Apostolique du Katanga Septentrional. L'armée créa à Kongolo un centre d'instruction de la Force Publique et, plus tard, la Société Cotonnière du Tanganyika, la Cotanga, y construisit une usine d'égrenage de coton. Il y avait aussi quelques maisons de négoce tenues surtout par des Chypriotes grecs, quelques Belges et un ou deux Indiens.

En juillet 1947, fut inauguré l'Hôtel du Lualaba, un complexe hôtelier construit par la société Enkat, créée par des colons, MM Slechten, Hulet et Paulus. Le complexe consistait en un bâtiment central à étage comportant un restaurant, une salle de fête, servant aussi de salle de cinéma. On y trouvait également un magasin d'alimentation pour Européens. Les chambres étaient situées dans des pavillons répartis autour du bâtiment principal, dans un grand parc. C'était un motel avant la lettre. Dans un des pavillons, on trouvait aussi une boucherie tenue à l'époque par Gaston Coch, beau-frère



4



5

de M. Slechten. L'Hôtel du Lualaba sera pendant des années le rendez-vous du tout Kongolo. [5]

Comme dans beaucoup de localités au Congo, le centre européen de Kongolo était divisé en quartiers occupés en fonction de l'activité professionnelle de ses habitants. En quittant la gare, on tombait en premier lieu sur le quartier des agents européens du CFL, quartier de loin le plus important, regroupant une trentaine d'habitations. [6] Le quartier CFL était traversé en large par l'artère principale du poste, une route en terre battue qui s'étalait parallèlement à la rive du fleuve. Vers la droite, la route traversait le camp des travailleurs indigènes de la Compagnie, puis elle franchissait les voies ferrées vers Kindu et Albertville pour aboutir, un peu en dehors du poste, à la Mission des Pères du Saint-Esprit et des Sœurs des Filles de la Croix. Vers la gauche, après le quartier CFL, la route passait un ponceau sur la Kangoï, un torrent qui était à sec pendant une bonne partie de l'année, traversait le quartier des commerçants [7] avant d'atteindre le quartier de l'État où se trouvaient le bureau du Territoire, le bureau de Police, la Poste, la station de la TSF,

l'Hôtel du Lualaba, l'hôpital de l'État ainsi que les habitations des agents de la Colonie. La route contournait ensuite le camp militaire, dépassait la plaine d'aviation et, après un carrefour d'où partait la route vers Katompe-Kabalo, aboutissait au quartier Kinkotonkoto, le quartier où résidaient les agents travaillant à l'usine d'égrenage de coton de la Cotanga.

En 1947, la population totale de Kongolo comptait environ 2 500 âmes, dont un peu plus de deux cents Blancs, hommes, femmes, enfants, missionnaires compris, un gros village, quoi.

Le poste ne disposait pas encore de réseau de distribution d'eau. Le CFL qui avait une station de pompage d'eau industrielle pour alimenter les chaudières de ses locomotives distribuait de l'eau à ses agents européens et dans le camp de ses travailleurs indigènes. Cette eau pompée directement du fleuve était impropre à la consommation et ne pouvait être utilisée que pour les lessives, les bains, le nettoyage ainsi que pour l'arrosage des jardins et des pelouses. L'eau, bien que filtrée, était de couleur thé et elle tachait plus les linges qu'elle ne les lavait et, pour les bains, il

était fortement conseillé de l'aseptiser avec du Dettol. L'eau de cuisine et de boisson provenait d'une source d'eau potable, dénommée *Lubamba*, située près de la Mission à environ deux kilomètres de la maison. Le jardinier, mis à notre disposition par la Compagnie, avait pour première tâche journalière d'aller à vélo à la source pour y remplir des dames-jeannes de dix litres qu'il transportait dans une caisse en bois fixée au porte-bagages. Avant consommation, cette eau devait être bouillie puis filtrée dans des filtres en terre cuite. La source *Lubamba* était un lieu très fréquenté, comme l'était jadis en Europe le puits du village. Toute la journée, il y avait un va et vient continu de femmes congolaises venant puiser l'eau pour leur ménage. Elles transportaient 10, voire même 20 litres d'eau dans un seau ou une grande bassine émaillée posée sur la tête et, sans tenir le récipient, elles se déplaçaient allègrement sans épancher une goutte d'eau. Ces femmes ainsi chargées portaient encore sur le dos leur dernier né. C'était toujours la fiesta au rendez-vous de la source où les *wanawake* habillées de pagne bigarré discutaient ferme et des éclats de rire fusaien de toutes parts. Cette scène charmante, colorée et bruyante était très exotique. Dans la société congolaise, les femmes se chargeaient souvent des travaux durs, elles s'occupaient entre autres des travaux des champs, de la corvée de l'eau, de celle du bois, du boucanage des viandes et des poissons, du pilonnage du manioc... et cela, malgré leurs nombreux enfantements.



6



7

Le CFL qui exploitait une centrale électrique thermique chauffée au bois pour alimenter ses ateliers assurait aussi la distribution d'électricité à ses agents. Sur intervention des autorités, la Compagnie accepta d'étendre la livraison d'électricité au reste du poste. Le courant était fourni en semaine jusqu'à 22h30, les dimanches et jours fériés, ainsi que la veille de ces jours, jusqu'à minuit et demi. Après la coupure du courant, l'éclairage était assuré par quelques lampes à essence Colman alors qu'une radio sur batterie permettait d'écouter les programmes de *Radio Léo* et plus particulièrement la Soirée des Broussards des samedis soirs. Vers 1954, dans le cadre du Plan Décennal, la Régideso installa à Kongolo une centrale électrique équipée en Diesel et ►

une station de pompage et d'épuration d'eau. Cet organisme reprit à sa charge la distribution d'eau et d'électricité dans tout le poste. C'est à cette époque que fut construit un bassin de natation pour les Européens. Il était situé en face du bureau du Territoire. Il était peu fréquenté par les humains, mais il grouillait de têtards, grenouilles, crapauds et autres bestioles aquatiques.

La Compagnie, qui avait des lignes téléphoniques le long de ses voies ferrées et du Bief Supérieur, disposait à Kongolo d'un central téléphonique manuel auquel étaient raccordés ses bureaux, ses ateliers, les habitations de ses agents, ainsi que quelques abonnés extérieurs, dont les bureaux du Territoire et de la Mission Catholique... Les appareils étaient des téléphones magnétiques où il fallait actionner une manivelle pour lancer un appel au central. Avec ce type d'appareil, la qualité des conversations n'était jamais garantie et il fallait souvent crier à tue-tête dans les microphones pour se faire comprendre à l'autre bout du fil.

Le chemin de fer disposait également d'importantes installations frigorifiques produisant de gros blocs de glace utilisés pour refroidir les wagons transportant des denrées périssables. A la maison nous avions une glacière remplie de blocs de glace faisant office de frigo. Après la corvée de l'eau, le jardinier se rendait à la gare pour y chercher des blocs de glace qu'il transportait emballés dans des sacs en jute pour les



8

protéger un peu des rayons du soleil. Au début de notre deuxième terme, en avril 1950, nos parents achetèrent un réfrigérateur à pétrole qui vint remplacer la glacière.

Ici, comme à Lieki, nous n'avions à l'époque pas ou peu de vivres frais. On vivait surtout de conserves, de produits du pays et de quelques légumes cultivés à grand-peine par maman dans le potager qui se trouvait derrière la maison. Quand on avait de la chance, on recevait des pommes de terre provenant des Marungu. On utilisait du lait en poudre de la marque *Klim* venant d'Amérique. Nous avions même des moules de Zélande en coquilles en conserve et je me souviens que nos parents ont eu un sérieux empoisonnement après avoir consommé de ces mollusques. Parfois, quelques têtes de bétail sur pied des Marungu nous arrivaient par rail d'Albertville. C'étaient des vaches à longues cornes très maigres. Comme la région n'était pas encore totalement débarrassée de la mouche tsé-tsé et de la maladie du sommeil, le bétail devait être abattu dès son arrivée... Cette opération macabre avait lieu au port de Kongolo où un espace près de la grue Derrick était aménagé pour la circonstance en kraal et en abattoir... Plus tard, avec le développement des transports et plus particulièrement des transports aériens, on reçut régulièrement des légumes frais du Kivu, de la charcuterie de chez De Mol d'Elisabethville et des fruits d'Afrique du Sud. Dès que le poste fut approvisionné régulièrement en légumes frais, l'utilisation du potager fut abandonnée. Par contre, tout au long de son séjour à la colonie, maman entretenait un petit élevage de poules afin de pourvoir la famille en œufs frais et pour pouvoir à l'occasion déguster un bon poulet.

À notre arrivée, nous nous sommes installés dans une maison de passage en attendant que nos prédécesseurs libèrent l'habitation de service réservée à l'ingénieur du CFL.

Avant notre installation dans notre nouvelle demeure, celle-ci dut subir quelques travaux d'aménagement ainsi qu'un rafraîchissement des peintures. Je trouvais ces travaux très intéressants et, malgré mon jeune âge, j'ai aidé les ouvriers noirs à préparer et à

transporter le ciment, le mortier et la chaux jusqu'à sur les échafaudages... [8] Cette attitude m'attira les sympathies de l'équipe et je fus pris en amitié par le kapita [chef d'équipe congolais] et, dès lors, je fus connu de tous les indigènes du poste qui m'avaient surnommé *bwana mkubwa ndogo* [le petit chef]. Plus tard, je rendais régulièrement visite au kapita qui habitait au centre extra-coutumier. Un jour, il me fit le cadeau d'un singe, un cercopithèque qui s'appelait *Kangakolo*. Je le prenais sur mes épaules pour faire des tours à vélo et il aimait cela. Hélas, il n'était pas très propre et faisait ses besoins quand bon lui semblait. Un jour il m'a transmis ses puces. J'en étais plein et maman qui avait peur du singe profita de cet incident pour me forcer à m'en séparer et ce fut à contrecœur que je l'ai rendu au kapita. ■

(À suivre)

LÉGENDES PHOTOS

1. Le train courrier, formé de matériel hétéroclite et vieillot, en gare de Stanleyville, en partance pour Ponthierville. Le bâtiment de la gare date de 1911. Coll PVB
2. Depuis 40 ans, le petit bateau courrier s/w Auguste Delbecke affronte courageusement la forêt vierge entre Ponthierville et Kindu. DR
3. Aux escales, des négrillons, agiles comme des poissons dans l'eau, vont repêcher au fond de l'eau les menus objets qu'on leur jette. Photo Cas Oorthuys
4. Belle vue aérienne sur les installations du CFL à Kongolo, en 1951, avec, de gauche à droite, le chantier naval, les ateliers, la gare et le port. Dans les terres, on devine le quartier des habitations des agents CFL. La tâche blanche, sur la gauche, en haut de la photo, est notre maison. Les bâtiments blancs, au fond à droite, sont ceux de la mission. Photo C. Lamote - Congopresse.
5. L'Hôtel du Lualaba, inauguré le 20 juillet 1947, fut, avec sa salle de fête, son cinéma et son magasin, le lieu de rendez-vous de Kongolo. PVB
6. Kongolo, le rond-point au centre du quartier CFL, sur la route principale traversant le poste. PVB
7. Kongolo, la route principale vers le quartier des commerçants, vue à la sortie du quartier CFL. PVB
8. Les travailleurs indigènes appréciaient que l'enfant du patron participe à leurs activités. V/B

75 ANS DE VIE AFRICAINE (5)

Période 1970 – 1973

Par J.C. Heymans

Mon travail doctoral avançait à grand pas. En 1970, je décidai de partir en famille rédiger au vert mes travaux au Parc National de Wankie (Huangwe) en Rhodésie du Sud (Zimbabwe). Malgré les ennuis classiques (fermeture des frontières), la rédaction de ma thèse put finalement être soumise à mes professeurs responsables.

J'ai continué à récolter des serpents vivants afin d'étudier leur glande venimeuse. J'avais recommandé de tuer les spécimens dangereux tels que les mambas, les vipères, le dispholidus (boomslang) dont le venin était mortel. Un jour, un de mes techniciens m'apporta un sac contenant une vipère vivante de belle taille qui fut évidemment anesthésiée. Le lendemain mon technicien m'avertit que celui qui avait capturé le serpent était mort durant la nuit. En fait, le malheureux avait conservé

un second spécimen dans sa case afin de voir combien je donnais par serpent vivant capturé. Finalement la vipère fut empaillée et exposée avec un panneau explicatif signalant le danger de ce genre de capture.

Ma thèse fut défendue avec succès devant un jury venu d'Europe.

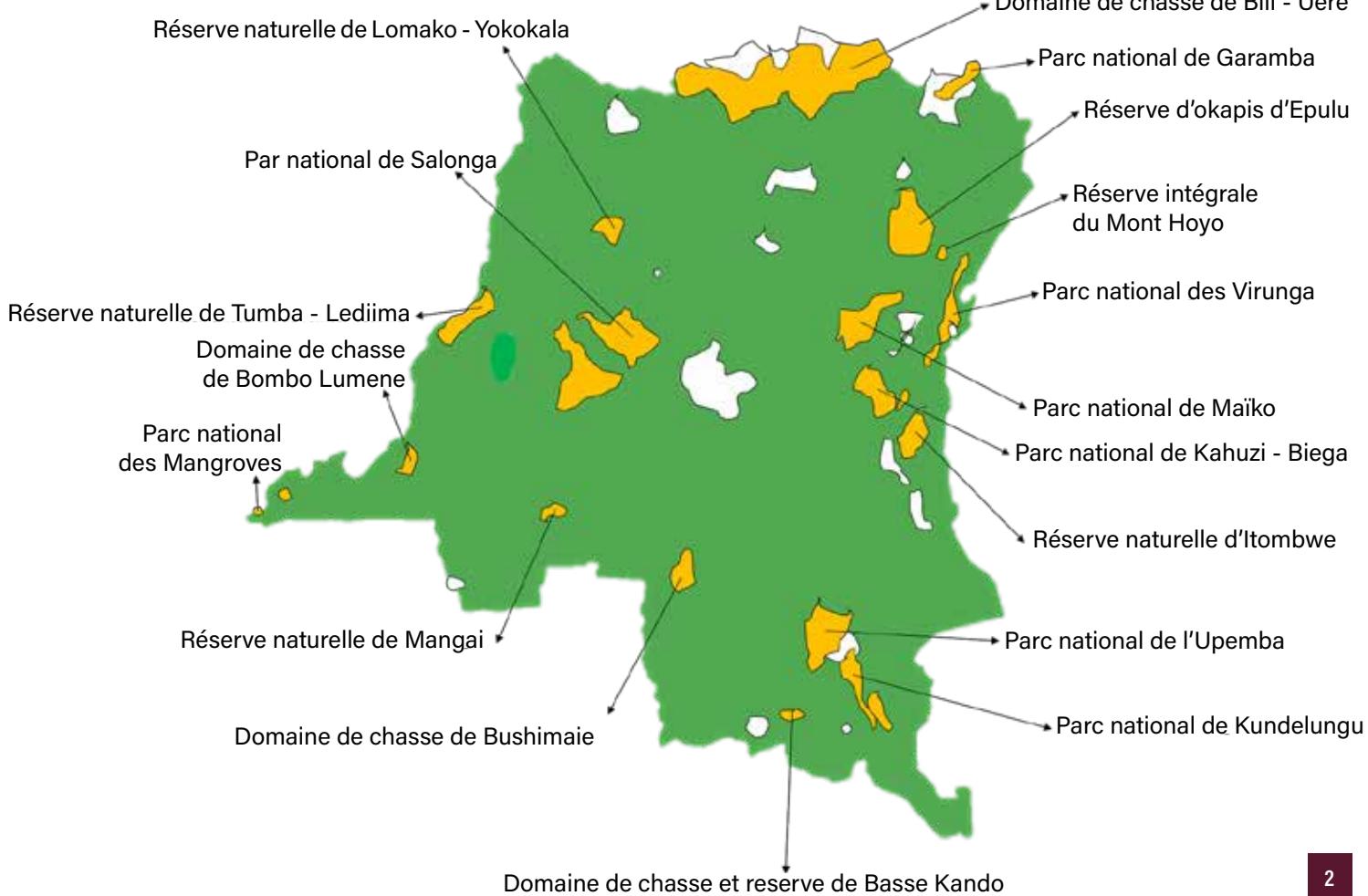
Le début de ma période postdoctorale fut consacré à l'élaboration de projets d'élevage du gibier, d'activités alternatives en périphérie des réserves naturelles et surtout de gestion participative en étroite collaboration avec les populations locales, lesquelles, à mes yeux, étaient prioritaires en ce qui concerne les retombées prévisibles de l'utilisation rationnelle du capital nature. Je ne vous cache pas que cette approche n'intéressait aucune des grandes sociétés multinationales qui



1

voyaient d'un mauvais œil l'intégration des populations dans leurs activités lucratives !

C'est à cette période de ma vie qu'un événement exogène bouleversa ma carrière. Le Président Mobutu lança une réforme de l'enseignement supérieur et décréta la naissance de l'Université Nationale du Zaïre (UNAZA). Les Facultés des Sciences et d'Agronomie étaient transférées au Haut-Zaïre à Kisangani (Stanleyville) et à Yangambi. Début 1971, je fus envoyé, comme responsable de l'exécution du transfert ►



2

de ces facultés, par les autorités belges et le Président Mobutu, au Haut-Zaïre. Si j'acceptais, je serais intégré dans un nouveau type de coopération : la coopération technique universitaire (CTU) avec un rattachement à l'Université de Liège.

Qu'allais-je faire au Haut-Zaïre, région de sinistre réputation où les exactions des rebelles Simba étaient encore dans toutes les mémoires ? Le fait de parler swahili et de connaître le pays pesa certainement dans la balance. Je pris divers contacts internationaux mais finalement j'acceptai la proposition. Je quittai donc à regret le Katanga bien décidé à jouer le jeu et à honorer du mieux possible mon nouveau contrat.

Avant mon départ, le DG de l'IZCN décida d'avancer la création du Parc National des Kundelungu. L'officialisation de ce nouveau parc était la consécration des importantes recherches que nous menions depuis des années dans cet écosystème unique en son genre !

Début 1971, je fus transféré avec armes et bagages en C130 des FAZ piloté par des Cubains en exil. Je regardai une dernière fois, les larmes dans les yeux, Inchì Yangu, mon pays où j'avais vécu 25 années tout en jurant que j'y reviendrais régulièrement. Dès mon arrivée, je fus mis dans le bain. Des réunions importantes furent organisées avec les autorités afin de dresser le tableau de la situation. Un plan de travail général fut dressé et envoyé à la mission belge de la coopération à Kinshasa. J'avais le support total des autorités locales et le courant passait bien ! Nous devions, ensemble, préparer le terrain pour que tout soit prêt en vue de la prochaine rentrée académique qui avait été officiellement retardée à février.

Dans un premier temps, nous avons installé notre Faculté des Sciences dans les anciens bâtiments du laboratoire médical près de l'aéroport. Je fis une rapide inspection des lieux mais cet endroit ne m'attirait pas spécialement. Je prolongeai ma visite à l'extérieur où d'autres hangars avaient été saccagés lors des rébellions de 1964 et j'ai découvert un amoncellement de crânes. Poussant plus loin mes investigations, j'examinai ces ossements et constatai qu'ils appartenaient en fait à des primates. Après avoir compulsé de vieux dossiers, j'en conclus que ces crânes provenaient de chimpanzés qui avaient été sacrifiés lors de la préparation d'un vaccin oral contre la poliomyélite (OPV) à partir de virus vivants cultivés sur leurs reins.

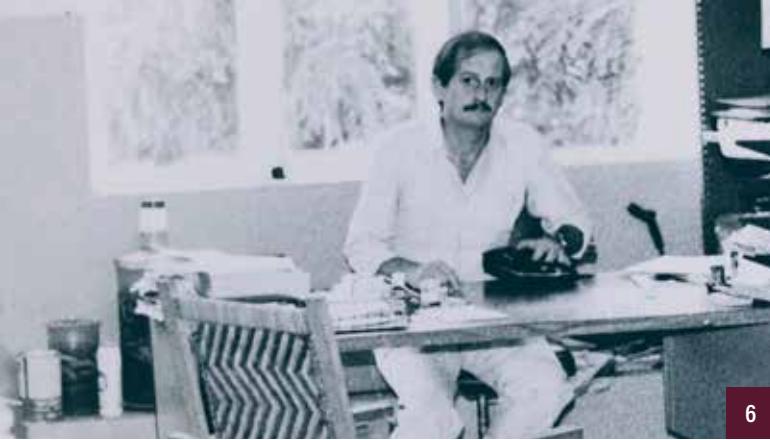
Ces bâtiments étant trop onéreux à restaurer, le Président Mobutu proposa un ancien complexe industriel en ruine appelé BAT-Zaïre (British Africa Tobacco) qui y fabriquait des cigarettes avant la rébellion de 1964. Je récupérais ces bâtiments six ans plus tard car ce complexe en ruine avait un potentiel énorme. Avec le Doyen zairois de la Faculté, un brillant biochimiste, nous devions relever ces ruines pour en faire une faculté fonctionnelle. Nous fîmes venir une dizaine de professeurs de Kinshasa ainsi que des enseignants de Lubumbashi et des assistants venus d'Europe que je devais répartir entre les facultés de Kisangani et de Yangambi. Le plan de restauration nous prit beaucoup de temps. Restait à affronter Yangambi. Le chantier était immense. Les laboratoires et les villas des professeurs devaient être réaménagés et rééquipés. En outre la voie d'accès en terre qui reliait Yangambi à Kisangani ainsi que le bac sur la rivière Tshopo étaient dans un triste état.

Le plan d'aménagement et de restauration des deux Facultés fut soumis à l'AGCD avec un budget illimité. L'aménagement des deux facultés séparées d'une centaine de kilomètres me prit deux ans. Entretemps, j'avais appris que les professeurs de Kinshasa n'étaient pas pressés de quitter leur nid douillet ! Malgré des laboratoires et des habitations bien équipés (en meubles cossus d'Afromozia), peu se décidèrent à entreprendre le voyage. Malgré mon flegme africain, je piquai une colère et envoyai illico presto un télex plutôt sec à la mission belge avec la réponse à ces professeurs « de luxe ». Celui qui ne regagnerait pas son poste endéans le mois, perdrat son contrat. Finalement un professeur de chimie accepta de montrer l'exemple et fit le voyage avec sa famille. Il était hutois comme moi et on devint vite bons amis. Il fut nommé responsable du projet belge à Yangambi; ce qui me permit de me focaliser davantage sur la faculté de Kisangani et de pouvoir enfin me déplacer à l'intérieur du Haut-Zaïre pour visiter les parcs nationaux et les réserves naturelles.

Peu après, une mission composée de délégués d'universités belges vint nous rendre visite. Je leur présentai mes rapports sur le lancement des deux campus illustrés de photographies éloquentes. Après m'avoir félicité, on discuta « contrat » et notamment de la nouvelle Coopération Technique Universitaire (CTU) dont dorénavant je faisais partie ! A partir de ce moment-là et à mon grand soulagement, une dizaine de nouveaux coopérants arrivèrent à Kisangani et à Yangambi.

Cette étape, et non des moindres, franchie avec succès, je me lançai dans l'aménagement de notre faculté





6

des sciences et dans l'élaboration d'un nouveau programme de cours adapté à l'esprit de la Réforme universitaire décidée par Mobutu avec l'appui de la Belgique. J'ouvris rapidement un Département Écologie et Conservation de la Nature (le premier du genre) composé de plusieurs UREF (Unités de Recherche et de Formation), notamment une qui me tenait à cœur : l'UREF Protection de la Faune. La création de ce Département était suggérée par l'Institut Zaïrois de la Conservation de la Nature dont le DG était un de mes anciens étudiants du campus de Lubumbashi. Nous étions chargés de former les cadres nationaux spécialisés. J'ai alors proposé à l'Institut Zaïrois de Conservation de la Nature (IZCN) l'application d'un plan d'urgence de recherches et de formation.

L'enseignement théorique était dispensé à Kisangani et la pratique assurée dans les nombreuses réserves et parcs de la Région : PN Garamba, Mont Hoyo et le Ruwenzori, Station d'Okapis d'Epulu, les Virunga et le Kahuzi-Biéga... Je devais également prospecter deux régions immenses retenues dans le cadre de la création de nouveaux parcs : la Maïko et la Salonga ainsi que des zones cynégétiques du Nord. A ma demande, le Président Mobutu nous octroya un terrain-laboratoire sur la rivière Tshopo : l'île Kongolo. À la faculté, un Jardin Botanique vit le jour sous la direction d'un spécialiste de l'ULB ainsi qu'un musée dirigé par un technicien taxidermiste venu de Belgique. Ce musée abrita des squelettes d'animaux recueillis dans les parcs et réserves avec l'autorisation de l'IZCN. Nous mêmes au point un programme de formation et de recherche basé sur une politique d'autarcie à l'africaine avec auto-financement et auto-production.

La station de Yangambi fut inaugurée en grande pompe. J'étais assis à la tribune à côté du Gouverneur de la Région et divers représentants d'orga-

nismes internationaux dont la FAO. Les forces vives de la nation défilerent joyeusement devant nous. À un moment donné le représentant de la FAO me demanda où étaient donc les anciens Simbas. Avec l'accord du Gouverneur, je lui répondis qu'ils défilaient devant nous ! Le visage du représentant changea de couleur. Deux jours plus tard, il vint me visiter à Kisangani avec son chimpanzé César et me sollicita pour le garder durant sa mission en Italie.

C'est ainsi que mon fils de 3 ans hérita d'un petit frère qui fut son complice durant deux bonnes années avant de mourir empoisonné. Ce fut le drame à la maison. Je perdais un être cher et mon fils un frère avec lequel il adorait jouer. Les nombreuses anecdotes avec César comme acteur principal sont décrites dans mon livre.

En 1972-73, à la demande du Président, il me fallut organiser un important transfert d'animaux sauvages destinés aux zoos de Kisangani, Lubumbashi et Kinshasa. Bien qu'au départ cette initiative présidentielle ne me plaisait pas, je dus m'exécuter. Son objectif était de faire connaître la faune du Zaïre aux populations locales en général et aux petits écoliers en particulier sans oublier les touristes de passage. C'était aussi l'opportunité pour les spécialistes que nous formions d'ajouter à leur cursus ce volet particulier de la gestion du capital-faune. Un plan d'échange de deux ans par DC4 cargo fut élaboré et un programme de transport aérien mis au point entre les 3 villes concernées.



Ces vols se déroulèrent sans trop de difficultés mis à part de nombreux incidents inhérents à ce genre de transport unique au Zaïre.

La conservation des ressources naturelles posait de gros problèmes. Suite aux diverses rébellions, à la baisse du pouvoir d'achat des populations, à la carence des importations, à l'état déplorable des voies d'accès et au recul subséquent du secteur socio-économique, les habitants s'étaient naturellement rabattus sur le capital-nature qu'ils étaient censés protéger.

Les autorités me donnèrent tout pouvoir et je fus nommé lieutenant de chasse ce qui me permettait, en étroite collaboration avec les services responsables et mes finalistes, d'enquêter officiellement sur les actes de braconnage du capital-nature. J'en fis mon cheval de bataille car j'estimais que la vigueur et l'intégrité de ce capital représentait la condition sine qua non d'une utilisation rationnelle des ressources naturelles, base de l'équilibre écologique des différentes biocénoses qui constituaient les écosystèmes de plus en plus fragilisés de la région. Un vaste réseau de braconnage camouflé dilapidait en effet les principales ressources que nous devions protéger, et ce, sous la couverture bienveillante de certaines autorités locales de mèche avec des truands internationaux. De par ma fonction, j'étais « protégé » par la Présidence mais j'ai vite compris que j'étais, comme vous le verrez dans les articles suivants, un idéaliste doublé d'un doux naïf ! ■

A suivre : 1973-1977 (6)

LÉGENDES PHOTOS

1. Doctorat
2. Parcs nationaux du Congo IUCN
3. Kisangani administration faculté des sciences
4. Kisangani labo des sciences
5. Création de la biosphère de Yangambi
6. Chef du département Écologie et conservation de la faculté des sciences de Kisangani
7. César

L'AFRIQUE À L'AUBE DE SA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

ENJEUX, DÉFIS ET OPPORTUNITÉS (PARTIE 2/4)

Georges Van Goethem (Dr Ir)

Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer de Belgique (ARSOM - KAOW)

2. La chaîne de valeur énergétique et les ressources naturelles : comment protéger, développer, commercialiser et intégrer les ressources énergétiques sur le continent ?

Article en quatre publications
Synopsis

Partie 1/4

1. Introduction : *Accès à l'énergie et aux ressources pour tous - vers une transition juste*, priorité immédiate et absolue (Position Commune de l'Afrique en 2022).

Partie 2/4

2. La chaîne de valeur énergétique et les ressources naturelles : comment protéger, développer, commercialiser et intégrer les ressources énergétiques sur le continent ?

Partie 3/4

3. Étude des besoins : l'Afrique, une puissance énergétique en ressources naturelles mais, jusqu'à présent, un nain industriel.

4. Un objectif commun : garantir à tous un accès à des services énergétiques fiables, durables et modernes, à un coût abordable.

Partie 4/4

5. Mise en œuvre de la transition énergétique en Afrique : entre rêves et réalités - analyse coûts-bénéfices (économie, société et environnement).

6. Conclusion : comment l'accès à l'énergie pour tous peut transformer des vies et favoriser le développement durable sur l'ensemble du continent.

« Défis dans les conversions énergétiques entre sources primaires, secondaires et finales »

2.1 Afrique du Sud - "Integrated Energy Plan 2015 - 2050" - un modèle de formulation de la chaîne de valeur énergétique pour mieux comprendre les défis de la transition

Rappel historique – En 2008 les lumières se sont éteintes en Afrique du Sud ; ce fut pour les Sud-Africains une prise de conscience de la vulnérabilité énergétique du territoire.

Tout le monde s'accordait à dire qu'un événement grave s'était produit. Les Sud-Africains étaient choqués et perplexes. De plus, le gouvernement avait adopté un nouveau plan de restructuration du secteur énergétique sud-africain près de dix ans auparavant. Qu'est-ce qui avait donc mal tourné dans la chaîne de valeur énergétique ?¹

« Le cadre de planification énergétique (Energy Planning Framework) prend en compte tous les vecteurs énergétiques, toutes les options technologiques et tous les principaux impératifs de la politique nationale et propose un mix énergétique et des recommandations politiques qui garantissent que le secteur de l'énergie peut contribuer à la réalisation de ces objectifs. »²

Pour comprendre ce qui s'était passé en Afrique du Sud durant cette période de grave crise énergétique 2005 – 2008 et prendre les mesures nécessaires, le Département national des Ressources minérales et de l'Énergie (DMRE) lança une étude avec l'aide de l'IEA et d'autres experts internationaux. Le DMRE avait pour mandat d'assurer l'approvisionnement sûr et durable en énergie et en ressources naturelles à l'appui du développement socio-économique du pays. Une stratégie nationale à long terme fut donc présentée par le gouvernement d'Afrique du Sud sous forme d'un "Integrated Energy Plan (IEP) 2015 - 2050" – voir ci-contre le Tableau "Energy Value Chain", tel que publié en août 2013, qui illustre bien les cinq étapes de la chaîne de valeur énergétique, un modèle à suivre pour tout pays, industrialisé ou émergent, pour comprendre la complexité du secteur énergétique et agir.

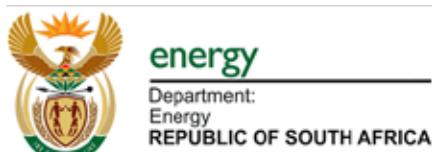
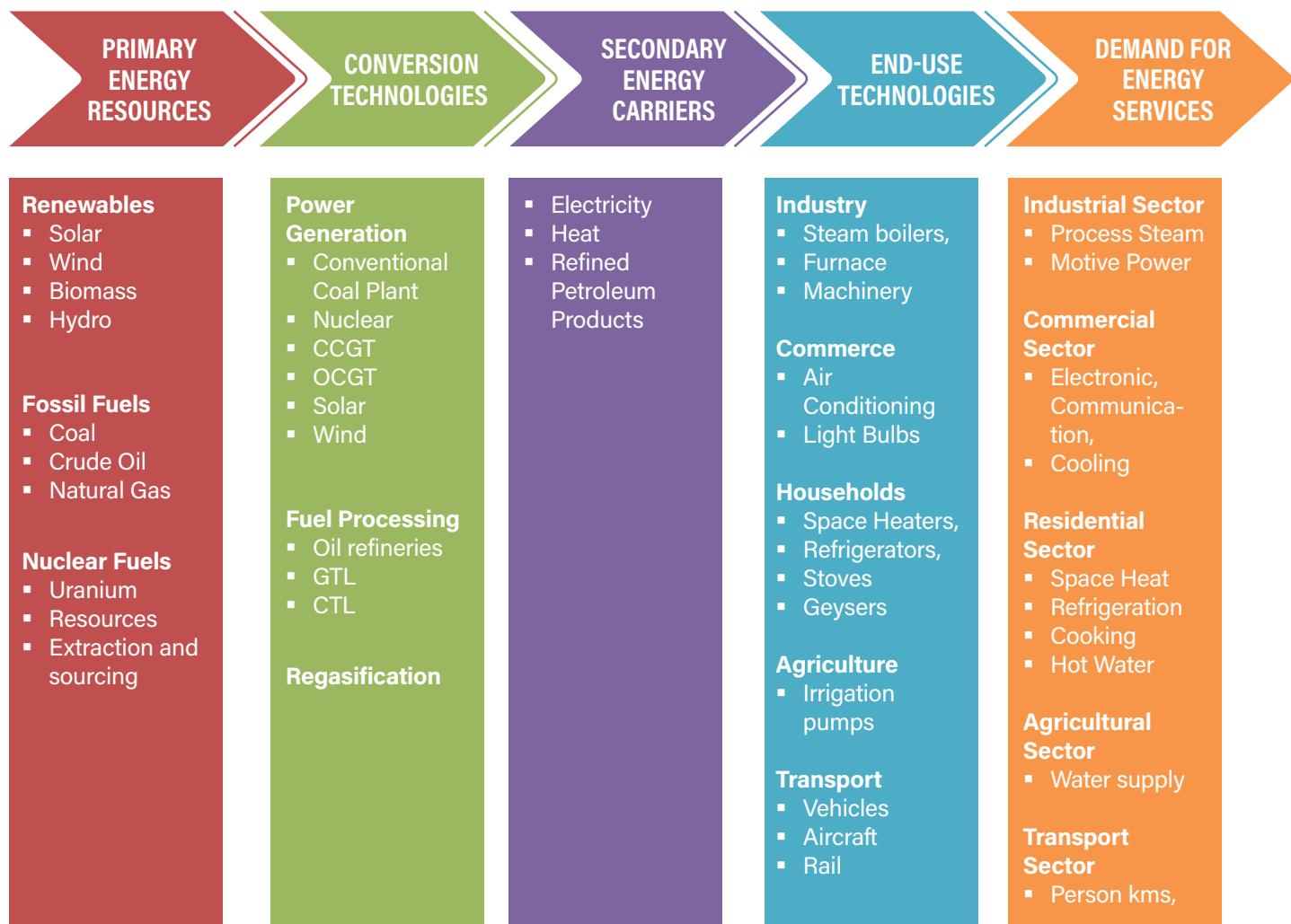
2.2. Cinq étapes cruciales dans les transferts et conversions énergétiques entre sources primaires, secondaires et finales

Le tableau ci-après "Energy Value Chain" en Afrique du Sud contient les cinq étapes de **valeur ajoutée** du secteur énergétique, depuis l'exploitation des ressources naturelles jusqu'à la production des services énergétiques destinés aux consommateurs, à savoir :

1. Source : "Why the lights went out ? Reform in the South African energy sector" by University of Cape Town (UCT) - Strategic Leadership for Africa's Public Sector (April 2013) - www.gtac.gov.za/wp-content/uploads/2021/11/Why-the-lights-went-out-Reform-in-the-South-African-energy-sector.pdf
2. Source : "South Africa's integrated energy planning (IEP) framework, 2015-2050" - Journal of Energy in Southern Africa - K. Akom et al. (Univ. of Johannesburg) - February 2021 - www.journals.assaf.org.za/index.php/jesa/article/view/8517 + "Integrated Energy Plan", August 2013 - : www.slideplayer.com/slide/15751300/ + IEA "World Energy Model"

ENERGY VALUE CHAIN

Integrated energy planning seeks to consider all the key elements of the energy value-chain



1. Étape n° 1 - Les trois **sources d'énergies primaires** (renouvelables, fossiles et nucléaire), c.-à-d. disponibles dans la nature avant toute conversion, auxquelles il faut ajouter les ressources minérales (dites stratégiques) et environnementales qui sont, elles aussi, des « cadeaux de la nature ».

Notons que l'Afrique du Sud dispose d'une nature très riche. Elle possède les trois sources d'énergies primaires en abondance: (1) les sources environnementales (renouvelables) : hydraulique, biomasse, soleil, vent, géothermie ; (2) les sources fos-

siles : charbon, pétrole et gaz et (3) les sources nucléaires : uranium et thorium. Elle a également d'autres ressources minérales en abondance, en particulier, celles nécessaires à la fabrication des électrodes positives (cathodes) dans les batteries électrochimiques (LFP, NMC et NCA).

Rappel : *Trois principaux types de batteries dominent le marché des véhicules électriques : les batteries lithium-fer-phosphate (LFP), nickel-manganèse-cobalt (NMC) et nickel-cobalt-aluminium (NCA). Selon le rapport 2024 de l'AIE, les batteries LFP*

(surtout chez le constructeur automobile chinois BYD) et NMC (surtout chez l'américain Tesla) représentent ensemble plus de 90 % du marché mondial des batteries pour voitures.

La valorisation des ressources minérales à grande échelle est un fameux défi pour l'Afrique. Certains pays commencent à développer leur propre industrie de batteries électrochimiques à partir de leurs ressources naturelles, comme le Maroc et la Tanzanie pour les batteries LFP. D'autres pays africains pourraient suivre.▶

2. Étape n° 2 - Les technologies de conversion vers des énergies secondaires dont le but est de rendre les énergies primaires utilisables et transportables facilement. Par exemple, pour produire de l'électricité, on dispose de centrales thermiques (avec combustibles fossiles) ou de centrales nucléaires, de turbines à vapeur ou à gaz, de roues hydrauliques ou éoliennes, de générateurs et de transformateurs, de parcs éoliens ou solaires, etc. Pour produire des carburants pétroliers, il faut des installations de raffinage ; pour le gaz naturel, il faut des installations de liquéfaction, stockage et regazéification.

Quelques mots sur l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole) en rapport avec l'Afrique. L'OPEP est une organisation intergouvernementale permanente, créée en 1960, et son siège est à Vienne en Autriche. Son objectif est de coordonner et d'unifier les politiques pétrolières de ses pays membres, afin d'assurer un revenu régulier aux pays producteurs, un approvisionnement efficace, économique et régulier en pétrole aux nations consommatrices, et un juste retour sur capital à ceux qui investissent dans l'industrie pétrolière. En 2025, l'OPEP compte 12 pays membres dont – fait remarquable – six en Afrique (à savoir : Algérie, Guinée équatoriale, Gabon, Libye, Nigeria, République du Congo – NB. L'Angola s'est retiré en 2024).

3. Étape n° 3 - Les énergies secondaires ou vecteurs énergétiques, telles que chaleur, électricité, carburants pétroliers issus d'un raffinage (fioul, gazole, kérósène, essence, gaz), etc. Il faut y ajouter les technologies de stockage d'énergie qui agissent en complément des sources d'énergies primaires renouvelables intermittentes pendant les périodes de conditions météorologiques défavorables.

Rappel - Il existe 5 technologies pour le stockage d'énergie : électrochimique (batteries) ; thermique (ballons d'eau chaude) ; cinétique (volant moteur) ; gravitaire (station de pompage turbinage) ; chimique (hydrogène produit par électrolyse).

A propos de la production de batteries, de nouvelles alliances se

construisent autour des matières premières critiques. En effet, la transition verte vers des technologies énergétiques propres devrait entraîner une augmentation considérable de la demande pour certains minéraux essentiels mentionnés plus haut. La demande de lithium, par exemple, utilisé dans les batteries LFP, devrait être multipliée par au moins treize d'ici 2040. Compte tenu de ces opportunités croissantes, les producteurs de lithium que sont la Bolivie, l'Argentine et le Chili envisagent de créer une sorte d'**OPEP du lithium**, tandis que l'Indonésie envisage une structure similaire pour le nickel, le cobalt et le manganèse (PNUD 2023). Les pays africains concernés pourraient rejoindre ces **OPEP** naissantes et renforcer ainsi leur position sur le marché international des matières premières critiques (« L'Union fait la force »).

4. Étape n° 4 - Les technologies de conversion finale vers les services énergétiques utilisés par l'industrie, le commerce, les ménages, les administrations, l'agriculture et les transports, telles que pompes, fours, chaudières ; chauffage, climatisation, éclairage, électroménager ; voiture, train, avion, bateau.

Les multinationales de la construction automobile ont installé des usines de production en Angola, en Éthiopie, au Ghana, au Kenya, en Namibie, au Nigeria, au Rwanda, en Afrique du Sud.

Remarque : Pourquoi l'Afrique ne pourrait-elle pas fabriquer elle-même des véhicules pour répondre à sa demande intérieure et exporter dans le monde entier ?

5. Étape n° 5 - Les énergies finales destinées aux services énergétiques (après un éventuel stockage, sauf pour l'électricité). Il faut par exemple que les usines tournent et que les services essentiels fonctionnent (tels que écoles, hôpitaux et pharmacies, transports publics, télécommunications, distribution eau, gaz, électricité, pétrole).

Véritable réservoir de ressources renouvelables, l'Afrique se profile comme un acteur majeur dans l'émergence de l'hydrogène vert, à utiliser pour la chimie, le raffinage ou

la mobilité. Six pays africains ont uni leurs forces, en 2023, au sein de l'initiative AGHA (**Africa Green Hydrogen Alliance**) : Égypte, Kenya, Mauritanie, Maroc, Namibie et Afrique du Sud.

Remarque : Pourquoi l'Afrique ne pourrait-elle pas devenir un grand producteur et exportateur de ce nouveau vecteur énergétique (hydrogène) ?

Deux contraintes transversales sont particulièrement importantes pour les pays confrontés à des industries énergivores ou à une forte dépendance de ressources énergétiques étrangères :

6. L'efficacité énergétique, à savoir utiliser moins d'énergie - ou quantité d'électricité, de chaleur, de kilomètres de transport - pour réaliser le même travail. On peut déterminer l'efficacité d'un appareil ou d'un processus en déterminant son rendement énergétique, c'est-à-dire sa capacité à transformer une quantité d'énergie consommée en énergie utile, le but étant de réduire les pertes d'énergie.

7. L'économie circulaire qui vise à partager, réutiliser, réparer, rénover et recycler les produits, les matériaux, l'eau et les sources d'énergie le plus longtemps possible afin qu'ils conservent leur valeur. Le cycle de vie des produits est ainsi étendu et permet de réduire l'utilisation de matières premières et la production de déchets. Des pratiques circulaires telles que la permaculture, l'utilisation de biomatériaux et le partage communautaire existent depuis des centaines d'années dans les pays africains.

La chaîne de valeur énergétique en cinq étapes décrite ci-dessus s'inscrit naturellement dans un cadre d'autres contraintes acceptées au niveau international, comme les obligations de sécurité d'approvisionnement, de suppression des émissions de gaz à effet de serre et de réduction des coûts d'une manière stable et systématique.

A propos d'électricité, la sécurité d'approvisionnement est particulièrement tributaire de la qualité du réseau de transport. Il s'agit d'une loi physique : la quantité d'électricité injectée (production et importation) sur le réseau électrique doit toujours être égale à la

quantité d'électricité consommée pour maintenir la stabilité de la fréquence (par ex. 50 hertz). Le seuil de tolérance est de 0,050 hertz en plus ou en moins. L'électricité ne se stocke pas (comme peuvent l'être le carburant ou le gaz), elle ne fait que circuler dans les fils. Un défi de plus !

Défis et opportunités du programme pétrole et gaz naturel en Afrique.

La production de pétrole brut en Afrique est estimée à près de 10 millions de barils par jour (environ 10 % de la production mondiale). Environ 75 % de la production est exportée sous forme de pétrole brut, tandis que la majorité des produits pétroliers est importée, ce qui fait de l'Afrique le seul continent au monde qui soit à la fois un exportateur net de pétrole brut et un importateur net de produits pétroliers.

En outre, l'Afrique est dotée d'une grande quantité de gaz naturel, que l'on trouve principalement en Algérie, en Tunisie, en Libye, au Nigeria et en Égypte ; 40 % des nouvelles découvertes mondiales de gaz naturel au cours des dix dernières années se trouvent en Afrique, principalement au Sénégal, en Mauritanie, au Mozambique et en Tanzanie. Actuellement, plus de 45 % de la production de gaz naturel en Afrique est exportée et la contribution du gaz au bilan énergétique de l'Afrique est minime.



Réseaux électriques africains (existants et planifiés)

*Dans le domaine du pétrole et du gaz naturel, particulièrement important pour la transition énergétique, la **Commission africaine de l'énergie** (AFREC), qui est une agence spécialisée de l'Union africaine (UA), s'est fixé plusieurs objectifs ambitieux (comme dans d'autres domaines tels que l'efficacité énergétique, etc.) : élaborer, coordonner et harmoniser les politiques énergétiques dans un objectif de protection, de conservation, de développement, d'exploitation rationnelle, de commercialisation et d'intégration des ressources énergétiques sur le continent.³*

2.3. Position Commune de l'Afrique pour l'accès à l'énergie et aux ressources pour tous – refus de toute colonisation environnementale (Chambre africaine de l'énergie, 2023)

Aujourd'hui l'accès à l'énergie est faible en Afrique par rapport à d'autres régions du monde. Environ 600 millions d'Africains n'ont toujours pas accès à une source d'électricité fiable et abordable, ce qui correspond à un taux d'accès à l'électricité de 40 %, soit le taux le plus bas du monde (en réalité, le même nombre qu'en 2020 selon l'AIE, Novembre 2024) – la plupart de ces personnes se trouvant en Afrique subsaharienne. Ce chiffre de 600 millions représente près de 83 % de la population mondiale vivant dans l'obscurité (voir image ci-contre)⁴⁵

L'évolution démographique et les conditions socio-économiques décrites au chapitre 1 ont naturellement des implications profondes sur le secteur de l'énergie en Afrique et en particulier sur l'organisation de la chaîne de valeur énergétique mentionnée ci-dessus. La manière dont l'Afrique répond aux besoins énergétiques d'une population jeune, en croissance rapide et de plus en plus urbaine est cruciale pour l'avenir du continent et du monde.

A ce propos, il faut mentionner la position Commune de l'Afrique pour **l'accès à l'énergie et la transition juste** telle que prononcée en juillet 2022 par la Commission de l'Union Africaine en collaboration avec d'autres institutions panafricaines. Cette position a été confirmée en novembre 2022 par la présidence de la COP-27 à Charm el-Cheikh, en Égypte.

Cette position stipule que l'Afrique continuera à déployer toutes les formes de ses abondantes ressources énergétiques, y compris les énergies renouvelables et non renouvelables, pour répondre à la demande d'énergie, tout en renforçant les mesures à long terme pour une trajectoire à faible teneur en carbone et résiliente au changement climatique. Par exemple, le gaz naturel et l'énergie nucléaire – ainsi que l'hydrogène vert et à faible teneur en carbone – devraient jouer un rôle crucial dans l'élargissement de l'accès à l'énergie moderne à court et à moyen terme.

Adoption d'une position commune : « *Il s'agit d'une avancée importante et majeure pour garantir et confirmer le droit de l'Afrique à une trajectoire différenciée vers l'objectif de l'accès universel à l'énergie, pour assurer la sécurité énergétique de notre continent et pour renforcer le rôle de l'Afrique dans la lutte contre la pauvreté, tout en agissant de façon responsable vis-à-vis de la planète par l'amélioration de son mix énergétique* » (AU Commissioner for Infrastructure and Energy, Amani Abou-Zeid).⁶

La Chambre africaine de l'énergie (dont le siège social est à Johannesburg en Afrique du Sud)⁷ va même un pas plus loin, en refusant toute colonisation environnementale par la voix de son Président exécutif en décembre 2023, NJ Ayuk, avocat, entrepreneur et écrivain camerounais (auteur du best-seller *Billions at Play : The Future of African Energy and Doing Deals - 2019*) :

« *À la Chambre africaine de l'énergie, nous comprenons que les questions* ►

3. www.au-afrec.org/index.php/fr/petrole-et-gaz-naturel.

4. Source : Screenshot from the "Africa Electricity Grids Explorer", World Bank Group - www.africagrid.energydata.info/.

5. Source : The World Bank in Africa - www.worldbank.org/en/region/afr/overview + African Development Bank Group - www.afdb.org/en + Our World in Data (April 23, 2024) - www.ourworldindata.org/data-insights/2023-was-a-population-crossroad.

6. Source : "Africa's just transition demands a just formula guided by African priorities" - 14 November 2022 - Press Release - www.afreximbank.com/africas-just-transition-demands-a-just-formula-guided-by-african-priorities/# AU : African Union + Agence Internationale de l'Energie (IEA, Paris) - Africa Energy Outlook 2022 - Key findings - May 2023 - www.iea.org/reports/africa-energy-outlook-2022/key-findings.

7. www.EnergyChamber.org/.

de changement climatique sont importantes, mais cette nouvelle volonté de colonisation environnementale pousse les pays africains à abandonner leurs ressources et à dépendre du soleil.

Dans le passé, l'Afrique a été beaucoup trop dépendante de l'aide étrangère et, bien qu'elle ait été extrêmement utile et bénéfique à certains égards, elle nous a aussi privés de notre indépendance. Dans plusieurs cas, l'Afrique a toujours pris le siège du passager lorsqu'il s'agissait de décider de son avenir, mais cela doit cesser maintenant.

Notre continent doit être laissé seul pour décider de son propre destin.

La Chambre africaine de l'énergie s'oppose fermement à l'idée que l'Afrique devrait ignorer son potentiel et sa capacité à tirer parti de ses ressources pour stimuler la croissance et créer des opportunités d'investissement et de développement. »⁸

Récemment, de nombreux autres **défis et opportunités** ont été discutés lors de l'important Sommet africain de l'énergie **Mission 300 : électrifier l'Afrique** le 28 janvier 2025 à Dar es Salaam, Tanzanie. Le Groupe de la Banque mondiale s'est associé à la Banque africaine de développement et à d'autres partenaires pour une initiative ambitieuse visant à raccorder 300 millions de personnes à l'électricité en Afrique d'ici 2030.

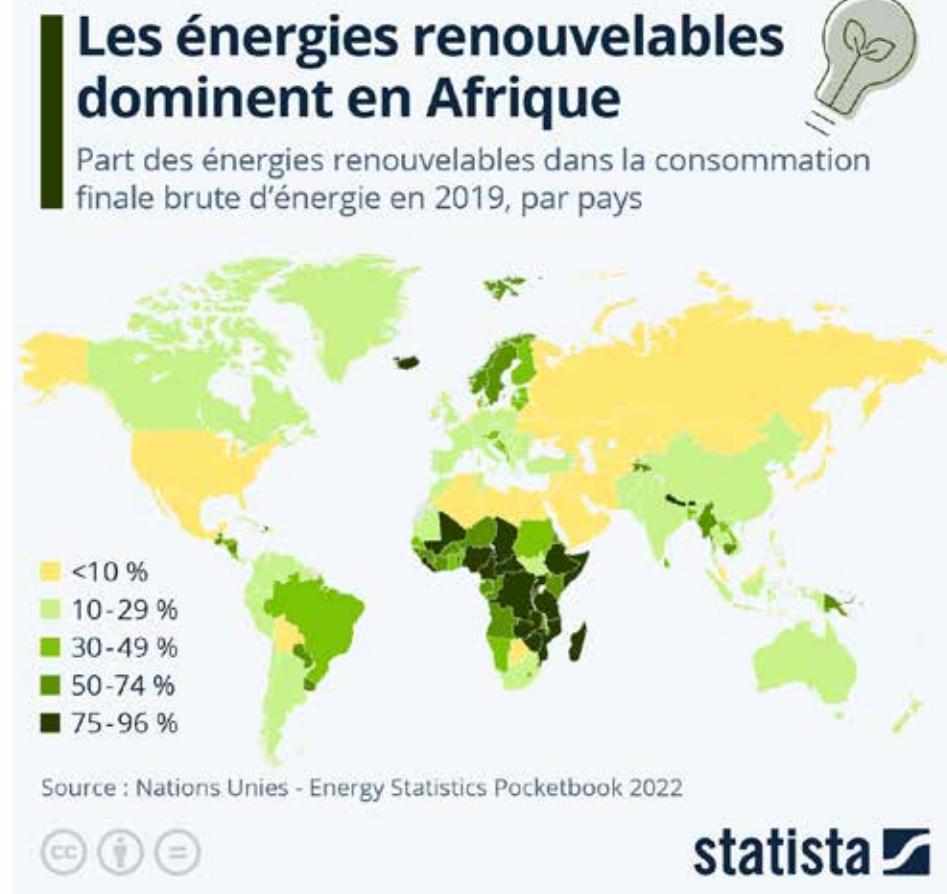
La **Mission 300** a également pour but d'élargir l'accès aux solutions de cuisson propre qui transformeront les vies et les économies de 300 millions d'Africains. Rappelons qu'environ 600 millions d'Africains n'ont toujours pas accès à des installations de cuisson propres. La filière bois-énergie est censée contribuer en Afrique pour plus de 80 % de la consommation totale d'éner-

gie domestique et serait par ailleurs également responsable de plus de 90 % du total des prélevements ligneux des forêts, causant ainsi la déforestation locale. L'utilisation de bois et de charbon de bois pour la cuisson des aliments cause d'importants problèmes de santé – c'est une crise qui tue environ 600 000 femmes et enfants chaque année sur le continent et dont les coûts sanitaires et économiques s'élèvent à près de 800 milliards de dollars par an.

L'engagement conjoint de 48 milliards USD de la Banque mondiale et de la Banque africaine de développement ne représente pas seulement un soutien fi-

nancier, mais ouvre également la voie à l'apport de ressources supplémentaires provenant d'autres parties prenantes.

Lors de ce sommet **Mission 300**, trente chefs d'État et de gouvernement africains se sont donc engagés à mettre en œuvre – avec l'appui résolu de leurs partenaires mondiaux – des mesures concrètes afin d'élargir l'accès à une électricité fiable, abordable et durable pour alimenter la croissance économique, améliorer la qualité de vie et stimuler la création d'emplois. Ils ont également franchi une étape décisive en matière de cuisson propre.⁹ ■



8. Source : « Africa Must Set the Timing for its Energy Transition, Whether the World Likes It or Not » - www.energychamber.org/africa-must-set-the-timing-for-its-energy-transition-whether-the-world-likes-it-or-not (December 12, 2023).

9. Source : « Les chefs d'État africains prennent des engagements concrets pour le secteur de l'énergie, avec l'appui résolu de leurs partenaires mondiaux » - CP 28 janvier 2025 - www.banquemondiale.org/fr/news/press-release/2025/01/28/heads-of-state-commit-to-concrete-plans-to-transform-africa-s-energy-sector-with-strong-backing-from-global-partners.

LES BIÈRES COUTUMIÈRES AFRICAINES

Par Ing. A.-B. Ergo MSc AIHy

Descripteurs : bière, malafu, pembe, af-fouk, amgba, burukutu, dam, dolo, kaffir, busala, chapalo, chibuku-kibuku, pito, munkoyo, bouza, talla.

On pourrait disserter longtemps sur les lieux d'apparition de la bière. Des chercheurs des États-Unis, commandités par quelques grosses brasseries du pays, ont décidé, après avoir étudié des textes sumériens, que la bière avait été inventée au Moyen-Orient, berceau du monothéisme et de la civilisation occidentale, 4 000 ans avant JC. Les Américains sont des marchands ! Ils venaient de trouver là un slogan commercial porteur : buvez de la bière, c'est un produit de grande tradition occidentale, créé par un peuple blanc parvenu à un haut niveau de culture. La bière devenait un lien culturel avec le passé.

Que faut-il croire de cette recherche commanditée ? Une certitude d'abord ! Les Sumériens buvaient bien de la bière il y a 6 000 ans. Cette bière était fabriquée au départ de pains d'orge et elle s'appelait **Sikaru**. Cette fabrication est d'ailleurs relatée dans des écrits incontestés du pays de Sumer. Mais est-ce le véritable endroit de création de la bière ?

On peut facilement admettre que la tradition des boissons fermentées remonte à l'époque où l'homme était encore au stade de la cueillette pour sa nourriture. La fermentation d'un jus sucré n'a pas besoin d'une intervention humaine particulière pour se réaliser. Mais comme la préparation de la bière réclame un minimum de technologie, la création de celle-ci est donc logiquement postérieure à celle du vin et ne peut être le fait que d'un groupe d'agriculteurs sédentarisés, ayant déjà domestiqué certaines plantes vivrières et utilisant de manière rationnelle certains outils. Les ethnologues situent le passage de la cueillette à l'agriculture vers 7 000 années avant JC et il n'est pas illogique de penser que la création de la bière a suivi de très près cette transformation primordiale de la société.

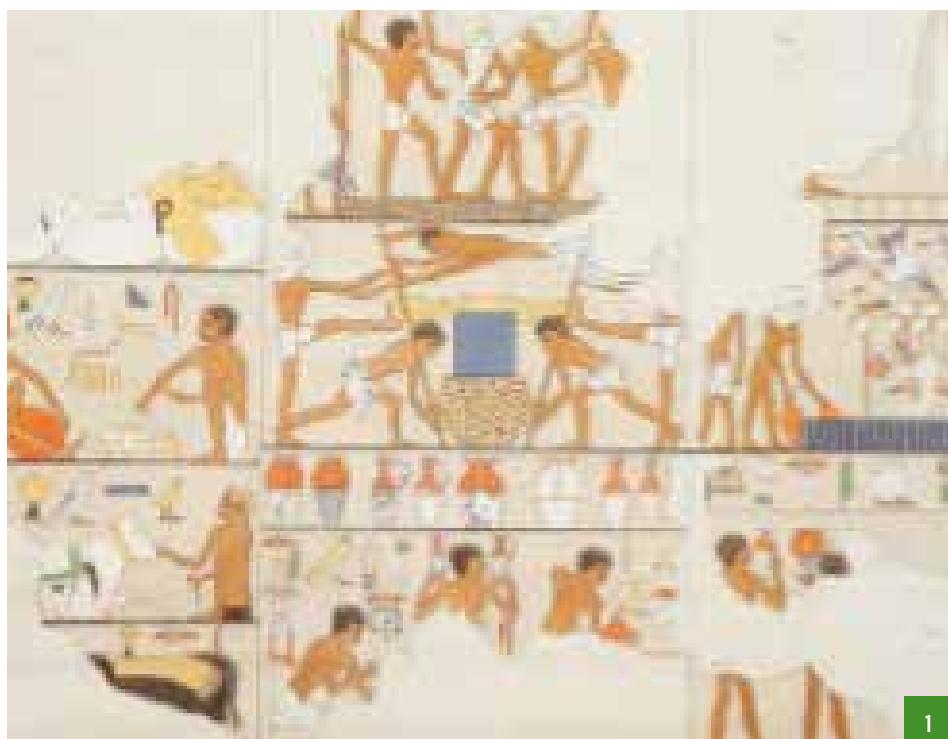
Connaître le lieu de création de la bière n'est pas essentiel ; ce qui est plus important, c'est que la maîtrise de la technique de la fabrication est incontestablement un produit de l'intelligence humaine et que le lointain ancêtre qui fit cette découverte peut être considéré comme le premier ingénieur brasseur.

Ainsi, la bière naît quelque part dans le monde avec l'agriculture ; c'est peut-être la raison du culte que lui vouent les étudiants en agronomie. Je n'oserais cependant pas donner une signification scientifique à ce constat. Mais pourquoi ne serait-elle pas née dans cette Afrique nubienne profonde dont les hiéroglyphes sont des témoignages tout aussi plausibles que l'écriture cunéiforme du Sumer ! Dans ces régions où la conservation des aliments est difficile, les fermentations et, en premier lieu, la fermentation alcoolique a eu la conservation comme principal objectif. Chez nous aussi d'ailleurs (choucroute !) et c'est ce principe qu'appliqueront les moines au Moyen Age en brassant leurs bières. Ainsi, l'ébullition et la fermentation alcoolique leur apporteront une boisson saine, exempte d'infections.

À l'introduction du manioc en Afrique, et pour sa conservation, les habitants de l'Empire du Bénin le transformeront en **gari** par une fermentation non alcoolique grâce à *Corynebacterium* qui donnera des acides organiques provoquant l'hydrolyse des glucosides cyanogénèses. Une moisissure pourra s'y développer, donnant des esters et des aldéhydes qui aromatiseront la pulpe qui, séchée, se conservera très bien avec un arôme agréable. D'autres peuples, avec d'autres connaissances technologiques peut-être, utiliseront la technique plus simple du rouissage.

Mais l'Afrique a une connaissance séculaire des boissons fermentées. Qui ne connaît le célèbre **Malafu** (vin de palme en Lingala) ou le non moins célèbre **Pombe** (vin de bananes en Swahili).

Le **Malafu** dont la source en sucres est la sève de différents palmiers recueillie à des heures bien précises de la journée et laissée fermenter spontanément durant 24 h grâce à l'action de micro-organismes, pour obtenir un vin léger, pétillant et nourrissant qui est bu, en milieu coutumier, selon des rites bien précis. Après 72 heures de fermentation, il peut titrer 7° GL et on y retrouve des *Zymomonas* comme dans les jus ►





du revenu des paysans. Il faut deux kilos de bananes pour produire un litre de vin. Un petit pays comme le Burundi consacre un million de tonnes de bananes à la production du Pombe. Je vous laisse faire le calcul du nombre de litres produits (et bus) par habitant.

Au Cameroun, on produit une bière de Sorgho appelée **Affouk** dont la source amylacée est constituée de grains de sorgho, trempés, égouttés, moulus, empâtés, grillés et réhumidifiés (empe-sage) et dont la source enzymatique est généralement du malt de sorgho. Le produit final, après fermentation et filtration, est peu alcoolisé et peu vitaminé, mais est essentiellement énergétique car riche en protides et en glucides.



Au Nord Cameroun, on prépare une autre bière de sorgho appelée Amgba, boisson plus trouble, à faible teneur alcoolique (2 à 4° GL), sucrée et assez nutritive. La source amylacée est constituée de grains de sorgho qu'on trempe et qu'on fait germer avant de les sécher et de les moudre. Le reste de la technologie consiste en empâtage, décoction, filtration, cuisson et fermentation. La source enzymatique se compose de malt de sorgho ou de micro-organismes. A la suite d'une fermentation peu poussée, elle a un taux élevé en vitamines et en sucres. Contrairement aux bières européennes elle est assez riche en lysine.



La **Burukutu** est une bière de sorgho nigérienne qui est bue sous forme de liquide crémeux contenant des matières en suspension. La source amylacée est constituée de gari (manioc) et la source enzymatique de malt de sorgho. Les grains de sorgho sont mis à tremper puis à germer avant d'être séchés, moulus et brassés avec le gari. Une ébullition de 4 heures, qui intervient après la fermentation lactique, est la cause de la faible teneur en alcool et contribue probablement à la conservation. Un autre avantage technologique résulte du maltage du sorgho dont les amylases agissent sur l'amidon du gari pour donner des sucres facilement digestibles.

d'agave en fermentation. Pour ma part, je le préfère pétillant et tiré de la sève d'un palmier *Raphia vinifera*.

Le **Pombe**, dont la source amylacée est le mélange d'un jus de bananes vertes

pressées et de grains de sorgho grillés et pilés et dont la source enzymatique est du malt de sorgho, peut atteindre 8° en éthanol. C'est la boisson des fêtes des pays entourant les Grands Lacs, elle représente une partie importante

Au sud du Togo, on brasse une bière de mil ou de sorgho appelée **Dam** qui est acide et trouble et dont la teneur en alcool est similaire à celle de notre Pils. La source amylacée est constituée de grains de sorgho ou de grains de mil qu'on fait germer après trempage puis

qui sont séchés et moulus. Cette mouture est épuisée à froid puis à chaud avant de subir une clarification au moût pour séparer les drêches. Après une cuisson, on ensemence de levures sauvages et on laisse fermenter. La source enzymatique est du malt de sorgho. Les drêches sont données en nourriture aux volailles. Cette bière à la préparation plus élaborée occupe une place importante dans l'économie des Maba (peuplade togolaise) et on estime la consommation individuelle des hommes adultes à 73 litres par an.

C'est au Burkina-Faso qu'on observe la technologie la plus élaborée d'une bière de sorgho ou de mil appelée **Dolo**. La source amylacée qui est constituée de grains de sorgho ou de grains de mil subit deux germinations, une froide et une chaude avant d'être séchée, pilée et extraite à froid. Après décantation, le liquide surnageant va être enlevé et conservé et le dépôt subira une cuisson et, après être refroidi, le liquide prélevé sera réintroduit. Cette façon de faire est technologiquement importante car on sait que la teneur en S-amylases du malt de sorgho est faible et qu'elle ne résisterait pas à des températures supérieures à 65°C. Après liquéfaction et saccharification, une nouvelle décantation est effectuée, le liquide surnageant est encore enlevé, le dépôt est réchauffé, lavé et filtré et les drêches résultantes sont destinées à l'alimentation des porcs. Le filtrat est joint au liquide prélevé et sera concentré par ébullition avant d'être décanté. Le surnageant de la décantation sera ensemencé de levain séché avant d'être placé en fermentation. Les cassures de décantation seront utilisées dans l'alimentation des enfants. Cette bière trouble et acide a une teneur moyenne en alcool ; elle est très importante dans l'économie locale puisque la production au Burkina-Faso atteint 600 x 106 litres annuellement.

La **Kaffir** est la seule bière brassée industriellement au départ d'une recette traditionnelle. C'est une bière sud-africaine, opaque, jaune paille, effervescente résultant d'une fermentation lactique suivie d'une fermentation alcoolique. Cette succession qui paraît illogique puisque les levures ne peuvent pas se développer en milieu trop acide a pour but d'obtenir, via l'acide lactique, une activité catalytique acide pour péptiser le milieu. La source amylacée est

constituée de grains de sorgho et de grains de maïs et la source enzymatique est du malt de sorgho. La fabrication est relativement simple ; les grains crus sont pilés et cuits en porridge auquel on mélange le malt de sorgho. Après saccharification et fermentation lactique, on chauffe et on laisse se développer la fermentation alcoolique puis on tamise. Le produit final est doux à la langue comme du potage lié.

Au Kenya, les populations brassent une bière de maïs brune, acidulée, épaisse et plus alcoolisée que la plupart des bières traditionnelles. On l'appelle la **Busaa**. La source amylacée se compose de grains de maïs et la source enzymatique est du malt de mil ou de sorgho. La fermentation des grains de maïs après mouture et empâtage produit une peptisation qui donne une bière épaisse. La couleur et le goût de la bière sont obtenus par le grillage qui suit la fermentation du maïs. Le mélange du maïs grillé, d'eau et de malt favorise la fermentation après brassage. Il reste à filtrer pour avoir une bière douce au palais, exempte de particules solides.

Au Bénin, on brasse une bière de maïs brune au goût de caramel, ayant une teneur alcoolisée de même importance que la Pils. Cette bière qui utilise le maïs comme source amylacée et le malt de maïs comme source enzymatique a une technique de fabrication assez élaborée puisqu'elle subit 4 fermentations. La **Chapalo** – c'est son nom – résulte d'une suite d'étapes techniques dont le but est la maîtrise des actions microbiennes ou des processus enzymatiques. Comme dans la Dolo, une cuisson des dépôts s'insère entre chacune des fermentations en préservant le liquide surnageant de façon à conserver les acquis de l'étape précédente. La réputation de cette bière est telle qu'elle s'est répandue au Nigéria et au Togo.

La **Chibuku-Kibuku**, en Zambie et au Shaba, est une bière brune de maïs, épaisse, visqueuse, acidulée et peu alcoolisée. Si la source amylacée est toujours le maïs, la source enzymatique peut être du malt de maïs, de sorgho ou de mil. Bière à technologie très simple (cuisson de la farine de maïs, ajout du malt, deuxième cuisson, refroidissement et fermentation), elle est consommée généralement comme aliment, bien que la conduite du brassage soit très aléatoire.

La **Munkoyo** est également une bière de Zambie et du Shaba qui utilise le maïs, le manioc ou le sorgho comme source amylacée. Sa grande particularité est qu'elle est brassée en un seul jour et qu'on y utilise des enzymes endogènes provenant des racines de certaines plantes. C'est une bière jaune paille, épaisse, sucrée et faiblement alcoolisée qui ressemble à un porridge sucré et est avant tout un aliment agréable dont la consommation journalière peut être supérieure à un litre. La technologie en est très simple : les grains sont empâtés puis bouillis. On y ajoute les racines battues au moment de la saccharification avant la fermentation. L'intérêt technologique et scientifique de cette bière, c'est qu'on y utilise les racines de plusieurs plantes du genre *Eminia* (*E. polyadenia*, *E. harmsiana*, *E. antennulifera*, *E. holubii*, *E. benguellensis*), du genre *Rhynchosia* (*R. affinis* subsp. *insignis* et subsp. *Affinis*) ou du genre *Vigna* (*V. nuda*) comme source enzymatique. Des analyses de l'activité amylolytique montrent que les *Rhynchosia* contiennent beaucoup moins de α -amylases que les *Eminia* et ces derniers beaucoup moins que les *Vigna nuda*. Néanmoins, c'est *E. holubii* qui est l'espèce la plus robuste et celle qui contient les proportions en α - et en β -amylases les plus proches de celles du malt d'orge.

La **Pito** est une bière très utilisée au Nigeria où la consommation moyenne journalière dépasse 1.5 litres. Les grains de maïs ou de sorgho constituent la source amylacée et les malts de maïs ou de sorgho forment la source enzymatique. La technologie qui est relativement simple est constituée de deux fermentations séparées par une cuisson, ce qui a pour résultat de tuer les germes de la première fermentation et de peptiser le produit. La seconde fermentation intervient de la même manière que la refermentation en bouteilles des bières trappistes.

La **Bouza** est une bière de blé d'origine égyptienne qui a le malt de blé comme source enzymatique. L'origine de cette bière remonte à l'antiquité puisqu'elle était connue à l'époque des pharaons, consommée par toutes les classes sociales contrairement au vin et même par les enfants. La bière jaune de saveur agréable est légèrement alcoolisée et toujours préparée aujourd'hui en Asie (Moyen-Orient) et Europe (Turquie). ▶

Sa teneur en éthanol varie de 1° GL en Turquie (comme notre bière de table) à 4° GL en Égypte. Sa préparation est très simple puisque les grains de blé sont moulus, empâtés, la pâte est découpée en lanières qui sont cuites, brassées avec du malt de blé, mises en fermentation et filtrées.

Pour être complet, il faut également citer une bière éthiopienne appelée **Talla** dont la source amylacée est composée de sorgho, de mil, d'orge, de blé ou de maïs et dont la source enzymatique se compose de malt de blé ou d'orge. C'est une bière brune, concentrée et aromatisée au goût de fumée dont la technologie de fabrication est simple. Dans des pots fumés on fait un premier mélange d'eau, d'amérisant, de galettes de pain frais et de malt. On réalise un second mélange en y ajoutant du porridge de galettes toastées et de l'eau. Après

fermentation on effectue une filtration dans des pots fumés. Les résidus solides des filtrations sont utilisés comme médicaments en médecine humaine et vétérinaire, notamment comme cataplasmes sur les blessures. Cela peut se comprendre puisque ces résidus contiennent de nombreuses substances phénoliques.

L'Afrique est incontestablement un continent à traditions brassicoles même si celles-ci ont pris là-bas une orientation différente de celles observées chez nous. Que retenir de tout cela : il y a des recherches intéressantes à faire sur les pouvoirs amylolytiques de certaines racines tropicales ; on pourrait (sujet d'un beau mémoire) étudier la fabrication d'une bière au départ de plantes amylacées tropicales à grand rendement (arbre à pain ou palmier Sagou) à l'ISI, et même étudier la reproduction in vitro

des Eminia, Vigna et autre Rynchosia après avoir fait une sélection clonale basée sur leurs pouvoirs amylolytiques. On pourrait même étudier des mélanges de racines à caractéristiques complémentaires. ■

Livre à lire : **Munkoyo**, du Professeur Delaude.

LÉGENDES PHOTOS

1. Fabrication de la bière en Egypte
- BioBeer
2. Crédit photo : Lawrence Berkeley Nat'l Lab - Roy Kaltschmidt, photographer
- BioBeer
3. Une Dolottièrre - BioBeer
4. Convivialité - BioBeer
5. Convivialité - École de guerre économique



AFRIQUE DE L'OUEST

« La calebasse de bière n'a pas de propriétaire : elle appartient à ceux qui boivent ensemble. » (Burkina Faso)

« Celui qui boit seul sa bière étouffe de solitude. » (Mali)

« La bière fait parler les muets et chanter les timides. » (Niger)

AFRIQUE CENTRALE

« La bière de mil n'attend pas demain : si tu veux la goûter, bois-la aujourd'hui. » (Tchad)

« Celui qui a une calebasse pleine a beaucoup d'amis ; vide, il redevient seul. » (Cameroun)

DICTONS AFRICAINS SUR LA BIÈRE

AFRIQUE DES GRANDS LACS (RWANDA, OUGANDA, BURUNDI)

« La banane donne le fruit, mais c'est la bière qui donne l'amitié. »

« La bière de banane ne se boit pas en cachette, elle appelle toujours les voisins. »

SUR LA SAGESSE ET L'EXCÈS

« Une gorgée de bière réjouit, dix gorgées font chanceler, cent gorgées détruisent. »

« La bière est douce, mais son excès est amer. »

ÉCHOS DES VENDREDIS, FORUMS ET CONSEILS D'ADMINISTRATION

- Les **Forums** virtuels rassemblent de plus en plus de participants au Congo, ils suscitent de plus en plus d'interactions entre les partenaires au Congo, dont de nombreux jeunes, et le noyau de membres en Belgique, souvent heureusement surpris par la richesse des interventions.
- Les **journées** de projection se déroulent le vendredi au MRAC. L'excellente moambe d'Yves Hofman nous est servie à quelques km de là (Zaal De Vos, St Pauluslaan, Tervuren-Vossem). Détails sur les invitations et sur le site web. Co-voiturage assuré.
- Les **témoignages** et **conférences** sont pour la plupart mis en ligne sur le site web de Mémoires du Congo.

ECHOS DES FORUMS

(*Marc Georges - Narcisse Kalenga - Françoise Moehler*)

359V du 27 juin 2025 (présidé par Narcisse Kalenga) 35 participants

- **Infos d'actualité** : Jean-Paul Rousseau attire l'attention sur la signature de l'accord de paix entre la RDC et le Rwanda ainsi que sur l'épidémie de choléra qui fait rage dans la région de Kinshasa.
- **Lettre et rapport de la visite royale Tshokwe en Belgique** : Thierry Claeys Bouuaert signale avoir reçu, au titre de Tshakala, une lettre du Roi Tshokwe, Mwene Mwatshisenge, remerciant MdC, son président, Marc Georges, le consulat général de Belgique, les responsables du Musée de l'Afrique, Robert et Solange Pierre ainsi que Françoise Moehler pour la chaleur de leur accueil, la richesse des échanges et la convergence des vues sur les collaborations entre la Belgique et le peuple Tshokwe. Un rapport de visite était joint.
- **Concours d'écriture à Kinshasa par Lilia Bongi** : lauréate du prix du livre 2022 pour Amsoria, Lilia Bongi a écrit un conte sur *La légende de la femme oiseau*, sur la base duquel elle a organisé un concours d'écriture dans les écoles privées de Kinshasa. Quelques écoles seulement ont répondu à l'appel dans les délais et le respect du cadre fixé. Les résultats ont dépassé les attentes. Parents et enfants souhaitent renouveler l'expérience, ainsi d'ailleurs que Lilia malgré les difficultés de financement qu'elle rencontre. Marcel Yabili propose son expertise dans

l'édition et la publication des résultats du concours. Pr Félix Kaputu propose un contact avec la Pre Irène de l'UNILU qui a développé un programme pour les élèves de Kipushi, dans le Haut-Katanga, par le biais du cercle culturel Ascenseur.

■ **Sécurité alimentaire** : Le Pr Bauchet Katemo Manda, Directeur de l'École de Pêche et Aquaculture de l'UNILU, présente la problématique de la sécurité alimentaire et de l'effondrement de l'architecture halieutique laissée par les Belges à l'indépendance. La journée nationale du poisson a été célébrée sous le patronage de la Province du Haut-Katanga. Une première promotion de la filière aquaculture est sortie en 2025. L'an prochain, l'école ouvrira l'option Pêche.

Jean-Paul Rousseau recommande l'ouvrage *Développement rural de l'Afrique centrale* de l'INEAC pour redresser la politique d'alimentation des populations par le poisson ainsi que les accords entre la RDC et la Zambie sur la pêche. Pr Félix Kaputu, Me Yabili, Georges van Goethem et Aimé Mbungu contribuent au débat.

■ **Liévain Chemin** souhaitait parler de son documentaire en 3 épisodes sur le Belgolialisme. Les participants n'ayant pas eu le temps de le regarder, le sujet est reporté au prochain forum. L'auteur reconnaît n'avoir jamais été en RDC bien que sa famille soit originaire du Bandundu.

■ **Revue** : malgré des problèmes techniques, la revue n'aura que quelques jours de retard et le président pourra emporter quelques exemplaires de la revue au Congo lors de son départ le 5 juillet prochain.

■ **Marcel Yabili** annonce la parution prochaine du 5e et dernier tome de la série *Le roi génial et bâtisseur intitulé Au Tribunal : King Léopold vaut-il un penny ?* Il y passe en revue les accusations contre Léopold II au moyen des outils historiques et juridiques de recherche de la vérité en matière de culpabilité et de responsabilité. Les premiers chapitres de ses nouveaux livres seront désormais téléchargeables gratuitement avant la parution.

Le Musée Familial Yabili édite d'autres auteurs qui témoignent d'un passé en lien avec la ville de Lubumbashi et qui acceptent un prix de vente de maximum 10 USD. Le musée soutient ces publications en distribuant gratuitement des numéros ISBN et en partageant son expérience dans l'édition de livres tant sur papier que numériques, en RDC et sur les plateformes de vente en ligne comme Amazon.

■ Kazadi Matanda Anastas présente, pour le compte du **Centre culturel SDM**, 2 ouvrages publiés aux Éditions Madose : *Notices bibliographiques et nécrologiques de quelques professeurs* et *Les éphémérides du centre culturel SDM*. Prix : 18 USD chaque. ■

ÉCHOS DES CONSEILS D'ADMINISTRATION ET ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

(Françoise Moehler)

CA du 28 juillet 2025

1. Rapport sur le voyage de Thierry Claeys Bouuaert au Congo

- **Kolwezi** : Il a participé au CA d'Advans Congo à Lubumbashi ainsi qu'à l'ouverture officielle des agences de Lubumbashi et Kolwezi où il a invité une délégation des Tshokwe du Lualaba, emmenée par le roi Mwene Mwatshisenge.
- **Lubumbashi** : Il a rencontré Marcel Yabili, le Pr Narcisse Kalenga Numbi, le Pr Bauchet Katemo (pisciculture), Corneille Irung (Artemisia) et la consule générale Hilde Van Inthoudt, très coopérative pour la visite de la délégation Tshokwe en avril dernier.
- **Kinshasa** : Il a eu l'occasion de renconter – entre autres :

- » Lambert Kandala ainsi que le sénateur Jonas Mukamba
- » Christian Selembé qui a écrit un livre sur son père, pionnier de l'athlétisme au Congo
- » Dominique Sowa – parlementaire, très intéressé par l'initiative de MdC
- » Maryam Akutha, réalisatrice, qui a produit 2 films dont un sur Béni et l'autre sur les mariages forcés au Mali.
- » Le 21 juillet, il a assisté à la réception de l'Ambassade de Belgique. Il y avait 1 400 participants.

2. Photothèque - Convention avec le MusAfrica

Guy Lambrette a apporté quelques modifications à la convention. Françoise Moehler et Guy Dierckens sont désignés comme personnes de référence.

3. Revue : Comité de rédaction

- Françoise Moehler : La R74 avance bien. Idealogy accepte d'assouplir quelque peu le planning.
- La traduction du livre d'Emizet Kisangani : à la demande de l'éditeur, le Comité de rédaction a été sollicité pour revoir la traduction française du livre. Très lourde tâche, dans un temps limité.

4. Forum (Narcisse Kalenga et Marc Georges)

Les membres du Conseil félicitent le Pr Narcisse Kalenga Numbi pour sa gestion des forums et souhaitent développer à l'avenir l'appropriation du Forum par nos différents partenaires en RDC. Encore faut-il des conditions de qualité et de stabilité des connexions.

5. Journées de MdC

Les prochaines journées : 12 septembre, 10 octobre, 14 novembre.

Dates pour les conférences de l'année 2026 : les vendredis 13/02, 13/03, 10/04, 22/05, 11/09, 09/10, 13/11.

6. Site web MdC : texte « Perspectives » d'Etienne Loeckx

Le nouveau texte est approuvé et pourra être utilisé sur les réseaux sociaux.

7. Situation des livres et archives en dépôt chez Idealogy

Rendez-vous est fixé le 27 août à 10h30 chez Idealogy pour préparer le prochain envoi de livres et revues au Congo.

8. Divers :

- **Mémoires inédites** : l'AG de l'asbl, qui a pour but de sauvegarder et valoriser tous les fonds d'archives, a lieu le 4 août.
- **Afrikagetuigenissen** : Karel Vervoort a réactivé l'association qui compte 50 membres. Luc Dens a complètement refait le site web et relancé la revue. Des efforts sont faits pour atteindre les Congolais de Flandre.
- **Brussels Airlines** : Un contact a été pris avec Brussels Airlines à Kinshasa pour proposer une version numérique de notre revue à bord des vols à destination de la RDC. Accueil favorable, la décision doit venir de Bruxelles
- M David Blattner, propriétaire de la **CAA, Compagnie Africaine d'Aviation**, accepte le principe d'un sponsoring de notre revue. ■

Les prochains CA auront lieu le 22 septembre au siège de l'Association et le 17 novembre au MusAfrica de Namur.

Quelques idées pour notre Association et son Conseil

« Si tu veux aller vite, marche seul ; si tu veux aller loin, marche avec les autres. »
(proverbe africain) → équilibre entre rapidité et pérennité.

« Un homme seul ne peut entourer un baobab. »
(proverbe africain) → nécessité du travail collectif face aux grands défis.

« Quand les toiles d'araignée s'unissent, elles peuvent ligoter un lion. »
(proverbe éthiopien) → la force du réseau et de la coopération.

**En mission professionnelle au Congo,
notre Président a trouvé le temps de nouer, renouer ou
développer des contacts pour Mémoires du Congo**

À Kolwezi



Retrouvailles Tshokwe lors de l'ouverture de l'agence Advans Congo, le 8 juillet 2025 : SM Mwene Mwatshisenge, Marie-Louise Musenga, directrice de la Fonction publique, Ir Didier Wamana, président de la mutuelle Tshokwe du Grand Katanga, Floribert Muliate, responsable de la mutuelle Tshokwe du Lualaba // Gare de Kolwezi

À Lubumbashi



Avec Me Marcel Yabili



*Professeurs Bauchet Katemo Manda et
Narcisse Kalenga Numbi, UNILU*

À Kinshasa



*Christian Selembé et Maryam Akutha,
réalisatrice*



*Michel Wamenya, juriste, consultant
indépendant et Jean-Marie Elesse,
homme politique*



*Avec Odon Mabele (SDM) et Thierry
Ngapembe (complexe scolaire MACRI)*



*Avec le prince
Tshokwe Lambert
Kandala et le
sénateur Jonas
Mukamba, au
Beach Majestic*



*Avec le
Professeur
Paul Tete
Wersey et son
équipe de la
BUK*

BIBLIOGRAPHIE

Voir recensions complémentaires
sur www.memoiresducongo.be



N°33



Selembe Abébé Bikila, Pionnier de l'Athlétisme Congolais - Récit de vie

Par Christian Ada Selembe Manda, dit *Narmer*
Éditions l'Harmattan
2017
ISBN:
978-2-343-12298-4
252 pages
Broché : 30 €
Numérique : 23,99 €

Écrit par son fils Christian, ce livre retrace la vie de Barnabé Selembe, dit Abébé Bikila, pionnier de l'Athlétisme congolais, qui, à 28 ans, a accompli l'exploit d'effectuer le tour du Congo, soit 4 472 km pieds-nus de Bukavu à Boma en 84 jours et 15 heures (avec une moyenne de 53 km de marche par jour), seul, traversant forêts, cours d'eau et montagnes, parfois dans un contexte d'insécurité.

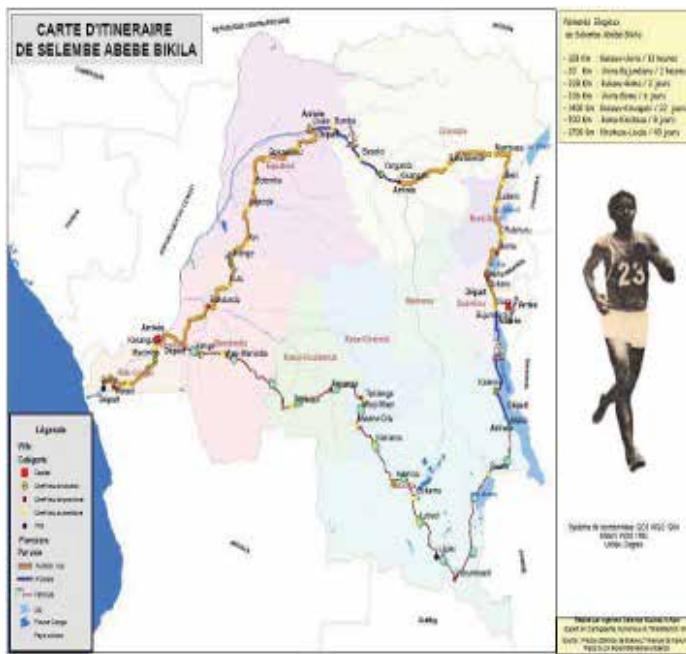
L'ouvrage est préfacé par Elvis Mutiri wa Bashara, ministre honoraire du Tourisme sous Joseph Kabila, de 2014 à 2016 : « *Cette marche pieds nus l'a complètement transformé au contact des peuples, des cultures et de la beauté de son pays, faisant de lui un géographe, un historien, un anthropologue et pour tout dire un touriste accompli* » et postfacé par Kot Kot Kanz, politologue : « (...) les réalisations de Selembe ne pouvaient pas être cachées, ni être étouffées, sinon on aurait péché contre l'histoire. Ces réalisations sur le plan sportif ont nécessité une résurrection ; qu'elles soient donc mises au vu et au su de tout le monde, surtout pour les générations futures qui ont besoin de modèles, de références et d'exemples qui peuvent booster leurs ambitions ».

Outre l'introduction et la conclusion pour planter le décor, l'ouvrage comporte deux parties. La première, intitulée *Qui est Selembe-wa-Kibumba'ulu ?*, comprend quatre chapitres dans lesquels l'auteur présente la biographie de l'athlète Selembe-wa-Kibumba'ulu, retrace ensuite son parcours sportif, souligne ses qualités sportives indéniables et, enfin propose les témoignages de personnes ayant vécu les exploits de l'athlète. La seconde partie, intitulée *Selembe leader*, compte trois chapitres qui démontrent l'influence exercée par Selembe sur son environnement interne et externe, à travers le marathon qui était sa spécialité.

L'ouvrage fait revivre au lecteur les exploits réalisés par l'athlète. Il nous édifie sur la vie et les motivations de ce Congolais qui a parcouru son pays pieds nus ainsi que son influence sur son environnement immédiat, son pays et toute la région des Grands Lacs Africains. Il lui permet en outre de découvrir les autres richesses de la République démocratique Congo et ses potentialités humaines inouïes.

La vie sportive de Selembe-wa-Kibumba'ulu est un exemple pour tous. Inspiré dès son jeune âge par Abébé Bikila, l'athlète éthiopien, le premier médaillé d'or olympique africain en 1960 à Rome et en 1964 à Tokyo, Selembe est un Congolais hors du commun, de par ses exploits en athlétisme, puisque avant lui, comme après lui, personne n'a effectué le tour du Congo les pieds nus.

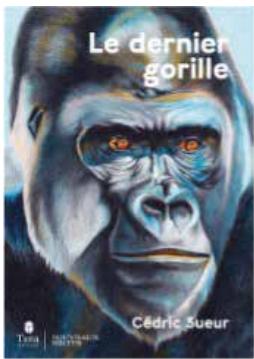
Selembe-wa-Kibumba'ulu, fils d'Augustin Musindo Mukondo, originaire de Mpala et de Denise Kalunga M'pundu Miozi Kyongo, originaire de Marungu, est né à Kalémie le 30 juin 1946 et est décédé à Kinshasa le 5 février 2023.



C'est le refus de voir les accomplissements sportifs du marathonien Selembe gommés de la mémoire collective des Congolais qui a motivé son fils à écrire cet ouvrage qui peut également être considéré comme un livre de référence sur le Congo : sa géographie, le tourisme, la sociologie, l'anthropologie et le civisme. Il peut aussi servir d'outil didactique aux élèves, aux étudiants et aux chercheurs.

Le livre souligne l'importance de l'athlétisme comme espace d'échange, d'apprentissage et de formation de la personnalité, mettant en avant des valeurs telles que la discipline, l'effort et la détermination.

Christian Ada Selembe Manda



Professeur de primatologie et d'éthologie à l'université de Strasbourg, Cédric Sueur nous propose une œuvre hybride à la croisée du roman animalier dystopique et de la vulgarisation scientifique, pour explorer les questionnements éthologiques, écologiques et anthropologiques que pose la disparition des espèces. Un plaidoyer poignant qui invite à repenser notre relation aux animaux et à la nature en général, et à agir avant qu'il ne soit trop tard.

Dans un futur postapocalyptique, un virus décime les vivants. Dikembé (digne en lingala), le dernier gorille sur terre, qui a vu toute sa famille tuée, est traqué par les humains (les *sans poils*) affamés. Sa lutte pour survivre, exposée de son point de vue, est ponctuée d'introspections, de souvenirs des leçons de son père : l'adaptation à de nouveaux habitats, l'automédication, la communication vocale et gestuelle, l'expression de sentiments comme l'affection, l'empathie, la frustration, la curiosité et autres.

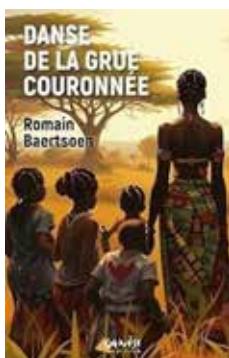
La rencontre avec une scientifique déterminée à trouver grâce à lui un remède qui permettrait la survie de l'humanité, fait renaître l'espoir.

« En tant que grands herbivores, les gorilles contribuent à la dispersion des graines de nombreuses plantes, ce qui est essentiel pour la régénération des forêts, explique l'auteur dans un des chapitres de contextualisation qui parsèment l'ouvrage. Cet effet en cascade soutient la diversité des espèces végétales et animales, favorisant un écosystème sain et résilient. La conservation de ces singes contribue indirectement à la lutte contre les changements climatiques. En protégeant les habitats des gorilles, tels que les écosystèmes tropicaux denses, on préserve également des puits de carbone importants, qui aident à absorber le CO₂ de l'atmosphère. » Par les conséquences que leur protection peut induire sur l'environnement, les gorilles sont donc considérés comme « une espèce parapluie ».

Cédric Sueur rappelle que « le plus grand danger pour la biodiversité c'est... l'être humain... Il nous appartient de préserver la diversité de la vie sur Terre pour les générations futures ».

Cette alliance de la fiction et du documentaire, à la fois ode à la résilience et cri d'alerte, nous invite à repenser notre place dans la nature et à agir pour préserver les espèces en danger.

Françoise Moehler



Cette formidable saga traverse trois générations de femmes au cœur du pays des Mille Collines, de 1893 aux procès qui suivirent le génocide des Tutsis. Au fil du récit, elle nous fait vivre de l'intérieur la splendeur d'une civilisation ancienne au milieu d'immenses troupeaux de vaches sacrées avec l'arrivée des premiers Européens en 1890, l'implantation des Pères Blancs, la période coloniale (allemande et belge) ainsi que la vie des mystérieux rois-pasteurs tutsis, jusqu'à la révolte des serfs hutus en 1959 et le massacre des Tutsis.

En tant que témoin oculaire direct, l'auteur a mis dans ce livre l'essentiel d'une expérience vécue durant la période post-coloniale. Il a été le témoin direct de la croissance de la république hutue mais aussi de sa disparition. Il a eu l'occasion de suivre de près les tensions politiques entre les différents groupes ethniques, culminant à la haine qui s'est emparée du peuple rwandais le 6 avril 1994. C'est à partir de documents et d'entretiens avec 65 personnes qui ont vécu ces terribles événements que l'auteur nous emmène ensuite au cœur du génocide, des camps au Zaïre et de la prison de Kigali.

Danse de la grue couronnée

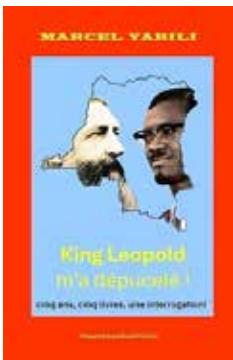
Par Romain Baertsoen
Éditions Genèse - 7
mai 2025
336 pages
ISBN : 9782382010433
Broché : 24,50 €
ePub : 13,99 €

L'auteur

Romain Baertsoen a travaillé comme économiste pendant 40 ans dans le cadre de la coopération belge : 28 ans au Rwanda, 2 ans au Burundi et 10 ans au Vietnam. Il est l'auteur du livre-photo *Au Rwanda, la vie quotidienne au pays du Nil rouge* et le réalisateur du documentaire *Rwanda Rwiza*.

Lire, c'est boire et manger. L'esprit qui ne lit pas maigrit comme le corps qui ne mange pas

Victor Hugo



King Leopold m'a dépuclé

Marcel Yabili
Éd. Musée familial Yabili
30 juin 2025 - 102 pages
Relié : 18,99 €
Broché : 8,98 €
Num. : 3,69 €



Maître Yabili, avocat à Lubumbashi, propriétaire du musée familial Yabili, auteur d'une série de livres concernant Léopold II, la colonisation, le Katanga... vient de nous offrir un livre qui ruine les thèses de la plupart des historiens.

Comme tous les Belges, et bien plus que nous tous, Marcel Yabili a appris des faits, des chiffres indiscutables au sujet de Léopold II. Il nous a communiqué ce qu'il savait. Ce savoir a favorisé l'admiration de l'auteur pour notre grand Roi et il a voulu mettre fin au fake news, à l'imposture le concernant.

Et maintenant vient une *explosion* : la découverte d'énormes mensonges concernant le Congo de Léopold II, mensonges si énormes que leur découverte a « dépuclé » Marcel Yabili !

Il nous les présente, précise réalité et fiction, se demande comment des mensonges aussi énormes ont pu être répandus. Un exemple ? Les millions de Congolais massacrés sous le règne de Léopold II, massacres causés par son avidité. Il est maintenant clair que la population du Congo ne dépassait pas quelques millions de personnes à son époque. Ce *massacre* a la vie dure ! Marcel Yabili s'y attaque avec des preuves.

Et j'ouvre ici une parenthèse : Théodore Luyckx, traversant le Congo à l'époque de Léopold II, a estimé sa population à environ 5 millions d'âmes. Le témoignage du grand-père de mon mari, comptable de profession, n'a touché que sa famille... Les critiques de Léopold II étaient – sont toujours pour beaucoup de gens – paroles d'Évangile.

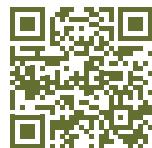
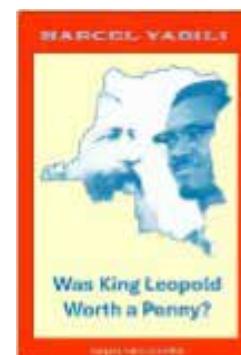
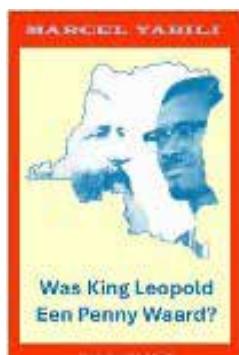
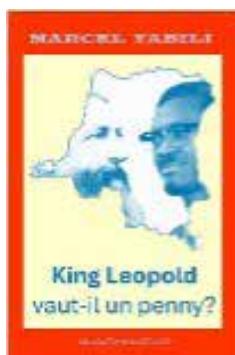
Et parlons du fameux caoutchouc. Des chiffres sont donnés par l'auteur. Ces chiffres sont vérifiables et nous montrent clairement que LE caoutchouc de l'État Indépendant du Congo (EIC) ne pesait vraiment pas lourd en comparaison avec toutes les productions de caoutchouc de l'époque.

Vraiment, il faut lire *King Leopold m'a dépuclé*, il faut savoir et faire connaître la vérité, il faut savoir à quel point le mensonge règne... même chez les historiens honnêtes qui se contentent de répéter ce qu'ont dit leurs prédécesseurs.

Oui, ce dernier livre de Marcel Yabili est à lire par tout le monde, il doit « dépucler » nos concitoyens qui font confiance à l'histoire, aux *spécialistes*, il doit faire comprendre à tous ses lecteurs que l'esprit critique, la recherche de la vérité sont des qualités essentielles, qualités que possède l'auteur. Mon admiration pour cet homme exceptionnel est très grande et j'espère qu'il sera lu, qu'il secouera des consciences..., et ce, dans beaucoup de domaines !!

Mia Vossem

Le précédent livre de Marcel Yabili, *King Leopold vaut-il un penny ?*, est téléchargeable gratuitement en FR, NL et EN



FR : www.ahp.li/f60970709eefee2f9d63.pdf

NL : www.ahp.li/333a4bf90cffc9044275.pdf

EN : www.ahp.li/5553d3eff2b7f927227a.pdf

MARCEL YABILI

Plus de 40 livres de langues et sujets différents

Depuis 2012, ceux-ci sont aussi édités en numérique et accessibles sur les plateformes de vente en ligne.

Droit

Code de la Zaïrianisation, Éditions Mwanga Hebdo, 1975.
État de droit : Cour Constitutionnelle, PUL, 2012.
Les Juridictions Judiciaires, Ed. M. Yabili, 2013.
Je crois en Droit, Ed Bahû-Bab, 2014.
50.000 taxes, Mediaspaul, 2016.
La fiscalité réglementaire, PUL, 2018.
Ikyupo, étude comparative de mariages, PUL, 2019.

Littérature et essais

Le géant d'Afrique, le géant d'Asie, L'Harmattan, Paris, 2012.
Vraiment : Congo, une tribu, Mediaspaul, 2015.
Je connais mon visage, Mediaspaul, 2015.
Really! Congo, a tribe (EN), Mediaspaul, 2016.
Deux saisons sans la 3^e république, Les Impliqués, Paris, 2017.
Chine-RDC, chronique colonisation choisie, L'Harmattan, 2020.
Le roi de Lumumba (T1), Fake news, Mediaspaul, 2020.
Mijn waarheid over Leopold II (NL), Musée Familial, 2020.
Le roi de Lumumba (T3), 135 ans et+, Mediaspaul, 2021.
The Greatest Fake News (EN), Musée Familial, 2021.
Chine-RD Congo, il manque un détail, Les Impliqués, 2022.
Le roi de Lumumba (T2), Une imposture, Mediaspaul, 2022.
MY job d'avant : grand reporter, Calures, 2023.
Le roi de Lumumba (T4), Le livre blanc, Mediaspaul, 2023.
Cata katangaise, Musée Familial, 2024.
The White Paper (EN), Musée Familial, 2024.
Mysticating (EN), Musée Familial, 2025.
La justice, dès qu'on le voudrait, 2025.
King Leopold m'a dépuclé, Musée Familial, 2025.
Realmente ? Congo é só uma tribo ! (PT) 2025.
Le Onzième juge, 2025

Arts & Culture

Un arbre sur la Lubumbashi, Musée Familial Yabili, 2017.
175 millions ! en 2045, Musée Familial Yabili, 2018.
Lubumbashi, carte architecturale du patrimoine, ULB, 2019.
Watoto, Musée Familial Yabili, 2021.
Kiwele, concert de chants du cuivre, Musée Familial, 2024
100 fleurs Saint-Valentin 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025.

Contributions scientifiques et des chroniques

En droit

Proposition d'une méthode de recherche en droit coutumier positif, RJZ 1972 p 230.
Le contrat type de l'ex-Fonds d'Avance, RJZ 1974 p 11.
Le Droit et la Révolution, RJZ Numéro Spécial 1975, p 339.
Droit, Révolution et Vigilance révolutionnaire, Jiwe Nr 3 p 77- Unaza.
Quelques fondamentaux de la Justice congolaise ; Évaluation d'un jugement - In la Justice congolaise au banc des accusés, Collectif Joseph Yav, PUL, 2010.
Droit du Travail Congolais 1885-2010 : déroute et pistes de redéploiement - In Droit Congolais à l'Épreuve du Temps, Collectif Joseph Yav, PUL, 2010.
Le bon droit dépend de l'éthique du juriste, In Modernisation du droit congolais, 2012.
La Justice rongée de l'intérieur, GRIP, 2017.

En architecture

100 ans de Lubumbashi : réglementations et témoignage d'un habitant, revue NS du CCPGU, Unilu, 2019.

En histoire

Le besoin d'histoire et d'historiens, in Hommage à Isidore Ndaywel, historien de son pays et du monde, PUL, 2020.

En littérature et fictions

Noir Métallisé, newsletter fictions et chroniques

En blogs

Grand beau et riche pays
www.congogradbeauetrichepays.over-blog.com



REVUES PARTENAIRES

CALENDRIER DES ACTIVITÉS EN 2025

Pour toute insertion ou correction, téléphoner au 0496 202 570 ou écrire à fernandhessel@skynet.be

Associations	Revue	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
*ABC (Alliance belgo-congolaise - Kinshasa) - 00 243 904177421 - afatalitombo@yahoo.fr Président du comité de gestion : Litombo Afata	Non												Sans information quant aux activités
*AFRIKAGETUIGENISSEN Voir revue partenaire fungu24.air@gmail.com - Président : Karel Vervoort	Non												Voir site propre dans le présent magazine
*AP-KDL (Amicale des pensionnés des réseaux ferroviaires Katanga-Dilolo-Léopoldville) - 04 253 06 47 Président : Luc Dens	Oui			9 A					6 E				11 E
*ARAAOM (Association royale des anciens d'Afrique et d'outre-mer de Liège) - 0486 74 19 48 en partenariat avec APKDL - Présidente : Odette François-Evrard	Oui					4 L		6 E		6 J	12 J		11 E
*ASAOM (Amicale spadoise des anciens d'outre-mer de Spa) - 0496 20 25 70 Président : Fernand Hessel - Voir Revue partenaire Contacts	Oui					4 L							
*CRAA (Cercle royal africain des Ardennes de Viersalm) - 080 21 40 86 Président : Freddy Bonmariage - Voir Revue partenaire Niambo	Oui		26 M	22 AW	2 M	14 M	16 E						
CRAOCA-KKO0A (Cercle royal des anciens officiers des campagnes d'Afrique) 0494 60 25 65 Président : Claude Paelinck	Oui												Sans information quant aux activités
*CRAOM - KRAOK (Cercle royal africain d'outre-mer), fondé en 1889 - www.craom.be Président : François Van Wetter	Oui	17 C	25 C	28 C	18 C	23 C	13 P		29 P	19 C			
*CRNAA (Cercle royal namurois des Amis d'Afrique) - 061 260 069 - 081 23 13 83 Président : Jean-Paul Rousseau	Oui				13 AB								
*CTM (Cercle de la Coopération technique militaire) Président : Jean-Pierre Urbain	Oui												Voir site propre - Attention ! Possible clôture
MABC Maison de l'amitié belgo-congolaise à Kinshasa Adresse provisoire : celiomayemba@gmail.com	Non												En phase finale d'agrément
*MUSAFRICA (Musée africain de Namur) - 081 231 383 - info@muséeafricain.be Directeur-conservateur : François Poncelet	Non				18 H								
*MDCRB (Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi) - 02 649 98 48 Président : Thierry Claeys Bouuaert	Oui												Voir le programme dans le présent magazine et sur le site : www.memoiresducongo.be
*MOHIKAAN (DE) (Vriendenkring West-Vlaanderen) - 059 26 61 67 robert.vanhee1@telenet.be - Président Bob Vanhee	Oui												19 J
NIAMBO 0475 323 742 - niambo@googlegroups.com Présidente : Françoise Moehler - De Greef - fmoebler@gmail.com	Oui												Voir la revue partenaire propre dans le présent magazine
OMMEGANG - 02 759 98 95 asbl ABVCO - www.Compagnons-Ommegang.com Président : Léon De Wulf	Oui		11 M		7 E	8 E 13 M 27 A	27 E	12 E 21 E	19 M	18 E			10 M 11 E 15 E 24 J
OS AMIGOS DO REINO DO CONGO Retrouvailles luso-belgo-congolaises au Portugal	Non												40 ^e rencontre 15 juin 2025
*ROYAL CERCLE LUXEMBOURGEOIS DE L'AFRIQUE DES GRANDS LAC Président : Roland Kirsch - 063 38 79 92 - Voir revue partenaire Bulletin du RCLAGL	Oui												Voir la revue partenaire propre dans le présent magazine
SERVICE DE DOCUMENTATION MABELE (SDM) Superviseur : Odon Mandjwandju Mabele - Voir revue partenaire SDM	Non												Voir la revue partenaire propre dans le présent magazine
*UNAWAL Union en Afrique des Wallons et Bruxellois francophones (depuis 1977) - Président : Guy Martin	Non	11											
*URCB (Union royale des Congolais de Belgique) Fondée en 1919 - 0484 13 72 16 Présidente : Cécile Ilunga	Non												
*URFRACOL (Union royale des Fraternelles coloniales) - Président : Philippe Jacquier													
*URBA (Union Royale Belgo-africaine), ex-UROME fondée en 1912) Koninklijke Belgisch Afrikaanse Unie (KBAU) info@urba-kbau.be Président : Renier Nijskens - Voir revue partenaire	Non												Voir la revue partenaire propre dans le présent magazine
*VVFP (ex-AMI-FP-VRIEND West-Vlaanderen) Vriendenkring Voormalige Force Publique 059 800 681 - 0474 693 425 - Présidente : Ann Haeck	Oui	8 U	9 A	12 U	2 U	7 U	4 U	2 U	6 U	3 U	1 U	12 U	3 U

A : assemblée générale/ en présence ou virtuelle - **B** : moambe - **C** : déjeuner-conférence - **D** : Bonana, cocktail de Nouvel An - **E** : journée du souvenir ou de l'amitié/ hommage/ commémoration, Te Deum / défilé - **F** : gastronomie - **G** : vœux, réception/ cocktail/ apéro - **H** : fête de la rentrée, fête patronale, fête culturelle, inauguration - **I** : invitation - **J** : rencontre annuelle, retrouvailles, anniversaire - **K** : journées projection(s), conference(s), université d'été, webinaire - **L** : déjeuner de saison (printemps/été/automne) - **M** : conseil d'administration, comité de gestion, organe d'administration - **N** : fête anniversaire - **O** : forum (virtuel) **P** : voyage/activité culturelle/historique/film/théâtre - **Q** : excursion ludique, promenade, croisière - **R** : office religieux - **S** : activité sportive - **T** : fête des enfants, St-Nicolas - **U** : rencontre/ réunion mensuelle **V** : barbecue - **W** : banquet/ gala/ déjeuner / lunch / dégustation, drink, afterwork... - **X** : exposition - **Y** : jubilé - **Z** : biennale

MDC remercie d'avance toute association qui accepte de contribuer à la mise à jour et/ou à la rectification du tableau. En outre l'accord est acquis d'office pour une large diffusion de celui-ci dans les publications propres aux associations, avec un remerciement anticipé pour la mention de la source : extrait de Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi, N°59 de septembre 2021. Merci également de faire tenir un exemplaire de la revue emprunteuse à la rédaction de MDC. Il est à noter qu'en sus des activités des associations ici répertoriées il existe un grand nombre de rencontres informelles d'anciens qui d'année en année perpétuent leur passé africain, sans pour autant se structurer en association sur base de statuts. Il s'agit de rencontres purement amicales, ne publiant ni programme ni compte-rendu, et partant difficiles à reprendre dans le présent répertoire.



Président / Voorzitter :
Renier Nijskens

Vice-Président
Vice-Voorzitter :
Luc Dens

Administrateur-Délégué /
Gedelegeerd Bestuurder :
Nadine Watteyne

Conseil d'Administration /
Raad Van Bestuur :
Patrick Balembo, Guido Bosteels, Luc Dens, Fernand Hessel, Philippe Jacquij, Guy Lambrette, Guy Luwere, Renier Nijskens, Jean-Paul Rousseau, Nadine Watteyne

Conditions d'adhésion :
(1) Agrément de l'AG
(2) Cotisation annuelle minimum : 50 €

Compte bancaire :
Cotisations et soutiens : BE54 2100 5412 0897

Pages URBA :
Renier Nijskens et Fernand Hessel

Contact :
info@urba-kbau.be
www.urba-kbau.be

Copyright :
Tous les articles sont libres de reproduction moyennant mention de la source et de l'auteur

MEMBRES / LEDEN

- 1 ABC-Kinshasa
- 2 A/GETUIGENISSEN
- 3 AP/KDL
- 4 ARAAOM
- 5 ASAOM
- 6 CRAA
- 7 CRAOM
- 8 CRNAAN
- 9 MUSAFRICA
- 10 MDC
- 11 NIAMBO
- 12 RCLAGL
- 13 URCB
- 14 URFRACOL
- 15 VRIENDENKRING
- VOORMALIGE FP

MEMBRES D'HONNEUR

- André de Maere d'Aertrycke
- Robert Devriese
- Justine M'Poyo Kasa-Vubu
- André Schorochoff

13.06 : CAE Approbation de 4 demandes d'adhésion

DIASPORAS AFRICAINES

Les diasporas africaines, source de richesse dans notre société diverse, et trait d'union avec les trois pays ayant partagé un bout d'histoire commune avec la Belgique.

Par Renier Nijskens



Depuis la mort de George Floyd aux États-Unis et le mouvement Black Lives Matter, les diasporas africaines en Europe, et singulièrement en Belgique, se sont massivement manifestées sur la scène publique nationale pour se faire entendre, et sensibiliser l'opinion publique belge aux problèmes auxquels ils sont confrontés.

Cette minorité et ses défis avait jusqu'alors largement laissé l'espace médiatique aux autres minorités importantes dans notre société de plus en plus diverse. La commission spéciale du parlement fédéral mise sur pied en 2020 pour examiner le passé colonial de la Belgique a fourni un tremplin exceptionnel aux groupes racisés pour exposer leurs griefs et frustrations quant au traitement que leur ont réservé les autorités belges. Il est vrai que les termes de références convenus par les députés en charge de la commission avaient explicitement opté pour des contributions à charge de la colonisation et des pouvoirs belges, plutôt que de rechercher un consensus en élargissant les termes de références à tous les aspects de cette colonisation. Le texte du rapport (qui n'a pas été



approuvé faute de consensus au sein de la commission parlementaire) se trouve ici : [Rapport de la Commission - Le passé colonial](#)

Entre-temps, l'opinion publique belge a été effectivement mieux sensibilisée et des outils plus affinés ont été développés pour mieux combattre le racisme et les discriminations, et pour afficher plus explicitement la présence des diverses minorités à tous les niveaux et dans toutes les instances de notre société. Malgré les progrès réels, une longue route reste à parcourir et des efforts persistants seront nécessaires.

Il est indéniable qu'une partie trop importante de jeunes d'ascendance africaine ne se sentent pas suffisamment intégrés. Il est tout aussi

indéniable que les groupes racialisés exercent une influence négative, susceptible de démotiver ou de radicaliser ces jeunes en les poussant dans un communautarisme réducteur.

Par contraste, l'émergence récente d'une association comme BEL-UMOJA, avec l'appui déterminant de l' URBA-KBAU, vise à créer des forums réguliers qui permettent à des jeunes d'ascendance africaine de découvrir et d'interagir avec des aînés qui ont réussi, malgré les défis, les difficultés et parfois des échecs ou des entraves, à se hisser là où ils souhaitaient faire valoir leurs talents et leur savoir-faire. Pour la plus grande satisfaction de leur épanouissement, la richesse de notre société et pour développer la perception positive de *rôles-modèles* auprès des jeunes.

Après les trois premières conférences-débat des semestres précédents (La Zaïrianisation, la Révolte des simbas, la Coopération au développement) la prochaine conférence-débat portera sur les diasporas d'Afrique centrale en Belgique : un bilan de leur situation dans l'ensemble des minorités, leurs atouts, leurs défis, leur rôle comme trait d'union avec leurs pays d'origine, leur Belgitude,... Nous veillerons à identifier des panélistes bien au fait de manière à apporter un éclairage le plus complet et le plus nuancé possible.

Notre initiative devrait avoir d'autant plus d'intérêt que la Fondation Roi Baudouin a enfin fait procéder à la mise à jour de l'enquête - controversée sur certains points - commanditée en 2017 (www.media.kbs-frb.be/media/7528/20171121_CF.pdf) alors que la situation a énormément évolué depuis lors, avec l'arrivée d'un important nombre de nouveaux-venus sur le marché de l'emploi et que la présence visible des diasporas africaines est devenue bien plus significative dans le paysage national.

Enfin, il est stimulant de relever que les initiatives de l' URBA suscitent un réel intérêt auprès de nos membres ; qu'il s'agisse de membres d'associations affiliées ou encore de nouveaux membres adhérents à titre individuel. ■



1



2



3



LÉGENDES PHOTOS

- 1 octobre 2022 Université d'été, au Bistro Tembo du MRAC
- 15 novembre 2024 Conférence-débat sur la révolte des Simbas en 1964, au MRAC
- 6 juin 2025 Conférence-débat sur la Coopération, au siège d'ENABEL
- Couverture en F et NL de notre Newsletter (disponibilisé en PDF à chaque membre, moral et physique, n°1 de décembre 2024)

4



AFRIKAGETUIGENISSEN

NIEUWSBRIEF

N°45

Bestuur

Voorzitter : Karel Vervoort

Secretaris-Boekhouder :
Luc Dens

Bestuurders:
Guido Bosteels
Bruno Ceuppens
Robert Devriese
Jos Ver Boven

Lidmaatschap
Digitale versie : 20€
Papieren versie : 30€
Bijkomende steun wordt
steeds met dank tegemoet
gezien

Aantal leden op 30.6.25: 44

Rekeningnummer
BE67 0014 2540 4387
GEBABEBB

Webstek:
Afrikagetuigenissen.be

Mailadres:
[secretariaat@
Afrikagetuigenissen.be](mailto:secretariaat@Afrikagetuigenissen.be)

Publicaties
- *Driemaandelijks tijdschrift
onder de naam :
Nieuwsbrief Zie omslag
van nummer 50 hiernaast*

- *Driemaandelijkse pagina
in het Nederlands in
Mémoires du Congo, du
Rwanda et du Burundi*

Door Karel Vervoort



Sinds de start van Afrikagetuigenissen zijn we aan ons derde nummer (52) toe van ons tijdschrift. En onmiddellijk met een onvervalst historisch document: een brief aan de Belgische en Franse pers, opgesteld door het Belgisch commando ter plaatse in Kamina in mei 1978, heet van de naald, naar aanleiding van de ronduit schandalige berichtgeving over de Belgische interventie in Kolwezi.

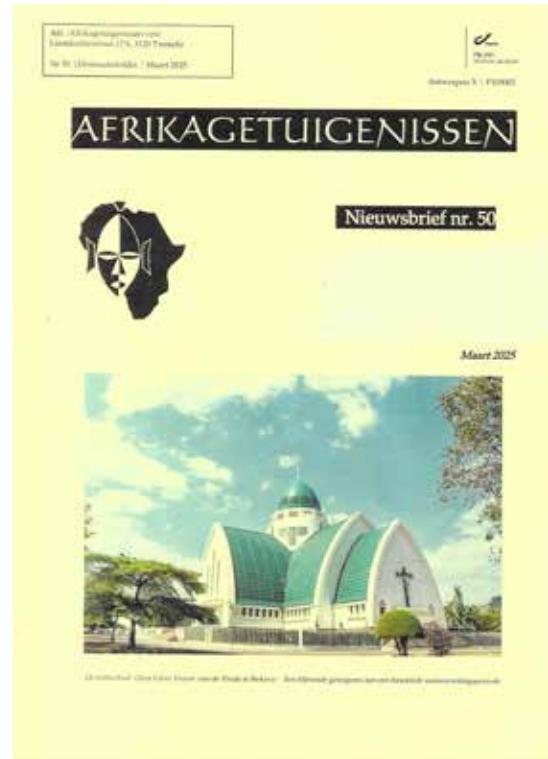
Als achtergrond geven we ook een aantal voorbeelden van hoe Frankrijk ook in de praktijk onze operatie zoveel mogelijk saboteerde. Het was een eerste verwittiging van dat soort Franse niet-samenwerking in crisistijden die we later steeds weer opnieuw moesten vaststellen. Arm Europa!

Goed nieuws is er echter ook. Vanuit andere Vlaamse gelijkaardige verenigingen bleek duidelijk de wil om samen te werken onderling, maar ook met Mémoires du Congo, het museum van Namen, het Afrikamuseum, KADOC Leuven e.a. En ook naar de toekomst de deuren helemaal open te gooien naar de samenwerking met de Congolezen zelf op alle niveaus: correcte geschiedschrijving; culturele, economische en industriële partnerschappen; steun aan de kleine ontwikkelings-projecten, innovatief en financieel haalbaar, in directe steun van de bevolking van de DRC.

Telkens zullen we hieraan evenwichtige aandacht schenken in elk nieuw nummer. Ondertussen verwelkomen we alle leden van uitdovende verenigingen om eventueel met ons de overleving en het voortzetten van hun werk te bestendigen. We laten niemand in de kou!

Wel stellen we een bijzonder spijtige desinteresse vast bij de "post 1960" vers in onze activiteiten. Deels door het zich veel minder betrokken voelen bij al wat gebeurt in de DRC, Rwanda, Burundi en gans Afrika. Deels uit onmin met het losgeslagen activisme en de moedeloosheid die daarbij optreedt bij het totaal gebrek aan luisterbereidheid van de activisten die alleen hun eigen waarheden aanvaarden en veelal zelfs geen echte dialoog willen teneinde niet te moeten toegeven dat er andere waarheden zijn dan de hunne!

Ook daar gaan we ons dus voor inzetten omdat ook zij veel kunnen bijbrengen in een verbeterde dialoog, en een juistere verhouding tussen België en zijn vroegere kolonies. ■



CONTACTS

AMICALE SPADOISE DES ANCIENS D'OUTRE-MER

Avec le soutien du centre culturel de Spa



N°170

RÉflexion sur les noms Inscrts sur les monuments des pionniers*

La Belgique compte encore sur son sol de nombreux monuments en souvenir des pionniers de la colonisation. Il en est de deux sortes : les monuments collectifs et les monuments individuels. Les collectifs ont bénéficié le plus souvent de l'appui de l'administration locale, comme à Arlon, Hasselt..., bien que certains aient été financés intégralement par les cercles du cru, comme à Anvers, Vielsalm, Spa, Hal... Un grand nombre fait encore l'objet d'hommages annuels, comme à Vielsalm, Arlon Hasselt, sur insistance des cercles encore debout. Là où le cercle a cessé d'exister, l'hommage se fait rare, comme à Liège, Verviers, Gand...

Se souvenir globalement des pionniers, par le dépôt de fleurs, est une chose, certes des plus louable, mais garder à l'esprit la carrière des personnes dont le nom est gravé sur le monument, en est une autre, de plus en plus difficile avec les années de surcroît.

A bien réfléchir, il faudrait que les membres des associations qui ont des compétences en histoire, principalement ceux qui vivent toujours sur les terres d'où sont partis leurs pionniers, aient à cœur d'aller à la pêche aux informations et de diffuser leurs découvertes dans les pages des revues encore en vie. En clair, de ménager dans nos publications une page réservée aux pionniers. On l'a fait pour les grandes figures, comme pour Alphonse Jacques de Dixmude à Vielsalm où il a sa rue, son monument, sa plaque au Mémorial et par-dessus tout son musée.

On objectera que la nécessité n'est plus d'actualité, que notre consommation se nourrit d'autres aliments ; on se défendra en évoquant les innombrables écrits, parmi lesquels la Biographie coloniale (listage intégral) est un incontournable, qu'il suffit de le consulter, que

certains pionniers ont des descendants dans les parages des monuments, qu'il suffit d'interroger, même si l'on sait combien est fragile la mémoire ancestrale au sein des familles ; on se disculpera en prétextant que les communes disposent d'archives suffisantes, ce qui est loin d'être le cas.

En la matière il ne faut pas non plus compter sur l'intelligence artificielle : pour la plupart de nos pionniers sa réponse sera négative, à fortiori pour ceux qui ont accompli humblement leur tâche.

En conclusion, si l'on veut garder vive la mémoire des pionniers, mieux vaut la rafraîchir à chaque bonne occasion. Ce faisant on comprendra mieux la dynamique qui a poussé les fils et les filles du pays à s'expatrier. En actualisant la mémoire de ceux dont l'histoire coloniale a retenu les noms on approfondira davantage l'histoire elle-même des pays d'outre-mer où ils ont œuvré ; les pionniers et tous ceux qui leur ont emboîté le pas ont contribué au développement des pays avec lesquels la Belgique a tissé des liens depuis plus d'un siècle.

Si les associations ne font pas l'effort de publier sur la carrière de ceux qui ont leur nom gravé sur les stèles qui jalonnent leur cité, le passant risque de n'accorder qu'un regard distrait à la liste de noms dont ils sont couverts, à fortiori s'il ne se convainc pas que le présent s'est construit sur le socle du passé, récent et lointain. Réalité primordiale qui échappe de plus en plus à notre jeunesse.

A la page suivante pêle-mêle de quelques monuments ■

*. L'ASAOM n'a pas eu l'opportunité d'organiser ses activités habituelles de l'été, qui implique la journée de l'amitié et le dépôt de fleurs aux monuments de Spa et de Sart. Il n'y a donc pas d'éphémérides pour le trimestre. Avec les regrets de l'administration, qui ne manquera pas de se rattraper en octobre.

Président :
Fernand Hessel
Vice-présidente :
Marie-Rose Utamuliza
Trésorier :
Reinaldo de Oliveira
reinaldo.folhetas@gmail.com

Secrétaire &
Porte-drapeau :
Françoise Devaux
Tél. 0478 46 38 94
Vérificateur des
comptes :
Marie-Rose Utamuliza
Culture : Emile Beuken
Rédacteur de la revue
Contacts
Fernand Hessel
Tél. 0496 20 25 70 /
087 77 68 74
Mail : fernandhessel
@gmail.com

Siège social :
ASAOM - Vieux château
rue François Michoel, N°220
4845 Sart-lez-Spa (Jalhay)

Nombre de membres
au 31.12.24 : 76

Président d'honneur :
André Voisin

Membres d'honneur :
Membres d'honneur (100 € et
plus)

Jacques Franssen, Jean Midrez,
Pitchounette Serge & Isabelle,
André et Michèle Voisin-Kerff
Membres de soutien : (50€)

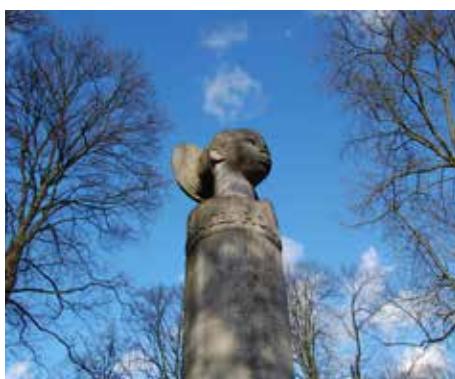
Pierre et Nadine Bouckaert,
Marcelle-Charlier-Guillaume,
Odette Craenen-Hessel, Hans
Dekeyser, Marcel et Nicole de
Depetter, Feye de Zwart-Smid,
Hugo et Manja Gevaerts, Olivier
Hermanns, Nancy Hubaut,
Joseph Jacob, Elisabeth
Janssens, Agnès Lambert,
Justine M'Poyo Kasa-Vubu,
Nsambi Bolaluete, Thérèse
Schram-Hessel, Didier Sibille,
François Vallerm, Bernadette Van
Cluysen, Thierry Van Frachen,
Sonia Van Loo

Compte :
BE90 0680 7764 9032

Textes et photos de
circonstances de
Fernand Hessel



Le mémorial de la Ligue du Souvenir Congolais.



Localisation (de g. à dr.) : Tervuren, Anvers, Bruxelles, ERM, Mons, Halle, Arlon, Hasselt, Vielsalm, Gand, Ixelles, Verviers, Liège, Spa, Sart-lez-Spa.



NYOTA

Cercle Royal africain des Ardennes

Avec le soutien de la Commune de Vielsalm



N°202

Siège social :
rue Commandster, 6
6690 Vielsalm

Président :
Herman Rapier,
rue Commandster, 6,
6690 Vielsalm
tél. 080 21 40 86
hermanrapier@
skynet.be

**Secrétaire &
Trésorier :**
Roger Senger
77 Neuville
6690 Vielsalm
Tél. 0496 930 355
rog100g@gmail.com

**Vérificateur des
comptes :**
Jean-Jacques Goens

**Organe
administration :**
Henri Bodenhorst
Freddy Bonmariage
Fernand Hessel
Jean-Marie Koos
Herman Rapier
Roger Senger
Jean-Pierre Urbain

**Président
d'honneur :**
Freddy Bonmariage

**Rédacteur de la
revue :**
fernandhessel@
hotmail.com

**Nombre de membres
au 31.03.25 :** 41

Compte :
BE35 0016 6073 1037

Textes de Fernand
Hessel, photos de
Philippe Hautet et de
Fernand Hessel

HOMMAGE AUX PIONNIERS

Le 16 août 2025, le CRAA commença la journée dédiée au Souvenir par le dépôt d'une gerbe au Mémorial, épicentre de la mémoire coloniale de la ville et, moment privilégié pour les édiles, bourgmestre en tête, de les honorer de manière officielle. Et l'intérêt de la commune se manifeste en outre par un entretien régulier du monument, sans oublier la subvention qu'elle verse au CRAA.

Il est vrai que Vielsalm, peut s'enorgueillir de compter un grand nombre de pionniers.

Notre regretté vice-président, Guy Jacques de Dixmude, ne manquait jamais de raconter que Vielsalm avait eu une rue où un habitant sur deux avait eu un des siens en Afrique centrale. Cette rue porte maintenant le nom de son illustre grand-père.

Le mémorial est un des plus réussis de Belgique, avec son mur incurvé portant le nom gravé sur une plaquette de pierre bleue accompagné de la date du départ vers des terres encore largement inconnues des Européens.

En sus de quelques grandes figures, qui bénéficient d'une plaque spéciale, tels Alphonse Jacques de Dixmude (Stavelot 1858 – Bruxelles 1928), Jules-Henri Laplume (Salm-Château 1866 – Spa, 1929) et Norbert Diderrick (Vielsalm 1867 – Bruxelles 1925), s'étale toute une cohorte de Salmiens moins renommés, pionniers à leur façon, fiers d'avoir porté la renommée de Vielsalm au-delà des mers. ■



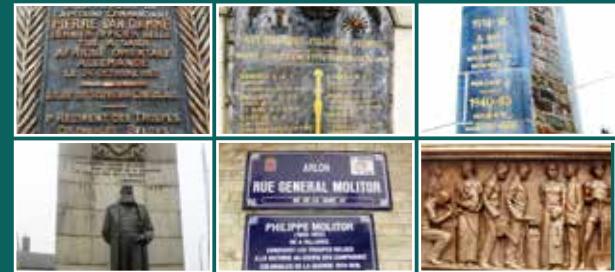
CLÔTURE DE LA JOURNÉE DU SOUVENIR

La cérémonie achevée, les membres et amis mirent le cap sur Burtonville, où était servie la traditionnelle moambe sans laquelle l'hommage eût été incomplet, tant cette spécialité congolaise est devenue, plus d'un demi-siècle après les indépendances subsahariennes, le plat de résistance de l'amitié belgo-congolaise, chez les coloniaux comme chez les coopérants. Le déjeuner fut servi dans la même salle communale que l'an passé mais avec plus de talent, avec une nouvelle équipe de restaurateurs, de restauratrices faudrait-il dire car la brigade était féminine, de souche partiellement congolaise de surcroît. C'est tout dire. Le seul petit bémol exprimé par certains était que la sauce fut servie avec un peu trop de parcimonie, le pili-pili de même.

Notre nouveau secrétaire-trésorier, qui avait eu en 2024 l'opportunité de faire ses premières armes, avait tout prévu pour une rencontre aussi savoureuse que conviviale. L'ambiance était parfaite, à la limite un rien trop bruyante pour certains vu l'acoustique de la salle. Fait remarquable : parmi les commensaux on comptait plusieurs nouvelles figures, s'inscrivant dans la politique d'extension du membership auquel s'attelle avec enthousiasme notre nouveau secrétaire-trésorier. Voici un petit pêle-mêle de la participation, où chacun se reconnaîtra. ■



ROYAL CERCLE LUXEMBOURGEOIS DE L'AFRIQUE DES GRANDS LACS



N°35

ADMINISTRATION

Président :
Roland Kirsch

Vice-président :
Gérard Burnet

Secrétaire et
responsable des
Comptes :
Anne-Marie
Pasteliers

Vérificatrice des
comptes :
Marcelle
Charlier-Guillaume

Autres membres :
Jacqueline Roland,
Thérèse Vercouter

Editeur
du Bulletin :
Roland Kirsch

Siège social :
RCLAGL,
1, rue des Déportés,
6780 Messancy
Tel : 063/387992 ou
063/221990 -
Mail : kirschrol@
yahoo.fr

Présidente
d'honneur :
Marcelle
Charlier-Guillaume

Compte :
BE07 0018 1911 5566

Textes et photos de
R. Kirsch : sauf
indication
contraire

PIERRE PONTHIER

«....Et tandis que le soleil déclinait, nous avons commencé à entendre les tams-tams. D'autres leur ont répondu, puis d'autres et d'autres encore. Une symphonie de tams-tams. C'était émouvant, saisissant. » (Katharine Hepburn à Ponthierville -1951- « African Queen » p. 119)

Par Roland Kirsch

PIERRE PONTHIER

Né à Ouffet le 4 mai 1858 Pierre est entré dans l'histoire coloniale comme explorateur et officier belge qui a participé aux campagnes de l'État indépendant du Congo contre les Arabes esclavagistes

Avec ses parents (son père est meunier) et ses frères, il vit à Marche-en-Famenne en Province de Luxembourg. En 1877, il prend du service à l'armée belge, devient officier en 1884, puis s'engage pour le Congo en 1887.

Chargé de l'exploration topographique des régions au sud des Stanley-Falls en 1889, il doit défendre les Congolais contre les incursions des esclavagistes.

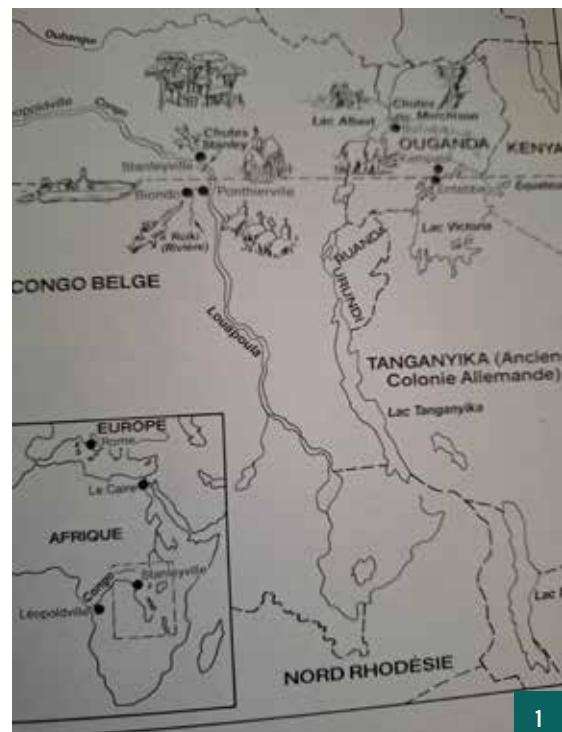
En 1890, l'État l'engage à pacifier militairement l'Uele. Blessé en 1891, il est soigné en Europe. Il revient au combat au Congo en 1893 et attaque le sultanat arabe du Maniema. Victorieux, il fait 6 000 prisonniers.

Avec le commandant Dhanis, il poursuit les trafiquants d'esclaves dans la région de Kasongo. Il y est blessé à mort le 25 octobre 1893. Il est enterré sur place.

Son nom est donné à une station sur le fleuve Congo (Ponthierville, aujourd'hui Ubundu). Une fontaine avec son buste en bronze est érigée à sa mémoire à Marche en 1897.

MISSIONNAIRES

Si la ville de Ponthierville est associée au nom de ce militaire, elle est aussi et malheureusement liée aux exactions et assassinats de religieux et religieuses commis par les troupes rebelles Simba, en novembre 1964. Ces missionnaires de Ponthierville, peu avant l'arrivée des parachut-



1

tistes à Stanleyville, sont massacrés.

Ce sont en grande majorité des Luxembourgeois originaires du Grand-Duché : le prêtre Jean Trausch, curé de Ponthierville depuis 1947 et les Sœurs de la Doctrine Chrétienne, institution religieuse vouée à l'enseignement, fondée à Nancy et qui s'est développée surtout dans le Nord de la France, le Sud de la Belgique, l'Italie, le Grand-Duché de Luxembourg. Sept sœurs sont tuées dont Nelly Bach, Julia Bauer, Hilda Berens, Marie Kaufman, avec Elisabeth Huberty, Belge de la province et deux Françaises.

AFRICAN QUEEN

Je fais un rapport avec ce célèbre film réalisé en 1951 près de Ponthierville sur la rivière de couleur noire Ruki en pleine ré-

gion équatoriale. Les stars américaines Humphrey Bogart et Katharine Hepburn ont œuvré avec ► excellence pendant des mois dans cette production, sur place, au déroulement rocambolesque.

L'actrice K. Hepburn s'est sentie moralement tenue, au soir de sa vie, en 1987, d'écrire l'odyssée de ce film technique compliqué à réaliser (chaleur étouffante, pluies diluviennes, maladies tropicales).

En fait, elle revient dans cet ouvrage sur ses visites aux religieux et religieuses rencontrés en 1951, louant leur dévouement auprès de populations « désespérées dont ils étaient leur consolation »...

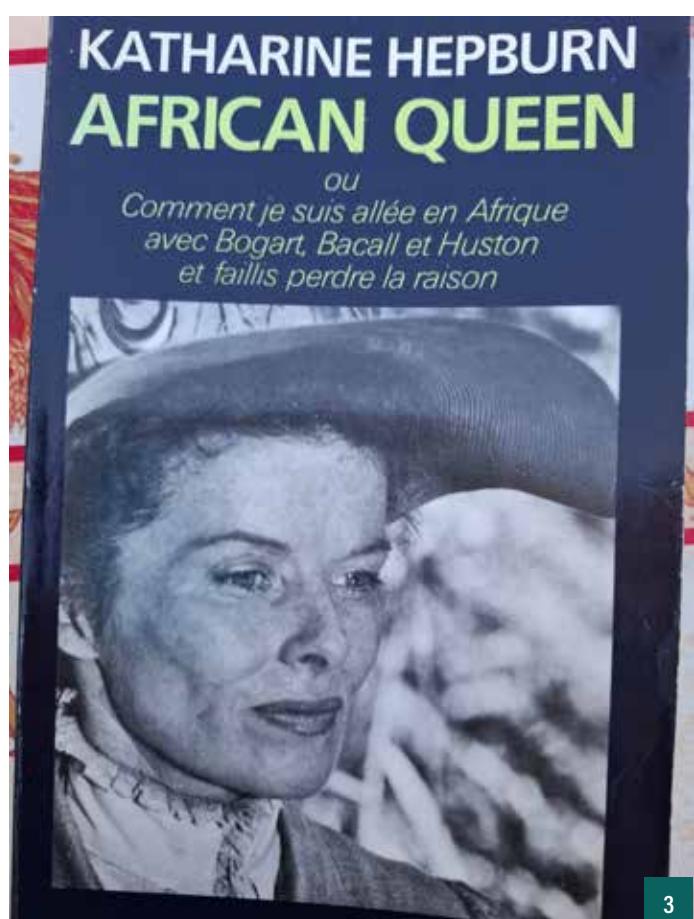
« Ces missionnaires accomplissaient une œuvre d'une réelle noblesse envers l'humanité. Puis, les évènements (de 1964) sont survenus» (African Queen, Katharine Hepburn, p.73, Ed. Flammarion).

UBUNDU

Cette ville de taille moyenne n'est plus actuellement une destination-phare de l'est du Congo, car pour revenir au film de 1951, la cinquantaine de participants (acteurs et techniciens) ont rejoint, à l'époque, Ponthierville par train à partir de Stanleyville (Kisangani) : 8 heures de trajet pour un parcours de 115 km le long du Lualaba.

Cette voie créée en 1904 a permis le développement économique de la ville pendant tout le siècle dernier.

Aujourd'hui, ce n'est plus le cas, mais le Ministre J-P Bemba, en juillet 2025 a conclu un accord de réhabilitation de cette voie ferroviaire avec une entreprise sud-coréenne, ce qui permettra le désenclavement de la région. ■



LÉGENDES PHOTOS

1. Carte de la région de Ponthierville African Queen 1951
2. Buste en bronze de Philippe Ponthier à Marche-en-Famenne
3. Couverture du livre de Katharine Hepburn
4. Accord pour la réhabilitation de la voie ferrée

ADMINISTRATION

Siège social : Rue Lisala,
quartier Munsampi,
commune de Musadi

Président et supervi-
seur du SDM : Odon
Mandjwandju Mabele

V/ Président : Joseph
Kwakombe Nele

Administrateur/Ilebo :
Gilbert Mwaha Ndjondo

Bibliothécaire & Tré-
sorière : Evodie Mbuyi
Kalenda

Vérificatrice des
comptes : Yvette Ndjoko
Mamiyondjo

Activités livresques :
Patricia Nsekela Katambue

Culture : Willy Mbangu
Mukini (Dr)

Infographe : Andy
Mampuya

Membres : Giselle Mesu
Sabwe, Abigail Ntshila,
Ahmed Iyolo Bwanga,
Richard Tshama
Tshibanda, Giresse
Mukendi

Président d'honneur :
Anastas Kazadi Matand

Membres d'honneur :
Théodore Tshiband Musas,
Fernand Mpyana Kamona

Moyenne journalière de
visite : 12

Compte bancaire TMB :
00017-27300-71068100001-
48 en USD

PROGRAMME 2025 :

11/1 Journée Séraphin
Ngondo

8/3 Rencontre des
femmes

6/4 Première Assemblée
générale

18/4 Journée des jeunes

23/4 Journée Livre & droit
d'auteur

28/6 Deuxième AG

19/7 Journée Pr B. Musasa
Kabobo

16/8 Journée Pr Mukash
Kalei

27/9 Troisième AG

16/10 Expo Œuvres d'art

25/10 Journée Pr L. de
Saint-Moulin

27/12 Quatrième AG

De plus le SDM participe
au Forum mensuel de
MDC&RB

E-mail du SDM :
sdmabele@gmail.com



SERVICE DE DOCUMENTATION MABELE

asbl Mwene-Ditu



BULLETIN TRIMESTRIEL N°10

APRÈS LES MALHEURS, LE BEAU TEMPS

Par Fernand MPYANA KAMONA

Les trois derniers mois ont été marqués par les événements malheureux et la rencontre du Centre culturel SDM avec ses partenaires de Mémoires du Congo et du Complexe Scolaire MACRI.

En effet, les événements malheureux sont ceux liés au décès de ses deux membres : Allégresse Bukasa Tshiama et Jean Kabasele Dinkenena. C'est avec tristesse que l'on a appris leur décès. Le SDM compatit aux douleurs de leurs familles éprouvées.

ALLÉGRESSE BUKASA TSHIAMA (2009 - 2025)

Née à Mwene-Ditu, le 22 novembre 2009, Allégresse Bukasa Tshiama connue sous le pseudonyme d'Allégra n'est plus depuis le 10 avril 2025. À la messe dite à l'occasion de son décès, à la Paroisse Christ-Roi, Patricia Nsekela Katambue, préposée à l'animation culturelle au Centre culturel SDM a lu l'oraison funèbre suivante :

« Comment essuyerai-je les larmes de ton père Richard Tshiama Tshibanda, si moi-même je ne sais pas contenir les miennes ! Ah ! Allégra, tu nous quittes très tôt et nous prives de la joie incarnée dans ton prénom. Vraiment ! Quelle maladie s'est ainsi moquée de nous et de ta famille ? Que de toi nous gardons de bons souvenirs : meilleure lectrice du SDM, modèle pour tes collègues du Lycée Notre Dame de la Jeunesse, n'avais tu pas répondu brillamment aux questions après ton exposé ? A la porte du Diplôme d'Etat et pourquoi pas du mariage, la mort vient anéantir tous les efforts consentis, dès ta première enfance jusqu'à ta puberté. Non ! Le monde est méchant. Et si ta mort ne repose que sur le plan de Dieu, Dieu seul ne se serait-il pas trompé. Va en paix. Sois accueillie par les anges, que la terre de nos ancêtres te soit douce et paisible. Waya bilenga Allégra mwana (Va en paix jeune Allégra) ».

Les ouvrages lus et exposés par Allégra Bukasa : *Les mots, ce n'est pas fait pour blesser !*

(Elisabeth Verdick, 2015) ainsi que *Les mains, c'est pas fait pour taper !* (Martine Agassi, 2015).

JEAN KABASELE DINKEENA (1952 - 2025)

Né le 17 juillet 1952, Jean Kabasele Dinkenena connu sous le pseudonyme de Dick nous a quittés le 03 juin 2025 à l'âge de 73 ans. Il s'était marié à Angèle Tshiyamba Kudinga. Il laisse cette veuve avec six enfants : Kabasele Kabasele Nicodème, Kabasele Kudinga Michael, Kabasele Kabasele Nathan, Kabasele Bilonda Eve Olga, Kabasele Kalanga Odette et Kabasele Kabasele John.

Jean Kabasele Dinkenena fut un homme célèbre, un animateur culturel du SDM à la Radiotélévision Kandayi Muzembe où ses interventions nous ont tant inspiré ainsi que ses conseils, ses attitudes positives et ses prises de position... Il était un fervent lecteur et « un grand sapeur ». Sa mort crée un vide au SDM. Non ! Nous aurons difficile à oublier l'homme qui ramassait des pierres pour sa bâtie commerciale qu'il a laissé inachevée. Il était toujours souriant et ne se plaignait pas. Dans chaque journée culturelle et scientifique, il ne manquait pas de poser une ou deux questions. Sa dernière participation au Forum 349 de Mémoires du Congo du Rwanda et du Burundi date du 31 mai 2024. Le samedi 07 juin vers 17 heures, c'était son enterrement au cimetière de Tshamala. Qu'il repose en paix.

Pour le reste, les événements heureux sont liés à la représentation de notre centre aux activités culturelles à Kinshasa ainsi qu'au mariage coutumier d'un membre du SDM à Mwene-Ditu.

LE 10 MAI 2025

A l'Académie de beaux-arts, les membres du SDM et du Complexe Scolaire MACRI résidents à Kinshasa ont figuré parmi les invités listés lors de la Remise de prix Concours d'écriture 2025 organisé sous la supervision de Madame Lilia Bongi, l'autrice d'*Amsoria* (2021). En effet, du coté SDM, l'on a connu la présence de ►

Mike Ntumba Kalombo, Harmonie Ebondo Tshimanga, Johan Mapuard Mabele, Philippe Kenge Opola wa Kalonda et Andy Mampuya Mvuama. Du coté CS MACRI, seul Richard Ngila Mandjwandju était là. Dans l'ensemble, ± 200 personnes ont participé à cette manifestation.

LE 07 JUIN 2025

Le Professeur Ordinaire Abbé Laurent Kapand'a Mbal, Rédacteur en chef de MADOSE est allé représenter le SDM à la conférence-débat sur le thème : « Guerre en République Démocratique du Congo et perspectives de réparation ». Celle-ci a été organisée par la Dynamique Africaine des chercheurs indépendants DACIES en sigle, à l'Université Pédagogique de Kinshasa ; nombre des participants : 340.

LE 15 JUIN 2025

A l'instar des anciennes bibliothécaires : Betty Tshinguta Kamunga (2011) et Victorine Hangombi Kumamunga

(2020), Madame Getty Mbuiy Mukenga est aussi allée en mariage après une cérémonie coutumière en famille. Cependant, elle a réceptionné sa lettre de confirmation d'entretien le 04 juin 2025 pour ses loyaux services rendus à la Bibliothèque des jeunes au Centre culturel SDM. Evidemment, il y a « l'armée de réserve » des travailleurs comme le dit Karl Marx, c'est-à-dire la masse misérable des chômeurs, parmi tant d'autres est le cas de Monsieur Patrice Mwanza Kabamba qui se pointe déjà comme éminent candidat à la Bibliothèque des jeunes.

JUILLET ET AOÛT 2025

En juillet 2025, le Superviseur du SDM et l'équipe de la bibliothèque Urbaine de Kinshasa ainsi qu'un membre du Complexe Scolaire MACRI (Thierry Ngapembe) en vacances à Kinshasa ont eu à échanger avec Thierry Claeys Bouuaert, Président de Mémoires du Congo pendant son séjour à Kinshasa.

Cependant, en août 2025, Odon Mandjwandju Mabele a offert les livres

et la revue Mémoires du Congo en cadeau de mariage aux deux couples Jaspe Malemba et Céline Pembe suivis de Jonathan Mandjuandju et Tracy Tamba. Il y a lieu de noter que dans lesdits cadeaux, il n'a pas manqué de glisser le billet vert (les dollars Américain).

Affaire à suivre. ■

Odon MANDJWANDJU MABELE

**JASPE MALEMBABA
ET CELINE PEMBE**

Un heureux mariage



JASPE MALEMBABA ET CELINE PEMBE



Odon MANDJWANDJU MABELE

**JONATHAN MANDJUANDJU
ET TRACY TAMBA**

Un mariage Modèle

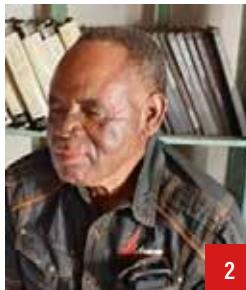


JONATHAN MANDJUANDJU ET TRACY TAMBA





1



2



3



4



5



6

LÉGENDES PHOTOS

1. Allégresse Bukasa Tshaima
2. Jean Kabasele Dinkenena
3. Mme Lilia Bongi (au milieu) avec les membres du SDM et du CS MACRI
4. Idaline Ngondo (à gauche) et Prof. Abbé Laurent Kapand'a Mbal (à droite)
5. TC Bouuaert, OM Mabele, Sylvain Lundjele et Thierry Napembe
6. Thierry avec les membres du SDM, CS MACRI et de la BUK

Niambo

COMITÉ

Présidente :
Françoise Moehler-De Greef
VP Relations extérieures :
Françoise Devaux

VP Activités :
Machteld De Vos
VP Outre-Mer :
Marcel Yabili

Trésorier :
Pierre De Greef

COMITÉ ÉLARGI

Micheline Boné, Dina Demoulin, Andrée Grandjean, Philippe Grandjean, Mireille Sartenaer.

PROGRAMME 2025

Machteld De Vos nous propose un programme intéressant et varié et des week-ends géniaux.

- 03/08 : Retrouvailles d'été à Noiseux (près de Hottot)
- 10-12/09 : WE dans l'Aisne.

En perspective :

- Averbode – Diest
- MusAfrica (ex Musée africain de Namur)
- Musée La Piscine de Roubaix / Villa Cavrois

COORDONNEES

Niambo Forum
(discussions et diffusion) :
niambo@googlegroups.com
Niambo Info
(diffusion uniquement)
niambo-info@googlegroups.com

Pour toute information :
fmoehler@gmail.com

Cotisation annuelle : 20 €

NOUVEAU COMPTE

IBAN : BE48 3771 4230 7727
BIC : BBRUEBEB

Par Françoise Moehler-De Greef, textes et photos

AMITIÉ ET RETROUVAILLES

3 Août : journée annuelle de **retrouvailles NIAMBO** au club de pêche militaire «Le martin-pêcheur» de Noiseux à 8 km de Hottot, après une découverte des célèbres grottes.

Le soleil, qui s'était fait rare les jours précédents, était au rendez-vous pour ces retrouvailles toujours aussi chaleureuses. Aux côtés des habitués, nous avons eu le plaisir de retrouver certains anciens de retour en Belgique après des années à l'étranger et d'en accueillir d'autres qui séjournent encore au Congo.



Parmi tous ces convives originaires de différentes parties du Congo, comme d'habitude, les Katangais étaient majoritaires avec en particulier, ci-dessous, le Clan du Roc ainsi que les anciennes de l'Institut Marie-José de Lubumbashi.



En cas d'intérêt pour notre forum de discussion, notre groupe d'information ou l'une ou l'autre activité, adressez-vous à Françoise Moehler fmoehler@gmail.com.

SOLIDARITÉ

Nous rappelons que la totalité des cotisations et bénéfices de Niambo sont consacrés aux projets philanthropiques que nous soutenons dans ce Congo que nous continuons d'aimer. ■



Centre socio-culturel MWANDA-MWANDA

Avenue Masimanimba, 5
Commune de Lukemi
KIKWIT II

Directeur : Jean-René
Kwaka Mbangu

Cotisation annuelle :
20 \$ ou selon votre
générosité

Compte à créditer :

Nombre de membres à
la date du :

PROGRAMME 2025

- Relance du festival de théâtre scolaire
- Exposition des œuvres du Professeur MUYAMBO
- Concours sur le passé historique de la Belgique et du Congo
- Suite des reportages sur la Rébellion muléliste

RÉDACTION
(textes et photos)
Jean-René Kwaka
Mbangu



Bulletin d'information
N°1 Septembre 2025

MWANDA-MWANDA S'ATTAQUE AUX MŒURS

Cinq mois après sa création, le Centre socio-culturel Mwanda-Mwanda se lance dans une activité d'envergure : la réalisation d'un feuilleton radiophonique en quarante-huit épisodes. Sous le titre de BIDIMBU, le récit, qui se joue en Kikongo, langue parlée dans la partie Ouest de la République démocratique du Congo, aborde principalement la thématique des mariages précoce, avec entre autres thèmes sous-jacents l'éducation des jeunes filles, les violences conjugales ou encore l'exploitation humaine. L'histoire se déroule à BWALA MPA, un centre semi-urbain de NSI LUTONDO, pays imaginaire situé quelque part en Afrique.

Influencé par sa sœur MANDARINA, GECKO, père de famille de trois enfants, doit marier MA FIOTI, sa fille de 13 ans, à un riche commerçant. Par ce mariage, il espère ainsi sortir sa famille de la misère dans laquelle elle croupit depuis de longs mois. Dans cette perspective, la jeune fille devra donc interrompre ses études, pour devenir, du jour au lendemain, l'épouse d'un polygame, probablement plutôt autoritaire et pour qui la femme ne représente pas plus qu'un objet de jouissance. Le bon sens et l'amour paternel dictent à GECKO de prendre le parti de sa fille et lui permettre de poursuivre ses études. Mais à BWALA MPA, la vie est de plus en plus chère, la concurrence pour les places des manœuvres implacable. Sans formation professionnelle particulière, quel choix est-il laissé à GECKO pour, d'une part, assurer le train-train quotidien de sa petite famille et, d'autre part, garantir la scolarité de sa fille, MA FIOTI ?

Le mariage précoce est l'une des tares qui a du mal à quitter bon nombre de villages africains. Les victimes de cette pratique rétrograde ne sont que nos filles dont l'âge varie entre 12 et moins de 18 ans. En RDC et notamment dans la province du Kwilu, cette pratique était essentiellement imputable à la tribu YANSI à travers le phénomène du 'Kitwil'. En recul de nos jours, elle persiste cependant sous d'autres formes toujours aussi inacceptables.

Avec BIDIMBU, le Centre *Mwanda-Mwanda* a la prétention de contribuer au processus d'éradication de ce fléau. C'est dans cette optique que la forme du récit tient de la méthodologie de Miguel SABIDO en vue d'un changement social à travers un feuilleton à caractère éducatif. Le processus de changement, qui s'étale dans la durée, impose toujours des choix à opérer. C'est ce qui apparaît dans BIDIMBU, où le récit progresse essentiellement à travers GECKO, sa sœur MANDARINA et PINTHO, l'enseignant titulaire de sa fille MA FIOTI. Ils sont en quelque sorte des prototypes mis en action. A eux trois, ils portent les marques (Bidimbu) de la société ici décrites. Entre MANDARINA, la tante désireuse de marier sa nièce pour répondre à une certaine obligation sociale, et PINTHO, l'enseignant qui lutte à sauvegarder l'éducation de la jeune fille, GECKO, appelé constamment à naviguer d'avant en arrière, reste tiraillé. Mais c'est aussi là le prix de l'apprentissage qu'exige le changement de comportement.

Initié par des ressortissants de Kikwit (voir aussi MDC N°73, p.47, de juin 2025) désireux de revisiter le patrimoine culturel commun, le Centre socio-culturel *Mwanda-Mwanda* (CSCM) s'est doté pour mission primordiale la promotion de la culture et de la création artisanale en République démocratique du Congo. Pour la diffusion du feuilleton BIDIMBU, elle a bénéficié de l'appui de M. Thierry Claeys Bouuaert, Président de MEMOIRES DU CONGO et de la radio MWINDA sur laquelle seront exclusivement diffusés les épisodes. ■



Le centre en pleine activité

**Pioneering Multimodal Logistics
Excellence in the DRC and
beyond since 1953**



CONNEXAFRICA

YOUR LOGISTICS PARTNER

With offices in
Angola | Belgium | China | DRC | Ghana | Ivory-Coast | Zambia